

Le Berger Allemand Chien de Guerre

Son histoire dans les conflits
de la Première Guerre mondiale
à nos jours.

Guillaume Jamakorzyan

Copyright © 2023
g.jamakorzyan@gmail.com
Tous droits réservés.
ISBN 9798396389236

À Etna et Bahia.



*Les histoires sont pleines d'exemples qui illustrent la
fidélité des chiens plutôt que celle des amis.*

Alexander Pope

Vif et agile, puissant et rustique, doté d'une intelligence rare, d'un flair infaillible et d'une ouïe particulièrement développée, le berger allemand avait tous les atouts pour en faire l'assistant précieux de toutes les armées du monde.

Il sera parmi les premiers chiens introduits sur les théâtres de guerre, et dans son pays d'origine, on comprendra très vite le potentiel de ce chien d'exception.

Ses performances spectaculaires dans les conditions éprouvantes des tranchées de 1914 vont rapidement inspirer la plupart des autres nations.

De la Première Guerre mondiale à nos jours, les soldats vont bénéficier de l'appui de ces milliers de chiens accomplissant leurs missions sans faille. Ils sauveront un nombre incalculable de vies humaines, le plus souvent au péril de leur propre vie.

Parce que le devoir de mémoire ne doit pas être un privilège réservé aux hommes, rendons hommage à travers cet ouvrage à tous ces chiens héros de guerre devenus célèbres, et à tous ceux restés dans l'oubli.

Il n'est pas possible d'aborder le rôle du berger allemand dans les conflits militaires sans retracer son histoire dans sa globalité. Façonné dès sa création pour en faire un chien de travail, cet animal, que l'on a voulu robuste et rustique, va passer des paisibles champs de la campagne allemande, où il veille sur les moutons, aux champs de bataille et de ruines.

Histoire du Berger Allemand

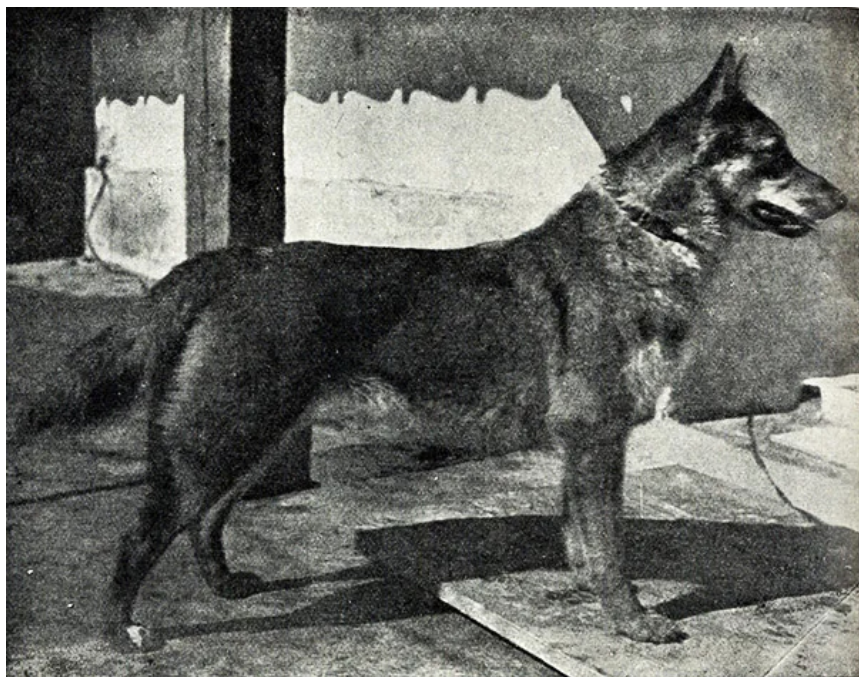
Les ancêtres du berger allemand proviennent de différentes variétés de chiens de berger à poil court et à poil long d'Allemagne, similaires à celles que l'on trouvait à la fin du 19^e siècle dans de nombreuses régions d'Europe, et qui ont également évolué pour former leurs propres races.

En cette fin de siècle, l'Allemagne connaît un intérêt croissant pour l'élevage de chiens, marqué par l'essor de la cynologie, et l'idée de développer une race nationale prend forme. Parallèlement, avec l'avènement de l'industrialisation, associé à la diminution des populations de prédateurs et la moindre menace qu'ils représentaient, le métier de berger commence à perdre de son importance.

Parmi les différents types de chiens intégrés aux programmes d'élevage, deux vont revêtir une importance particulière pour le développement du berger allemand tel que nous le connaissons aujourd'hui :

— le berger de Thuringe, au poil court et gris, d'une ossature moyenne et aux oreilles droites. Sa vivacité et son agilité en faisaient un remarquable conducteur de troupeaux.

— le berger de Wurtemberg, de grande taille et à l'ossature robuste, au pelage sombre et épais et à la tête forte. Il avait pour tâche de protéger les troupeaux en montagne.



Chien de type berger de Thuringe, vers 1900.

Le 16 décembre 1891, un groupe de passionnés, dont le capitaine Riechelmann et le comte Von Hahn, fonde le premier club d'éleveurs de bergers allemands, la « Phylax Society », du grec « gardien » ou « protecteur », avec pour objectif de standardiser les chiens de berger locaux. Leur préoccupation s'oriente surtout sur l'esthétique, mais des dissensions vont naître. Certains membres estiment que l'apparence physique du chien importe peu tant qu'il peut accomplir les tâches qui lui sont assignées avec agilité et endurance. D'autres considèrent que la beauté ou qu'un minimum de cohérence du type prévalent sur la capacité du chien. Enfin, certains pensent qu'il est possible de concilier à la fois la beauté et les aptitudes physiques. Incapables de trouver un consensus autour de leur berger idéal, le club est dissous en 1894.

Cependant, le rêve d'une race très particulière de berger n'est pas mort avec la Phylax Society. Quelques-uns des membres n'ont pas perdu de vue leur objectif, et l'un d'entre eux en particulier était bien décidé à prendre en main la suite de l'aventure du berger allemand.

C'est le capitaine Max Emil Friedrich von Stephanitz, né à Dresde en 1864, qui va devenir le véritable père du berger allemand grâce à une sélection qu'il maintient avec rigueur durant ses 36 années de conduite de la race. En tant qu'officier de cavalerie, ses responsabilités militaires l'ont souvent conduit à parcourir la campagne allemande. En ce temps-là, la plupart des fermes rurales possédaient au moins quelques moutons et un ou deux chiens pour les garder. Max von Stephanitz avait été fasciné par les chiens de berger et leurs compétences au travail, c'est là qu'est née sa décision de devenir éleveur.

Le 3 avril 1899, il assiste avec son ami Artur Meyer à l'une des plus grandes expositions canines toutes races confondues dans la ville de Karlsruhe. Il a le coup de foudre pour Hector von Linkshrein, un jeune chien de troupeau au pelage jaune et gris de souche Thuringe. Il décide de l'acquérir auprès de Friedrich Sparwasser, un éleveur basé à Francfort, pour 200 marks, une somme considérable pour l'époque.

Rebaptisé Horand von Grafrath, d'après le nom de sa ferme en Bavière, il deviendra le premier chien inscrit dans le livre des origines du berger allemand, le *Zuchtbuch für deutsche Schäferhunde*, abrégé SZ.

Max von Stephanitz le décrira ainsi : « Horand incarnait le rêve le plus cher pour les amateurs de chiens de cette époque. Il était grand, de 60 à 62 cm de hauteur au garrot. Une bonne taille moyenne avec une ossature puissante, des lignes élégantes et une tête noblement formée. Une structure nette et bien dessinée. Tout le chien était une

véritable boule d'énergie. Son caractère était à l'image de ses qualités extérieures, merveilleux dans sa fidélité envers son maître et la droiture d'un gentleman, allié à une formidable joie de vivre. Bien que non éduqué dans sa jeunesse, obéissant pourtant au moindre signe de tête de son maître. Mais livré à lui-même, il devenait le plus fou des coquins, le plus sauvage des braconniers et un incorrigible batailleur. Jamais inactif, toujours plein d'allant, bien disposé envers les étrangers amicaux, mais jamais soumis, joyeux avec les enfants et perpétuellement amoureux. Ses défauts venaient de son éducation, et pas de sa lignée. Il souffrait d'un surplus d'énergie non canalisé, car il était au paradis dès que quelqu'un s'occupait de lui, et il était alors le plus docile des chiens. »

Il sera utilisé comme principal étalon, et tous ses descendants sont les ancêtres des bergers allemands d'aujourd'hui. Il produira 53 portées avec 35 femelles différentes, mais seuls 149 descendants seront enregistrés. Un faible nombre de chiots en raison de la maladie de Carré qui décimait de nombreuses portées ; en outre, de nombreux descendants n'ont pas été enregistrés.

Horand a été accouplé trois fois avec ses propres filles et avec des femelles descendant de Polux, son grand-père. Cette pratique, courante au début de l'élevage, impliquait un degré élevé de consanguinité pour fixer les caractéristiques souhaitées et par conséquent les transmettre aux générations suivantes.

Sa progéniture la plus célèbre sera Hektor von Schwaben (SZ 13), né en 1898, qui engendra 141 descendants de 39 chiennes. On raconte que sa mère, Mores von Plieningen (SZ 159), avait un arrière-grand-père croisé avec un loup, mais Max von Stephanitz a démenti cette rumeur.



Horand von Grafrath, le premier berger allemand inscrit au livre des origines.

Max von Stephanitz garde en tête sa vision du chien de berger national idéal. Le 22 avril 1899, avec Artur Meyer, il fonde à Stuttgart le *Verein für Deutsche Schäferhunde* (Club du chien de Berger Allemand), abrégé SV.

Ils sont rejoints par trois éleveurs de moutons, deux industriels, un architecte, un maire, un aubergiste et un magistrat en tant que cofondateurs. Max von Stephanitz en assure la présidence. Le SV, rallié par d'anciens adhérents de la Phylax Society, compte rapidement 60 membres.

Le premier championnat est organisé la même année ; le titre de *Sieger* (Champion) est décerné à Jörg von der Krone (SZ 163), et le titre de *Siegerin* (Championne) est décerné à Lisie von Schwenningen (SZ 30).

Le 20 septembre 1899 a lieu la première assemblée générale du SV à Francfort-sur-le-Main, et le premier standard de la race est publié afin de fixer les règlements et les critères de jugement. Von Stephanitz insiste pour que tous les chiens travaillant sur troupeau soient admis d'office, et préfigure alors la ligne de conduite qu'il souhaite indéfectible : un berger allemand est avant tout un chien de travail. Il écrit : « Est Berger allemand tout chien de berger qui vit en Allemagne et qui, grâce à un exercice constant de ses qualités de chien de berger, atteint la perfection de son corps et de son psychisme, perfection appréciée uniquement sous l'angle de l'utilité. »

Selon lui, un éleveur de bergers allemands ne devrait posséder que quelques chiens reproducteurs afin de maintenir un contact étroit avec chacun d'eux et de pouvoir sélectionner soigneusement ceux qui contribueraient à l'amélioration de la race : « Le chien de berger doit être considéré comme une personne. L'éleveur doit pouvoir s'occuper de lui, surtout quand le chien est encore jeune, et cela n'est possible qu'avec très peu de chiens. L'élevage en nombre n'est qu'un fléau pour l'éleveur, car cela le conduit sur le mauvais chemin et le prive de toute réelle joie dans son élevage. »

La place du chien au sein de la famille est capitale : « Toutes les merveilleuses qualités que possède un bon chien de berger ne se révéleront que lorsqu'il restera très longtemps dans les mêmes mains, de préférence dès son plus jeune âge où, ayant pris place dans la maison, il partage les joies et les peines de la famille. Il se verra complètement anéanti de corps et d'esprit partout où il ne sera traité que comme une marchandise. »

Dans le même ordre d'idées, Max von Stephanitz n'adhérait pas au maintien régulier des chiens dans les chenils, soulignant que cela n'engendrait pas des chiens agissants aux meilleures de leurs capacités : « Chaque fois

que le chien est gardé dans un chenil fermé, non seulement il déclinera physiquement, mais également psychologiquement. »

Il mesurait l'importance de l'éducation du chiot dès son plus jeune âge : « Son éducation doit être prise en main par son propriétaire. Si cette éducation est négligée ou commencée trop tard, il n'est pas rare que le jeune animal soit déjà rendu à moitié sauvage par négligence ou dévasté par une vie en chenil. Un dressage trop sévère et sans amour causera au chien en croissance un désarroi psychologique, et ses facultés ne se développeront pas, car sa confiance en son maître, qui est essentielle, fera défaut. Un éducateur avec un tempérament nerveux et impatient n'obtiendra jamais de bons résultats. Pour obtenir de bons résultats, l'éducateur doit donner des ordres clairs et nets, travailler avec constance et avec une compréhension affectueuse de l'animal et de sa nature ; et enfin, il doit avoir de l'expérience. L'expérience ne s'acquiert pas à la table d'étude, ni dans un livre. Cela ne peut venir qu'avec la pratique et le recours constant à des chiens de tout âge et à tous les stades de développement. Le chien obéit volontairement et en toute confiance à l'éducateur calme et lucide. La vraie joie de travailler est la base de la réussite. Si le chien fait une erreur, ne comprend pas un exercice ou échoue à l'obéissance, l'éducateur doit se remettre en question et se demander, où me suis-je trompé ? »

Les couleurs des premiers bergers allemands étaient très variées, allant du sable au gris loup dans toutes ses nuances, jusqu'au noir ou blanc uni. Greif von Sparwasser, le grand-père maternel d'Horand von Grafath, était un chien de troupeau à robe blanche. Von Stephanitz se dit partisan d'une coloration bien prononcée améliorant l'impression générale faite par le chien, cependant il ajoute que la couleur ne devrait pas être définie dans la norme, mais rester un choix des éleveurs : « Nos bergers allemands

n'ont jamais été élevés en vue d'une couleur particulière, ce qui pour un chien de travail est une considération tout à fait secondaire. Les allégations d'une couleur spécifique du berger allemand — y compris le blanc — qui serait meilleure qu'une autre est un pur non-sens. »

Max von Stephanitz va encourager les propriétaires et les éleveurs à utiliser cette race en multipliant les concours de chiens de troupeau. Les résultats exceptionnels obtenus au dressage des chiens de berger belges dans les services de sécurité en Belgique incitent l'administration de la police allemande à organiser des essais similaires. Le SV se met alors à la disposition de l'administration avec son expérience, ses moyens et ses chiens et publie, en novembre 1901, une brochure recommandant l'utilisation du chien pour la défense et le pistage. Il la fait circuler dans tous les bureaux de police d'Allemagne, mettant l'accent sur l'intelligence, la force, la capacité d'entraînement et la ténacité du chien. Les premiers concours de chiens de défense sont alors organisés en 1903 et se composent en trois parties, obéissance, défense et recherche.

Cette évolution de chien de berger à chien de police est perçue comme un développement naturel et bénéfique pour von Stephanitz, qui écrit : « Nous ne garderons notre race de chien robuste et en bonne santé, que vous soyez éleveur amateur ou simple propriétaire, que si nous leur permettons de travailler. Le SV a imposé cette règle : élever un chien de berger, c'est l'élever pour le travail. Afin de rendre possible cette condition fondamentale aux amis du chien, notamment pour les habitants des villes incapables de faire travailler leurs chiens en troupeaux, le SV a trouvé d'autres façons au bénéfice du chien par le biais de travaux militaires et publics. Après tout, le chien de berger, grâce à son évolution, est particulièrement adapté à ce service, au profit du chien et au profit de la communauté. »

En France, le premier concours international de chiens de police a lieu au vélodrome Buffalo à Paris les 6 et 7 janvier 1908, et remporte un grand succès. Au cours de ces compétitions, deux disciplines sont mises en avant : la première, dédiée aux chiens de police, comprend neuf épreuves centrées sur la défense et l'attaque. La seconde, destinée aux chiens de recherche, propose des épreuves axées sur la recherche, le rapport et le pistage.

Dans son édition du 7 janvier 1908, *Le Petit Journal* rapporte : « Le chien dressé peut être un bon guide pour la découverte et l'arrestation des malfaiteurs, en même temps qu'il sera pour l'agent un fidèle et dévoué serviteur. »

En décembre 1908, le conseil municipal de Paris vote des crédits pour l'entretien de 30 chiens de police. À la fin de l'année 1912, ils seront 140 à veiller la banlieue parisienne.

En octobre 1909, le SV instaure une prime de 25 marks destinée aux maîtres-chiens pour chaque affaire d'homicide résolue avec succès par un berger allemand. Au cours des 18 mois suivants, le SV a attribué cette prime à 18 reprises.

En Allemagne, le premier club dédié à la promotion et à l'élevage de chiens policiers est fondé à Mönchengladbach. Son objectif est de former diverses races de chiens de police, en plus du berger allemand, telles que l'airedale-terrier, le dobermann et le rottweiler. Peu à peu, la police qui était initialement défavorable aux chiens finit par reconnaître leur utilité. Quelques années plus tard, le chien de service fera partie intégrante de l'administration policière. Le berger allemand devient alors la norme et le club recevra le soutien de l'état par le ministre de l'Intérieur, qui affirme en 1910 : « Je n'ai plus besoin aujourd'hui de faire référence aux succès à l'étranger, mais c'est plutôt l'étranger qui vient chez nous pour acheter des chiens de service dressés en Allemagne. Je n'ai plus besoin

de convaincre aujourd'hui les autorités et le public de l'utilité du chien de service, de signaler ses possibilités d'utilisation, car ses nombreux et importants succès parlent clairement pour lui. »

Le recours aux chiens policiers est très bien accueilli par les défenseurs de la cause animale. En 1911, la rédaction de la revue *Der Tierfreund*, dédiée au bien-être animal, écrit : « L'Allemagne occupe la première place non seulement en nombre de chiens de police formés disponibles, mais aussi en raison de leurs performances, une réalité dont nous, amis des animaux, pouvons nous réjouir sincèrement. »

La presse cynologique abonde d'articles élogieux sur les performances des chiens de police. Le journal satirique *Fliegende Blätter* publiera de nombreuses caricatures sur le sujet.



« Dites-moi sergent, pourquoi votre chien est-il si hautain avec les autres aujourd'hui ?

— C'est parce qu'il a été nommé chien policier principal. »

Le succès de la race ne se dément pas, le SV compte alors 6000 membres en 1912. Le berger allemand gagne rapidement en popularité en Europe, au Royaume-Uni et aux États-Unis où vont émerger des clubs de race.

C'est enfin à la France de le découvrir officiellement et le Club Français du Chien de Berger Allemand (CFCBA), est créé vers 1910 après les premières importations de la race. 4132 chiens vont arriver en France au cours du premier semestre 1912. En 1913, Georges Barais, un industriel du textile, crée le Club du Berger d'Alsace qui deviendra en 1920 la Société du Chien de Berger d'Alsace, puis en 1922 la Société du Chien de Berger Allemand.

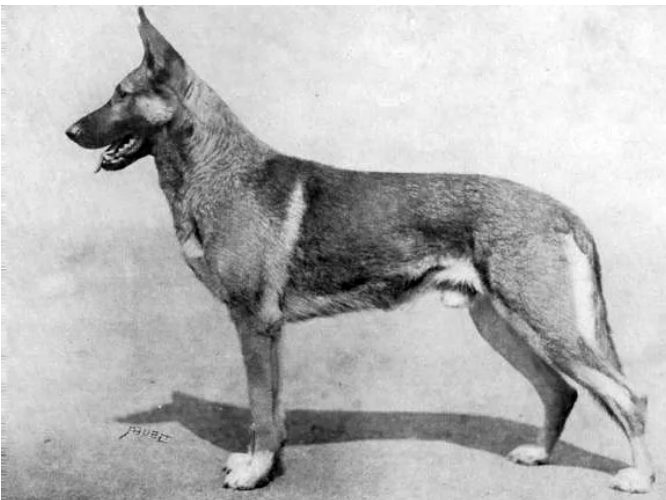
La Première Guerre mondiale va mettre à rude épreuve de nombreux bergers allemands qui démontreront la valeur exceptionnelle du chien en temps de guerre, et bâtiront la légende de la race au prix de milliers de vies. Au même moment, les chiens de garde deviennent très recherchés dans le secteur civil, notamment auprès des femmes seules dont les maris sont partis au front, ainsi que dans les usines et entrepôts à surveiller. Le prix d'un chien atteint alors des sommets, en 1918 il faut déboursier 500 marks pour acheter un berger allemand.

Après la guerre, le berger allemand, qui a fait preuve de ses innombrables qualités, est très demandé. En 1919, vingt ans après la création du club de race, 150 000 bergers allemands sont inscrits au livre des origines. Pour répondre à la demande croissante, les éleveurs produisent un grand nombre de bergers allemands afin de satisfaire les attentes nationales et internationales des amateurs de la race. Cependant, cela va entraîner un éloignement du standard de la race, tant sur le plan physique que comportemental. Afin de prévenir ces dérives, le *Körbuch* voit le jour en 1922. Ce livre de sélection, complémentaire au livre des origines, est créé pour préserver les qualités qui font le succès de la race. Seuls les sujets aptes à la reproduction y

sont enregistrés après examen par un juge. Le SV compte alors plus de 40 000 membres, un nombre exceptionnel pour l'époque.

Le choix des reproducteurs suscite une vigilance particulière de la part de Max von Stephanitz. Avec une tendance croissante aux spécimens surdimensionnés, il estime que la race prend un mauvais tournant. Ainsi au championnat de 1925, il donne le titre à un chien différent de la norme jusque-là appréciée, Klodo vom Boxberg.

Klodo est un chien gris et feu de taille moyenne, mais puissant et équilibré. Il impressionne par sa structure anatomique et marque le début d'une nouvelle ère, où les chiens se distinguent par leur physique harmonieux et une allure plus élégante. Son impact sur la race du berger allemand est toujours manifeste de nos jours. Klodo vom Boxberg était déjà connu pour avoir été sacré champion tchécoslovaque en 1923. Cette même année, le berger allemand devient la race la plus populaire aux États-Unis, en partie grâce aux exploits héroïques de la star de cinéma, Rintintin.



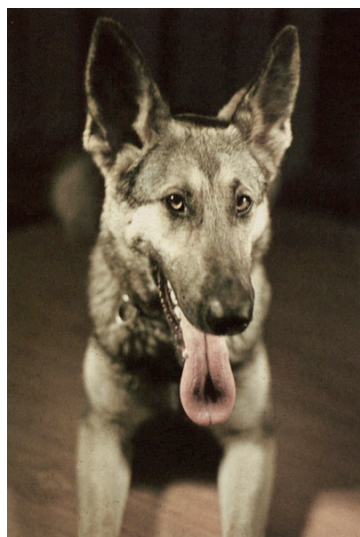
Klodo vom Boxberg. Il sera importé aux États-Unis et deviendra l'un des chiens fondateurs des lignées nord-américaines d'aujourd'hui.



En 1930 au Morris & Essex dog show organisé sur le domaine de Geraldine Rockefeller Dodge, Max von Stephanitz est invité à juger les chiens. Sa présence attirera une foule d'amateurs de la race.

Dans les années 1930, plusieurs membres éminents du parti nazi s'impliquent activement dans le club du berger allemand et imposent leur influence. Ils prônent alors le désir de produire des chiens pour leur apparence physique et non pour leurs capacités, en opposition totale à la vision pour laquelle Max von Stephanitz avait travaillé et consacré sa vie.

Le service de propagande du Reich s'empare du courage et de la fidélité légendaire du berger allemand pour en faire l'un des symboles du national-socialisme, et Blondi la chienne d'Adolf Hitler fait son apparition sur les photos officielles du dictateur. Il n'hésitera pas à la sacrifier en l'empoisonnant la veille de son suicide.



Blondi – 1944

Des bergers allemands blancs continuent à naître dans certaines portées. Ils portent en eux un gène récessif qui masque les pigments foncés et produit un pelage blanc. Les nazis affirment à tort qu'ils sont sujets à des problèmes de santé comme la surdité, la cécité et l'instabilité mentale, des tares qui affecteraient la pureté de la race.

Devenue indésirable, la couleur blanche sera définitivement écartée du standard en 1933. Interdits d'élevage et d'exposition, les chiots blancs seront euthanasiés à leur naissance. Ces préjugés infondés contre le berger allemand blanc ne seront pas exclusifs à l'Allemagne nazie et de nombreux éleveurs du monde entier considéreront le pelage blanc comme un défaut génétique. Cependant, certains éleveurs continueront à produire des bergers allemands blancs, notamment aux États-Unis et au Canada.

Les nazis prennent le contrôle des élevages canins, et des fonctionnaires sans compétences particulières, nommés par Hitler, effectuent des inspections de chenils privés, dont certains sont entièrement saisis. Pressés d'évaluer les chiens, leurs décisions étaient souvent impulsives et ceux qui ne correspondaient pas aux idéaux nazis du moment étaient abattus sur place.

Max von Stephanitz va résister au projet du gouvernement national-socialiste de fusionner le SV en une organisation faïtière d'animaux domestiques, comprenant des éleveurs de volailles et de lapins. Menacé pour ne pas vouloir se plier aux diktats des nazis, il finit par démissionner en 1935 du club qu'il avait créé 36 ans plus tôt. Il s'éteint l'année suivante à l'âge de 71 ans, quelques jours après la mort de son chien préféré, Egga. Il laisse derrière lui un ouvrage de 776 pages consacré au berger allemand : *Der deutsche Schäferhund in Wort und Bild* (Le berger allemand en mots et en images).

Il écrira : « Faites un effort pour moi, assurez-vous que mon chien de berger reste un chien de travail, car j'ai lutté toute ma vie pour atteindre cet objectif. »



Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939 entraîne un ralentissement considérable dans l'élevage de la race. De nombreux propriétaires sont mobilisés dans l'armée allemande qui réquisitionne les meilleurs chiens disponibles, réduisant le cheptel reproducteur. Dans les dernières phases de la guerre, beaucoup de reproducteurs de valeur sont perdus, morts lors de la déroute des forces allemandes.

En avril 1946, Caspar Katzmaier accède à la présidence du SV. Les autorités américaines lui demandent de réorganiser toutes les activités du club. Il nomme un président pour chacune des quatre puissances alliées occupant l'Allemagne, chacun travaillant sous sa supervision afin de relancer la race. Les expositions, suspendues depuis 1943, reprennent dès la même année.

Malgré les difficultés rencontrées pour élever des chiens dans l'après-guerre, la popularité de la race s'accroît rapidement en Allemagne, et les inscriptions de bergers allemands au SZ passent de 3000 en 1945 à 51 000 en 1949. Durant cette même période, peu de chiens seront exportés, l'Allemagne étant occupée à reconstruire son propre cheptel.

La séparation de l'Allemagne, avec la création de la RDA et de la RFA en 1949, conduit à l'émergence des lignées de l'Allemagne de l'Est dites DDR (Deutsches Demokratische Republik).

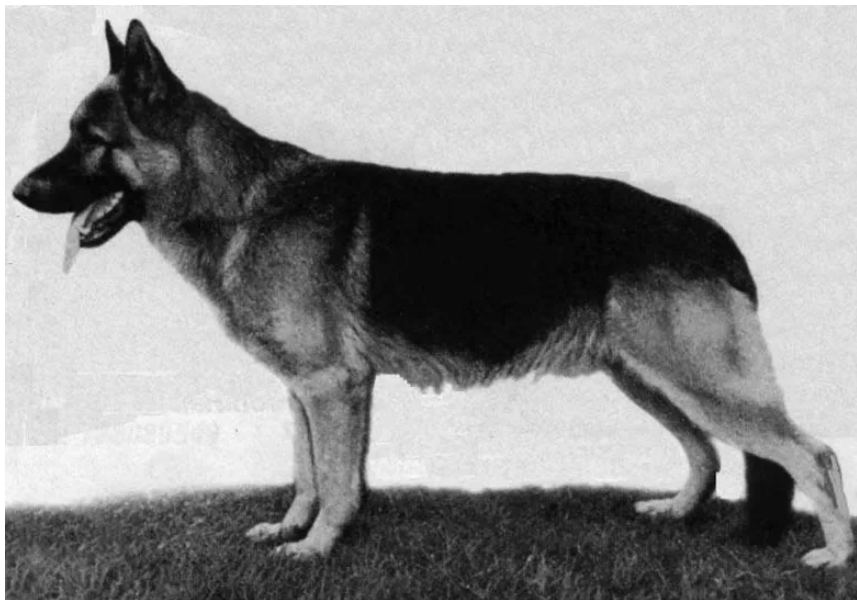
Le gouvernement est-allemand contrôle alors le programme d'élevage du berger allemand, considéré comme un chien militaire. Des directives d'élevage très strictes sont mises en place pour développer un chien endurant, robuste et puissant, capable de résister à des conditions extrêmes et à des exigences physiques intenses, tout en étant moins sujet aux maladies. Grâce à l'adoption de cette politique de sélection rigoureuse par les éleveurs, près de 93% des bergers allemands de l'Est étaient exempts de dysplasie de la hanche en 1987, marquant une avancée considérable pour la santé de la race. Le programme d'élevage se démarquait nettement de celui du SV en Allemagne de l'Ouest, où seuls 59% des bergers allemands étaient exempts de dysplasie la même année.

Le *SZG Deutsche Schäferhunde* enregistrera plus de 170 000 chiens dans son livre des origines jusqu'à la réunification allemande en 1990.

Après la guerre et en raison du ressentiment antiallemand de l'époque, le berger allemand suscite la méfiance et cesse d'intéresser les acheteurs étrangers, notamment les Anglais et les Américains. Mais la jeune génération d'éleveurs est résolue à dédiaboliser l'image du berger allemand et s'attelle à en faire le compagnon sportif et le chien de famille idéal.

Les successeurs de von Stephanitz s'inspirent des leçons du passé et poursuivent son œuvre dans le même esprit. Le Championnat d'Allemagne de 1951 va mettre en lumière un chien qui illustre une évolution physique remarquable de la race : Rolf vom Osnabücker Land.

Rolf est un chien très typé, se caractérisant par une constitution plus massive et puissante au niveau du cou et de l'épaule. Un nouveau pas dans l'évolution de la race est franchi. Dans son rapport, le juge Walter Trox le décrit ainsi : « Un mâle puissant et bien bâti, de taille moyenne, au corps allongé et bien dessiné, à la tête puissamment expressive. Lors de l'évaluation de sa démarche, il a montré qu'il avait une bonne endurance. Il nous a été exposé au meilleur de sa forme. Un étalon de grande qualité, qui a déjà produit plusieurs descendants Excellent et Très bon. »



Rolf Vom Osnabrücker Land. Sur les 2058 chiens sélectionnés en Allemagne en 1967, plus de la moitié étaient du même sang que Rolf.

En 1955, le Dr Werner Funk, juge et éleveur respecté, prend la tête du SV dont il est membre depuis 1923. La même année en France, Marcel Olive succède à Georges Barais à la tête de la SCBA, et la première Exposition principale d'élevage a lieu en 1958 à Vichy, où se réuniront l'élite de l'élevage français et tous les amateurs de la race. Elle deviendra Exposition nationale d'élevage à partir de 1989.

Le 1er janvier 1961 fête le millionième berger allemand enregistré au SZ. En 1964, pour la première fois, le président du SV décerne le titre de vainqueur de l'exposition à un chien qu'il a lui-même élevé : Zibu vom Haus Schütting. À partir d'août 1966, un examen radiographique des hanches devient obligatoire pour tous les bergers allemands enregistrés, dans le but de lutter contre la dysplasie de la hanche. Les chiens présentant des hanches correctes reçoivent la note A. Un autre événement marquant de cette décennie est la fondation, le 16 mai 1968 à Augsbourg, de l'Union européenne des clubs du chien de berger allemand (EUSV), regroupant onze nations pour renforcer la coopération internationale et assurer l'homogénéité de la race.

En 1971, le monde du berger allemand subit une grande perte avec le décès du Dr Funk, qui avait grandement contribué à l'amélioration de la race en tant qu'éleveur, juge et président du SV. Le Dr Rummel lui succède, et grâce à sa perspicacité et ses compétences, il parvient à gérer l'immense association qu'est devenu le SV, qui compte plus de 80 000 membres à la fin de la décennie. Cette même année, le SV impose le tatouage obligatoire pour tous les bergers allemands nés en Allemagne avant leurs inscriptions au livre des origines.

Le 9 septembre 1974, l'année du 75e anniversaire du SV, l'Union mondiale des associations du chien de berger allemand (WUSV) voit le jour. Le SV jouera toujours un rôle prépondérant dans la direction que doit prendre l'avenir de la race. Le président en formulera ainsi les objectifs : « Un standard de race unifié, l'harmonisation des points de vue et de l'évaluation de l'élevage et des aptitudes des bergers allemands, la clarification des questions en suspens relatives à l'élevage et à l'éducation, à l'entretien et à la lutte contre les maladies héréditaires. »

Un second tournant s'opère dans les années 1970 avec l'émergence de la silhouette au dos descendant, donnant au berger allemand une allure plus rasante et, disait-on, une meilleure aisance et endurance au trot. Ce changement est rendu possible grâce à trois reproducteurs : Quanto von der Wienerau, considéré comme le meilleur étalon de sa génération, ainsi que Canto von der Wienerau et Mutz von der Pelztierfarm. Leurs descendance croisées fixent les caractéristiques morphologiques du berger allemand actuel.

La fin des années 1970 est marquée par la prédominance des descendants de ces trois grands étalons. Il faut attendre la deuxième moitié des années 1980 pour assister à une nouvelle révolution majeure avec l'arrivée de deux fils de Palme vom Wildsteiger Land, l'une des femelles les plus influentes de l'histoire du berger allemand : Uran vom Wildsteiger Land et Quando von Arminius. Ils dominent cette période et sont les principaux ancêtres de la race actuelle.



Quanto von der Wienerau



Palme vom Wildsteiger Land



Quando von arminius

Au même moment en France, Mabrouk, la mascotte de l'émission 30 millions d'amis, multiplie les exploits à la télévision et contribue à façonner auprès du public l'image d'un chien vaillant, intelligent et proche de son maître.

En 1982, Hermann Martin devient président du SV. En 1988, le Championnat d'Europe du chien de berger allemand est remplacé par le Championnat du monde WUSV et devient un événement majeur de la cynophilie mondiale. En un siècle, le berger allemand est devenu l'une des races de chiens les plus appréciées, non seulement en Europe et en Amérique du Nord, mais également en Amérique du Sud, en Australie et en Asie du Sud et de l'Est.

En 1994, Peter Messler succède à H. Martin. Trois ans plus tard, en 1997, le SV enregistre le deux millionième berger allemand dans son livre généalogique. Wolfgang Henke assume la présidence du SV en 2002, avant de céder sa place à Heinrich Messle en 2015.

Le 1er janvier 2011, le standard de la race est modifié avec la reconnaissance du berger allemand à poil long par la Fédération Cynologique Internationale (FCI).

Le standard original de la race, édité en 1899, a donc connu plusieurs révisions au fil des décennies, principalement dans le but de le clarifier et d'éliminer des défauts spécifiques. La principale différence entre les chiens conformes au premier standard et ceux d'aujourd'hui réside incontestablement dans la ligne supérieure du dos. Max von Stephanitz était catégorique à ce sujet et ne considérait rien d'autre qu'un dos droit comme idéal. Cependant, au fil du temps, le standard de la race a évolué pour décrire un dos légèrement incliné. Aujourd'hui, la ligne supérieure des bergers allemands de beauté forme une courbe descendante continue du garrot à la croupe, davantage marquée en position statique lors des expositions. Cette évolution a été vivement critiquée par de

nombreux passionnés de la race, arguant que la capacité de saut, l'endurance et l'agilité du berger allemand « moderne » ont progressivement diminué. En revanche, les bergers allemands issus de lignées de travail conservent une certaine cohérence dans leur forme et leur fonction par rapport à la vision originale de leur créateur.

Malgré cette séparation entre les lignées dites de beauté et de travail, l'héritage de la race créée par Max von Stephanitz perdure, faisant du berger allemand l'un des chiens les plus populaires à travers le monde.



Le Berger Allemand Chien de Guerre

Les bergers allemands sont sans aucun doute l'une des races de chiens les plus emblématiques de l'histoire militaire, ils ont constitué la majorité des unités canines au XX^e siècle.

De la Première Guerre mondiale jusqu'à nos jours, ces animaux fidèles seront utilisés pour une multitude de tâches. De chien sanitaire à la détection d'explosifs, ils vont jouer un rôle crucial auprès des soldats. Mais derrière leur image héroïque se cachent des histoires fascinantes et souvent méconnues.

Toutes celles que vous allez lire sont vraies. Et même si certaines peuvent sembler romancées, elles reposent toujours sur des faits réels.

Première Guerre mondiale

En 1914, l'effectif canin de l'armée française, qui doute du potentiel d'un chien sur le champ de bataille, est de vingt chiens de guet et six de liaison. L'armée allemande possède plus de 2000 chiens opérationnels et peut en intégrer 4000 de plus, préalablement recensés grâce à des concours organisés par des associations très actives. Ces dernières jouent un rôle crucial dans le développement et la promotion de l'utilisation des chiens à des fins militaires.

Dans leurs livres des origines, où sont répertoriés tous les chiens de race, chaque club devait tenir un registre secret pour les chiens destinés à être utilisés en temps de guerre. Chaque chien était fiché de la manière suivante :

- P.H. (Polizeihund), chien dressé pour le service de la police.
- S.H. (Sanitätshund), chien dressé pour la recherche des blessés.
- Z.H. (Zuchthund), chien reproducteur.
- Pt.H. (Postenhund), chien estafette.
- M.H. (Meldehund), chien messenger.
- W.u.B. (Wach und Begleithund), chien sentinelle et de garde.

Pour augmenter le nombre de chiens au service de leurs forces armées, les Allemands vont lancer une vaste campagne de propagande à travers l'Allemagne et l'Autriche, encourageant la population à faire don de leurs chiens au nom de l'effort de guerre. Articles de journaux, tracts, conférences avec projections cinématographiques vont contribuer au succès de l'opération. En août 1914, 1000 chiens, dont certains déjà bien dressés, sont offerts, et 2000 hommes s'engagent pour les accompagner. Cinquante bureaux sont créés dans toute l'Allemagne pour assurer l'enregistrement et la formation des chiens et de leurs maîtres.

La même année, le journal *Fliegende Blätter* publie la blague suivante : « Pourquoi les oreilles de votre teckel sont-elles aussi basses, monsieur ? — Parce qu'il a été refusé en tant que chien de guerre ! »

Ce dialogue amusant illustre la position des chiens de guerre dans la société : l'utilisation d'un chien au service de la patrie est considérée comme une tâche honorable.

Les chiens policiers reçoivent une formation de chiens sanitaires, une réorientation qui suscite les critiques, car si le chien policier doit se méfier de tout ce qui est étranger, le chien d'assistance médicale doit être amical et serviable.

Le 16 juin 1914 à Rastede, une première démonstration de quatorze chiens à ce double dressage fait disparaître tous

les doutes, démontrant la remarquable polyvalence du berger allemand et ses facultés d'adaptation.

Dans l'hebdomadaire *L'éleveur* du 23 août 1914, le journaliste et spécialiste de cynotechnie Paul Henri Mégnin écrit que l'armée allemande a en réserve de nombreux chiens appartenant aux membres du Club du chien de berger allemand. Ces chiens, régulièrement entraînés lors de concours spéciaux, sont préparés à des fins militaires en vue de la guerre. Dans les revues et journaux allemands spécialisés, il est recommandé aux possesseurs de chiens de berger ou d'airedales de ne pas manquer les exercices en commun et de travailler très régulièrement leurs chiens, car « nous en aurons besoin lors de la très prochaine guerre. »

Max von Stephanitz, fondateur et président du Club du chien de berger allemand, demande aux membres de ne vendre à aucun prix en France ou en Belgique des chiens lauréats des concours de chiens sanitaires, ou même simplement qualifiés chien sanitaire. En novembre 1914, il appelle les propriétaires de chiens endurcis et résistants à mettre gratuitement leurs chiens à disposition de l'armée en tant que chiens de garde pour, entre autres, signaler les attaques ennemies sur les avant-postes et garder les positions fortifiées. Il écrit : « Aucun chien n'est trop précieux pour le service de la patrie. Il n'y a plus de place pour les loisirs du propriétaire de chien en ces temps-ci, d'autres tâches plus importantes l'attendent ! Car l'armée a non seulement besoin d'hommes, d'armes et de chevaux, mais aussi de nos chiens qui peuvent maintenant rendre des services utiles et bénéfiques. »

Von Stephanitz envisage deux domaines d'activité spécifiques pour les chiens : les chiens sanitaires et les chiens de garde. L'effectif des chiens sanitaires étant déjà suffisant, il exhorte tous les amis des chiens qui ne sont pas encore au front à travailler activement avec leurs animaux

afin de les rendre rapidement disponibles en tant que remplaçants.

L'Allemagne était en avance dans l'utilisation des chiens sanitaires. En 1893, Jean Bungartz fondait l'association allemande des chiens de la Croix-Rouge, qu'il dirigea jusqu'en 1909. En 1895, le capitaine Zernin, rédacteur en chef du journal militaire *Allgemeine Militär-Zeitung*, considérait l'utilisation future du chien de guerre comme prometteuse. Il évoquait ces chiens comme une nouveauté de la guerre moderne et décrivait leur utilisation de la manière suivante : « Ils sont particulièrement adaptés aux services de renseignement et de reconnaissance sur le terrain et répondront certainement, de manière surprenante, aux attentes qu'on a de leur utilisation lors du prochain conflit sérieux. »

En 1914, le président de la branche bavaroise du Club du chien de berger allemand déclare : « Il a été prouvé à plusieurs reprises que les chiens sanitaires font un excellent travail sur le terrain et que la demande de chiens et de conducteurs est encore loin d'être satisfaite. Nous demandons instamment aux propriétaires d'animaux qui sont prêts à faire des sacrifices de fournir gratuitement des bergers allemands. Les animaux seront restitués aux propriétaires sur demande après la fin de la guerre, s'ils ne sont pas tués. »

En Allemagne, il est convenu que les races les plus adaptées pour être utilisées comme chiens de guerre sont le berger allemand, l'airedale-terrier, le dobermann et le rottweiler. Ainsi, au 21 avril 1915, 1682 conducteurs de chiens et 1698 chiens sont déjà déployés. Parmi eux :

- Berger allemand : 793 mâles, 500 femelles
- Airedale-terrier : 100 mâles, 43 femelles
- Dobermann-Pinscher : 163 mâles, 76 femelles
- Rottweiler : 18 mâles, 5 femelles



Infirmiers allemands et leurs chiens sanitaires

« La tâche la plus noble du chien réside sans aucun doute dans son devoir loyal de rechercher les soldats blessés », écrivait en 1914 le baron von Hühnefeld, président de l'Association allemande pour la protection des animaux, après une visite sur les champs de bataille belges.

La mission du chien sanitaire, aussi appelé chien de la Croix-Rouge, est d'accompagner les brancardiers à la recherche de blessés autour d'eux dans un rayon de 200 mètres. Jusqu'en avril 1915, le chien pouvait aboyer au chevet du blessé découvert pour donner l'alerte. Pour des raisons tactiques, cette méthode devient interdite en Allemagne par le ministère de la Guerre, le chien doit alors aller chercher le brancardier pour le guider. Des sacs contenant de l'eau et du matériel de premiers secours font souvent partie de l'équipement du chien lorsqu'il part à la recherche des soldats. Ainsi, si le chien en trouve un qui n'est pas grièvement blessé, ce dernier peut stabiliser ses blessures lui-même en utilisant les fournitures médicales, puis suivre le chien jusqu'à la tranchée.

On le dresse aussi à partir seul et silencieusement dans le no man's land une fois le combat terminé, où dans cette étendue de terre au milieu des deux tranchées opposées, de nombreuses vies sont perdues.

Le travail de recherche implique le pistage pur et simple, une compétence innée chez tous les chiens. Cependant, le chien de berger se distingue particulièrement, grâce à sa tendance naturelle à aller et venir.

Si un soldat incapable de marcher ou inconscient est repéré, le chien sanitaire est entraîné à retourner vers son maître en rapportant la coiffe du blessé (képi, casque ou casquette), ou tout autre objet comme un gant, un bouton ou un morceau d'uniforme, afin de donner l'alerte.

Pour le soldat blessé et désespéré, l'arrivée d'un chien à croix rouge était synonyme de réconfort et d'espoir retrouvé. Pour ne pas perdre le temps qui leur est précieux, les chiens ont tous appris à ignorer les cadavres. Rapidement, les histoires incroyables de ces sauveteurs à quatre pattes arrivent du front. En 1915, le *New York Times* relate les exploits des chiens sanitaires allemands :

« C'était une nuit noire avec un épais brouillard. À mon commandement, trouvez les blessés ! Les chiens se sont précipités dans les bois, nous les avons suivis aussi rapidement que possible... nous n'avons pas tardé à entendre des aboiements... les chiens sont revenus en courant à notre rencontre et nous ont guidés jusqu'à ce que nous rencontrions un pauvre diable gémissant allongé par terre, les yeux fixés sur le chien... Et ainsi de suite tout au long de la nuit, jusqu'à ce que nous ayons minutieusement fouillé le champ de bataille. Quatorze blessés ont été secourus dans les bois sombres par nos chiens qui n'auraient jamais pu être retrouvés par nos ambulanciers, et auraient été abandonnés à leur sort. Vous pouvez imaginer l'horreur de cela. En effet, les chiens alertaient

souvent les autres soldats que des hommes s'accrochaient à la vie, ceux que nous humains jugions condamnés ».

Un chirurgien dira : « Ils nous conduisent parfois vers des corps que nous pensons sans vie, mais une fois entre les mains des médecins, ils abritent encore une étincelle. C'est purement une question d'instinct, beaucoup plus efficace que les facultés de raisonnement de l'homme. »

En 1915, la revue allemande *Hundesport und Jagd* publie des récits de soldats sauvés par l'intervention des chiens. Kurt H., blessé par une balle, témoigne : « J'ai passé cinq heures dehors, avec des blessures béantes. À 10 h 30, un chien m'a trouvé. S'il n'avait pas été là, j'aurais saigné à mort. »

Un conducteur de chien sanitaire se souvient : « Je traversais le jardin de l'hôpital militaire avec mon chien. Au bord du chemin, un soldat était assis, encore faible, à peine remis de graves blessures. D'un geste discret, il m'a appelé. Il peinait à parler, ses mots étaient à peine compréhensibles. Il avait pourtant une demande qui lui tenait profondément à cœur, une "grande demande", comme il l'a murmuré : il souhaitait caresser le chien, car il leur devait la vie. Les larmes aux yeux, il a raconté : "Ils ressemblaient exactement à votre chien, avec les mêmes yeux intelligents et fidèles. Ils m'ont regardé quand ils m'ont trouvé... mes sauveteurs." Curieusement, mon chien, habituellement méfiant envers les étrangers en dehors du service, s'est laissé approcher, parfaitement calme. Comme s'il savait. Comme s'il comprenait la grandeur de sa mission. »

Suivent de nombreux autres rapports de conducteurs de chiens sanitaires et de soldats, dans lesquels les performances des « frères à quatre pattes » sont louées. L'objectif de ces publications est aussi de pouvoir équiper toutes les compagnies sanitaires de chiens, un but auquel chacun pouvait contribuer en faisant un don à l'association des chiens de la Croix-Rouge pour soutenir l'acquisition de

chiens et la formation de leurs conducteurs. Grâce aux nombreux articles de presse relatant les témoignages des soldats, les chiens sanitaires sont devenus des symboles de bravoure, de dévouement et de loyauté, gagnant ainsi une place spéciale dans le cœur des combattants de la Première Guerre mondiale. Soulignant leur grande valeur militaire, un hôpital vétérinaire destiné aux chiens sanitaires sera construit à Iéna.

« L'ami des Poilus »,
insigne offert aux
donateurs lors des
collectes de fonds
pour les chiens de la
Croix-Rouge
française.



Hôpital de campagne allemand pour les chiens blessés

À la fin de l'année 1915, on compte déjà environ 8000 sauvetages effectués par les chiens sanitaires, et les études menées à la fin de 1916 ont démontré que plus de 3000 soldats leur doivent la vie. Dans un récit de son vécu sur le front italien, Robert Hohlbaum, soldat au sein de l'armée austro-hongroise, écrit : « En ces jours où le monde vacillait au bord du gouffre, l'abolement affectueux d'un chien nous apportait plus que les mots les plus sages de n'importe quel être humain. »

En 1916, le ministère de la Guerre allemand publie une directive afin d'uniformiser la formation des chiens sanitaires. Pour éviter que le chien occasionne des blessures supplémentaires aux soldats en cherchant un équipement à rapporter, on lui apprend à porter dans sa gueule un petit boudin de cuir, suspendu à son collier par une lanière.



Collier de chien sanitaire allemand et son bringsel

Appelé bringsel (l'objet à rapporter), cette méthode a été « inventée » par un chien de berger entraîné à Fangschleuche, près de Berlin. Lorsqu'il ne trouvait pas d'objet à rapporter, ce chien saisissait simplement une

brindille, une touffe d'herbe, ou le bout de cuir qui pendait de son collier, et retournait ainsi vers son dresseur après avoir localisé un blessé.

Dans la Belgique occupée, l'Allemagne annonce en 1917 la saisie de tous les chiens mesurant plus de 40 cm pour servir dans l'armée allemande. Certains propriétaires décideront d'abattre leur fidèle compagnon plutôt que de le livrer aux Allemands.

La même année aux États-Unis, Benjamin Throop, l'un des fondateurs du Club américain du berger allemand, écrit : « Un de nos objectifs aujourd'hui est le développement des Bergers allemands en Amérique en tant qu'aide efficace à la Croix-Rouge et à l'armée américaine en tant que chien de guerre. Sur les différents fronts de bataille en Europe, plusieurs races ont été utilisées et il est historiquement prouvé aujourd'hui que le Berger allemand est de loin le mieux adapté pour ce travail. »

Afin d'assurer à l'armée française un effectif adéquat de chiens sanitaires pour le conflit imminent, la population civile est sollicitée pour participer à l'effort de guerre en entraînant des chiens. Lors d'une conférence en 1913, le Dr H. Kresser, secrétaire de la Société nationale du chien sanitaire, partage des directives à cet effet : « il faut un chien résistant, un chien qui puisse passer la nuit dehors au bivouac, recevoir la pluie et supporter le froid et se contenter de pâtées hasardeuses ; il faut un chien facile à entretenir, car le soldat en campagne n'aura pas le loisir de le passer tous les jours au peigne fin, il faut un chien qui ait un flair susceptible de recueillir à distance les émanations d'un blessé. »

Les chiens de berger sont donc les candidats idéals pour remplir cette mission, et déjà dans toutes les armées d'Europe le berger allemand accompagne le brancardier.

La société nationale du chien sanitaire organise des journées où les civils sont appelés à donner leurs chiens. Les circulaires précisent : « Peuvent être utilisés tous les chiens de berger âgés de 1 an à 4 ou 5 ans. Tous chiens d'autres espèces ayant 0,45 de haut à l'exception des chiens blancs dont l'éclat décèle la présence et des chiens de chasse que le passage d'un lièvre entraînerait bruyamment hors du poste ou du chemin à suivre. »



Cette photo en couverture de la revue *Le Miroir* de novembre 1914 est légendée ainsi : « Quatorze chiens ayant été capturés avec un convoi allemand, le boxeur Carpentier a adopté le plus beau. Il l'a baptisé Kronprinz avec une irrévérence qui n'est regrettable que pour l'animal. »

En France, aucune race de chien militaire n'est définie, contrairement à l'Allemagne qui mise naturellement sur son chien national. Patriotisme oblige, mais aussi parce que l'Allemagne n'exporte plus de bergers allemands,

l'armée française va donc se concentrer sur des chiens « français », briards, beaucerons, labrils ou bouviers des Pyrénées. De nombreux chiens croisés répondant aux critères de sélection intègrent également les régiments. Certains des premiers amateurs français du berger allemand, membres du CFCBA, feront don de leur chien à l'armée française. Chaque chien doit passer un examen où, validé par une commission, il reçoit son diplôme de chien sanitaire et est inscrit sur un registre militaire. Il sera mobilisé en cas de besoin. Les services qu'ils rendent sont si nombreux et si précieux que sur tous les points du front depuis le début de la guerre, on réclame de nouveaux chiens.

En plus de leur rôle sur le champ de bataille, les mascottes animales, en particulier les chiens, deviennent très populaires auprès des soldats des deux camps. Censés porter chance, ils renforcent surtout le moral des troupes.

« On ne compte plus les chiens qui ont arraché des officiers ou des soldats à une mort certaine, et si la chronique officielle n'a point gardé les noms ou les matricules de ces nobles bêtes, il n'est guère de troupier qui ne puisse conter une histoire touchante où le chien de guerre joue un rôle splendide », lit-on le 1^{er} juin 1919 dans le magazine *Lecture pour tous*. Parmi eux, un soldat du Mans raconte :

« Atteint d'un éclat d'obus au bras, d'une balle dans la mâchoire, d'un coup de sabre qui m'avait décollé le cuir chevelu, j'étais à demi enfoui sous les cadavres de plusieurs camarades, quand je sentis une caresse sur mon front : c'était un bon chien sanitaire qui me léchait la figure. Je parvins à me soulever un peu malgré mes vives souffrances. Je savais que les chiens sont dressés à rapporter au campement les képis des blessés, mais le mien était perdu. Le brave chien hésitait. "Va, lui dis-je, va mon toutou, va chercher les camarades." Il me comprit, fila ventre à terre, et, de retour au campement, se démena si

bien — aboyant, tirant celui-ci, celui-là par leur capote — qu'il attira l'attention de deux braves brancardiers. Ceux-ci le suivirent, et il les mena jusqu'à moi : j'étais sauvé. »



Chien sanitaire français partant à la recherche de blessés.

Malgré leur dossard de neutralité à croix rouge, un grand nombre d'entre eux vont périr sur le champ de bataille. Des écrits de l'époque mentionnent également des chiens sanitaires français capturés par les Allemands et renvoyés vers leurs lignes, piégés par des grenades à retardement.

À partir de 1915, l'armée française fait face à ses premières attaques aux gaz à grande échelle. La même année, des chiens sont entraînés à courir équipés de masques à gaz spécialement conçus pour eux. Les moins chanceux d'entre eux sont utilisés à d'autres fins. Plusieurs centaines de chiens errants de la région parisienne sont ainsi employés

pour expérimenter les gaz asphyxiants, notamment à Satory. En 1917, le ministère de l'Armement décrit ces expériences visant à vérifier l'efficacité de ces obus spéciaux avant leur validation. Ces expérimentations se poursuivront tout au long de la guerre avec toutes sortes d'animaux.



À Maisons-Laffitte, à la société nationale du chien sanitaire et de guerre, Rolf teste son masque contre les gaz. Le 27 décembre 1916.

Le 15 septembre 1915, la filière des chiens sanitaires est abandonnée en France, la guerre de tranchées ne la justifiant plus selon les autorités militaires. Les « poilus » à quatre pattes troquent leurs fonctions de sauvetage pour devenir soldats à part entière, guettant l'ennemi et transportant des messages. Faisant preuve d'une loyauté

sans faille, ils embrassent ces nouvelles fonctions, au péril, parfois, de leur propre vie.

En décembre 1915, l'usage des chiens sur le front devient officiel avec la création d'un service des chiens de guerre au sein de la direction de l'infanterie. La Société nationale du chien sanitaire créée en 1908 devient alors Société nationale du chien sanitaire et de guerre. En 1916, un centre dédié au dressage militaire voit le jour à Maisons-Laffitte. On enseigne aux chiens les nouvelles tâches que leurs homologues allemands maîtrisent déjà. Dès les premiers combats, les rapports des commandants de l'armée française soulignaient la supériorité écrasante des missions de liaison et des patrouilles ennemies, qu'ils attribuaient à l'efficacité de leurs chiens.

Loin de l'organisation allemande, le service manque de cohésion et de méthode. En 1917 est décidée la réintroduction des chiens sanitaires grâce à Lyautey et Clemenceau. Ces derniers proposent une refonte complète du service, désormais sous le commandement du ministre de la Guerre.

Les chiens recrutés partout en France sont alors dirigés au chenil-dépôt du jardin d'acclimatation de Paris qui avait aussi la charge de l'inspection sanitaire, puis dans la dizaine de chenils chargés d'un premier dressage. C'est dans ceux-ci qu'on apprend à reconnaître les qualités et les défauts de chaque chien.

Chaque sujet est classé par spécialité en fonction de ses aptitudes avant d'être acheminé au chenil central militaire de Satory, où on les accoutume aux détonations. Enfin, chaque chenil d'armée recevait les chiens et parachevait leur dressage. On recense entre mars 1917 et novembre 1918 environ 10 000 chiens passés dans les chenils militaires.



Chasseur à pied et son chien sentinelle dans les neiges vosgiennes –
1916

Chiens sentinelles, de patrouilles ou de liaisons deviennent des auxiliaires précieux de l'officier et du soldat. Dressé à porter des messages entre deux postes, le chien de liaison, ou chien messager, était plus difficile à cibler par l'ennemi qu'un homme. Il parcourait en trois minutes un terrain chaotique balayé par les balles, une distance qu'un soldat aurait mise dix minutes à franchir. Cinq kilomètres étaient généralement couverts en un quart d'heure, permettant ainsi la transmission rapide des ordres ou des positions ennemies. Si un chien ne revenait pas dans le délai imparti, on supposait qu'il avait été tué ou capturé, et un autre chien était alors envoyé ; parfois, deux chiens étaient envoyés avec des messages identiques.

Les chiens messagers français se sont couverts de gloire, mais paieront un lourd tribut, « Si seulement deux sur six reviennent avec leurs messages, je suis satisfait », déclarait le général Gourraud.



Chien messenger allemand capturé par des soldats britanniques. Comme dans la plupart des cas, celui-ci a été renommé Kaiser et sera entraîné à nouveau pour être utilisé par les Alliés – Étaples, 28 août 1918.

Les chiens blessés, parfois à plusieurs reprises, seront soignés et remis à disposition des soldats. Près de Péronne, un chien de l'armée allemande avait perdu une patte arrière ; il continua à faire passer des messages plus lentement sur trois pattes, puis finit par être abattu.

Gare aussi à celui qui perdait son chemin : « Un de nos postes vit accourir, un beau matin, vers nos lignes, un gros chien. Ami ou ennemi ? On se le demandait. Soudain, il s'arrêta à 50 mètres, renifla, puis fit demi-tour et détalà à toute vitesse. Le chien était aux Boches. Il s'était aperçu qu'il allait chez l'ennemi et avait tourné, mais trop tard. Cinquante coups de fusil furent tirés sur lui. Il fut abattu et on eut son pli », écrira un poilu.

Parfois, le chien aura plus de chance et sera simplement capturé. Il était alors formé à obéir aux ordres dans la langue de son nouveau maître, puis réutilisé.

Les Allemands diront des chiens messagers : « Un chien n'est pas plus souvent capturé qu'un homme. En outre, si un homme est capturé, il peut être contraint de révéler des informations, alors que personne n'a encore appris à faire parler un chien. »



Ce masque a été utilisé par un chien de messager allemand avant qu'il ne soit capturé par le 41^e bataillon le 25 août 1918 près de la ville de Bray. Comme de nombreux masques à gaz pour chiens, il est conçu pour protéger les yeux et les oreilles et empêcher l'inhalation de gaz. Il n'a pas de cartouche pour filtrer l'air et fonctionne par l'imprégnation du tissu de carbonate de potassium et d'hexamine.

Les faits de guerre et les actes de bravoure répertoriés furent nombreux. Parmi eux :

— sur le Chemin des Dames : un officier supérieur fit remarquer que sept animaux avaient effectué, en 26 minutes, une tâche que 34 soldats avaient mis deux heures à accomplir.

— À six reprises, malgré un feu d'artillerie intense, un berger allemand assura la liaison entre un escadron en première ligne et le poste de commandement du régiment. Son action empêcha l'isolement de l'escadron, car aucun messenger humain n'aurait pu traverser la zone bombardée. Blessé dans l'accomplissement de sa mission, il vint mourir aux pieds de l'officier de renseignements qui put ainsi recueillir le message dont l'héroïque chien était porteur.

— lors des opérations en Champagne, menées en 1918 par le général Gouraud, commandant la 4^e armée, l'état-major fut renseigné toutes les quinze minutes sur les mouvements ennemis et sur l'évolution de la situation, grâce à son service de chiens messagers.



Vue sur le chenil des chiens messagers – Étaples, 20 avril 1918

Le chien pouvait aussi être employé comme porteur de pigeons voyageurs, ces derniers servant à leur tour de messagers sur de très longues distances. Ils étaient également chargés d'établir ou de rétablir des lignes de communication. Alourdi d'une bobine de fil téléphonique de plusieurs kilos sur le dos, le chien était particulièrement vulnérable sur sa première moitié du trajet, jusqu'à atteindre la relative sécurité des tranchées.



Chiens porteurs de pigeons sur les avant-postes – 1915



Chien télégraphiste

En France, une circulaire ministérielle démobilise les chiens de guerre le 21 novembre 1918, mais leur retour est désorganisé et chaotique. Évacués vers les chenils de l'armée dans des conditions souvent épouvantables, entassés sans eau ni nourriture dans des voyages en train de plusieurs jours, certains ne survivront pas.

Ils connaissent ensuite des parcours divers, l'armée revend les chiens de race pour la somme de cent francs, les autres seront donnés contre bons soins. Un petit nombre va rester dans l'armée, les réquisitionnés ou prêtés sont rendus à leurs propriétaires ou confiés à d'anciens combattants. Enfin, certains sont ramenés à la fourrière ou à la SPA. On abat sans scrupule les moins chanceux, ceux que la guerre a rendus peureux, rétifs, agressifs ou en mauvais état. Quelques-uns auront droit à une décoration, d'autres deviendront célèbres grâce à leurs histoires et anecdotes touchantes.



Philipp S. Page de Brookline, Massachusetts, avec Kopf, un chien de la Croix-Rouge allemande capturé à Soissons. Kopf avait été dressé pour transporter de la nourriture et de l'eau aux Allemands blessés dans le no man's land, et il était devenu une figure familière pour les Poilus dans les tranchées de première ligne. Lors d'un récent engagement surprise dans une tranchée allemande, Kopf a été trouvé dans son chenil et fait prisonnier. M. Page, qui conduisait une ambulance sur le front occidental depuis quelque temps, a ramené Kopf avec lui à son retour au pays. 15 février 1918.

Au lendemain de la guerre et pour effacer toute référence à l'Allemagne, on appellera désormais le berger allemand « chien de berger » aux États-Unis, « chien-loup alsacien » au Royaume-Uni et « berger d'Alsace » en France.

De nouveaux amateurs vont découvrir les mille et une qualités de ce chien venu de l'ennemi. Leur courage et leur efficacité avaient impressionné les soldats américains, qui ramenèrent certains de ces chiens chez eux, contribuant ainsi à leur popularité croissante. Parmi eux, Filax of Lewanno fut particulièrement mis à l'honneur en 1917 lors de l'exposition canine du Westminster Kennel Club à New York, en reconnaissance de son héroïsme : au cours d'une année passée dans les tranchées alliées, il avait sauvé la vie de 54 soldats.

Filax of Lewanno



Paradoxalement, le chien le plus célèbre de la Première Guerre mondiale est celui qui n'a pas pris part au conflit. En septembre 1918, le caporal Lee Duncan, aviateur américain, découvre dans le village bombardé de Flirey en Meurthe-et-Moselle une chienne berger allemand et ses cinq chiots, seuls survivants d'un chenil de l'armée allemande. Les soldats américains se partagent alors la petite famille. C'est ainsi que le caporal devient propriétaire de deux chiots qu'il baptise Nanette et Rintintin, en référence aux noms des poupées porte-bonheur que les enfants français offrent aux soldats.

Quand deux mois plus tard la guerre se termine, Lee Duncan rentre au pays et ramène avec lui les deux chiens qui seront les seuls rescapés de la fratrie. Malheureusement, Nanette, atteinte d'une pneumonie, succombe pendant le voyage vers la Californie. Seul Rintintin survit et connaît alors une destinée exceptionnelle, enchaînant 30 films de 1922 à 1931.

Bien qu'il n'ait pas pris part aux combats, il est souvent représenté comme un chien de guerre dans ses films. Plus tard, Lee Duncan participera à l'entraînement des chiens militaires lors de la Seconde Guerre mondiale.



Le caporal Lee Duncan et Rintintin – À gauche, Nanette

La guerre qui s'achève s'est avérée désastreuse pour le sort des chiens. On estime que, au total, 100 000 d'entre eux ont été mobilisés : 30 000 du côté allemand, dont 7 000 auraient succombé ; 20 000 en France, dont plus de 5 000 ne sont pas revenus ; 20 000 en Grande-Bretagne et en Belgique ; 3 000 en Italie et environ 300 en Russie.

Entrés tardivement en guerre, les États-Unis n'avaient pas d'unités canines, mais livreront 436 chiens de traîneau à l'armée française, dont seulement 247 survivront aux combats. Les chiffres sont imprécis en raison de la destruction de nombreuses archives. De plus, la tenue des registres était souvent inexacte et ne prenait pas en compte la présence de chiens non officiels sur le champ de bataille.

Aux abords du Monte Santo, dans la région de l'Isonzo, repose un chien sanitaire sous l'ombre d'un mélèze. Sa sépulture est entourée d'un petit mur de pierres. C'est ici que des chasseurs tyroliens ont choisi d'honorer la mémoire de Senta, une chienne qui a péri en recherchant les blessés, et en défendant son maître avec bravoure. Leur hommage est gravé à jamais dans le granit :

ICI REPOSE SENTA

Toute la compagnie était fière de son affection.

Nous l'avons déposée doucement sous l'herbe fine du pâturage.

Nous l'aimions tous.

Elle a sauvé plus de soixante-dix de nos camarades que nous pouvions croire perdus.

C'est ici qu'elle a trouvé une mort héroïque.

Elle a donné sa vie de chien, comme un soldat, fidèle jusqu'à son dernier souffle.

(Automne 1915)

Entre-deux-guerres

Alors qu'en France on tergiverse encore sur la création d'un monument en leur honneur, on inaugure en 1923 le mémorial du chien de guerre au cimetière animalier de Hartsdale dans l'État de New York. L'événement réunira des représentants de toutes les nations qui ont combattu durant la Grande Guerre.



Après la Première Guerre mondiale, les chiens sanitaires allemands sont « recyclés » en chiens-guides pour les anciens combattants. La première école est fondée en Allemagne en 1916 à Oldenburg. La mise à disposition gratuite de chiens était initialement réservée aux aveugles de guerre. En 1920, 867 chiens-guides sont opérationnels.

En 1927, environ 25 chiens sont donnés chaque mois aux aveugles de guerre et civils. Impressionnée par le travail de l'école de chiens-guides de Potsdam, l'Américaine Dorothy Harrison Eustis, élèveuse de chiens policiers en Suisse, rédige un article pour le magazine *Saturday Evening Post* en novembre 1927. Cet article relate le travail remarquable de cette école, qui forme des chiens-guides destinés aux anciens combattants allemands devenus aveugles par le gaz moutarde durant la Première Guerre mondiale.

Sa publication déclenche une vague de réactions enthousiastes parmi les lecteurs. Parmi ceux-ci, la lettre d'un jeune homme non-voyant âgé de 20 ans, Morris Frank. Morris promet d'aider à mettre en place une école similaire aux États-Unis si elle lui apprend à utiliser un chien guide. Dorothy l'invite alors en Suisse où il passe cinq semaines à apprendre à travailler avec Buddy. Buddy est considéré comme le premier chien-guide d'Amérique et deviendra un héros national pour le restant de sa vie.

Un an plus tard, en décembre 1928, Dorothy et Frank vont créer à Nashville « The Seeing Eye » (L'œil qui voit), la première école de chiens-guides aux États-Unis. L'héritage de Dorothy Harrison Eustis laisse une marque indélébile. Son travail a joué un rôle majeur dans l'établissement d'écoles de chiens-guides aux États-Unis et dans le monde entier, mais a également ouvert la voie à l'utilisation des chiens pour assister les personnes souffrant d'autres types de handicaps. Elle attribuait son succès à sa compréhension de la façon dont les chiens pensent, les chiens d'assistance étant souvent confrontés à des situations où ils doivent non seulement obéir aux ordres, mais aussi faire preuve d'initiative pour trouver la meilleure solution dans des situations délicates.

Dorothy Harrison Eustis avait depuis longtemps été fascinée par la loyauté et l'intelligence de son berger allemand, Hans.

En 1984, la chaîne de télévision américaine Disney Channel diffuse le film *Love Leads the Way : A True Story*, basé sur l'histoire de Morris Frank et son chien-guide Buddy. Ce film est connu en France sous le titre *L'Amour aveugle*.



Morris Frank, Dorothy Eustis et Buddy – 1936

Un mémorial bien singulier se trouve dans la rue principale de Lanslebourg-Mont-Cenis en Savoie. Sur un grand bloc de pierre, une plaque ronde représente un berger allemand assis muni d'une sacoche. Plus bas, une plaque rectangulaire est scellée où l'on peut y lire :

« Passant, je suis autre chose qu'un monument, peut-être plus qu'un symbole. Je suis un exemple. »

Tel est l'hommage rendu à Flambeau, chien vaguemestre qui alliera courage et fidélité toute sa vie.

Avant 1940, des postes militaires étaient établis sur les crêtes de la frontière franco-italienne, occupés toute l'année par des troupes alpines. La vie était rude, en particulier en hiver, et le courrier apporté par les patrouilles à ski était très attendu par les soldats isolés.

Le jeune chien avait déjà servi dans plusieurs unités de chasseurs alpins, notamment pour transporter des munitions vers des bases avancées, et dans des missions de secours en haute montagne. En 1928, il devient le vaguemestre du 99^e Régiment d'Infanterie Alpine. Il est chargé de transporter le courrier entre la cité de Lanslebourg, blottie dans la vallée de l'Arc, et le fortin de Sollières, situé à une altitude de 2780 mètres et isolé par la neige pendant plusieurs mois de l'année. En hiver, il sera pratiquement le seul lien entre la vallée et le fortin. Flambeau effectue le trajet depuis Lanslebourg en une heure et demie à deux heures, suivant l'enneigement, là où un très bon skieur doit mettre plus du double de temps. La route sillonnant la forêt sur plusieurs kilomètres est semée d'embûches. Fossés, corniches de neige et avalanches rendent régulièrement le trajet périlleux. Le chien prend alors sa mission très au sérieux, l'accomplissant avec un sens du devoir irréprochable, ne fraternisant avec personne sur son chemin, ignorant les provocations de ses congénères. Arrivé au poste où il est choyé et soigné avec attention, Flambeau attend patiemment que sa sacoche soit retirée avant de faire la fête à ses amis alpins. Flambeau est également mobilisé pour des missions de secours en haute montagne, où il participe aux recherches de personnes égarées ou ensevelies sous la neige.

Les témoignages émouvants de ceux qui ont connu Flambeau nous font revivre l'épopée de ce chien légendaire, le lieutenant Dathis : « Lâché sur la piste, il part

pour sa nouvelle mission. S'il rencontre un chien, il n'attaque pas ; au contraire, il fait un crochet pour éviter le conflit. Sinon il suit toujours le même parcours. Selon l'enneigement, il met entre une heure et demie et deux heures pour monter du Camp Napoléon au poste. Or il faut à des personnes bien entraînées à la montagne et au ski quatre heures en moyenne pour parcourir la distance. Arrivé au poste, Flambeau n'a pas terminé sa mission : il faut lui enlever sa sacoche remplie de courriers. Cela fait, mais seulement cela fait, il se sait libre et peut manifester sa joie sans réserve. Depuis que son premier possesseur est parti, il a reconnu pour maître tous les occupants du poste. Les membres du groupe, sans distinction de grade, peuvent le caresser et le nourrir, ce qui n'était pas le cas auparavant. Pour lui, Sollières est à présent devenu sa maison, les officiers et les soldats des associés dont les rôles sont propres à chacun, mais dont les objectifs sont communs. Depuis peu, pour l'attacher à son foyer et à ses fonctions, on a donné à Flambeau une famille de son rang. Fauvette est devenue sa compagne, Flic et Flocc, ses fils. »

Le capitaine Mollard : « Flambeau, au poste, avait un lit. Inutile de préciser qu'il était bien soigné. À l'arrivée de ses missions, notre ami se présentait souvent blanc de neige et de gel. Nous lui réservions les meilleurs morceaux de viande et le brossions comme on le ferait pour un chien de salon. L'été, il lui arrivait de prendre la fantaisie d'aller se baigner dans les lacs de l'Erellaz, ce qui avait pour conséquence de rendre le courrier illisible ! L'équipe Flambeau, Fauvette, Flic et Flocc fut à deux reprises championne de France de transport de munitions (1936-1937). Pour Flic, que j'avais à moi, il était plus particulièrement dressé pour la garde et pour la recherche des skis qui souvent après une belle "bûche" dévalaient seuls les pentes. Alors la brave bête allait chercher la planche et la ramenait à son maître. Personnellement, je dois la vie à Flic lors des avalanches de 1935-1936 où,

hélas ! sept des nôtres restèrent dans la neige de la Turra et celle du replat des canons. »

Le général d'armée Buisson : « De 1931 à 1933, j'ai eu l'honneur de commander le 3^e bataillon du 99^e R.I.A, et comme tous mes officiers, sous-officiers et alpins j'y ai connu Flambeau, le chien vaguemestre. Solide et fidèle, inlassablement et par tous les temps, été comme hiver, il parcourait les sentiers de montagne pour apporter aux plus hauts postes d'hiver les lettres tant attendues par tous. Brave Flambeau ! Tu étais de la lignée de ces soldats alpins qui servent jusqu'à leur dernier souffle. Beaucoup sont tombés avant toi, mais ceux qui restent ne t'ont pas oublié et c'est une grande caresse qu'ils t'adressent, mon beau chien. Flambeau, comme tant d'autres chiens alpins, n'était pas né sur un sommet des Alpes ; il est venu au monde à Lyon. Tout enfant chiot, il fut offert au lieutenant Maygret, officier des transmissions du 99^e R.I.A (Fort Lamothe). Au départ du lieutenant Maygret pour Amiens, où je devais le retrouver plus tard, Flambeau fut envoyé aux postes d'hiver du 99^e R.I.A en Maurienne. C'est ainsi qu'il servit au Fort du Télégraphe près de Valloire, au pied du Galibier. Il fut ensuite muté au poste du Fréjus et enfin au poste de Sollières dont il devint inséparable et unanimement estimé suite à ses comportements exemplaires en tout point. C'est dans ces hauts postes qu'il gagna plusieurs médailles de sauvetage, car Flambeau à lui seul valait une équipe de sauveteurs. Je me souviens de lui en avoir remis une au Fort du Télégraphe devant le bataillon sous les armes. Flambeau savait très bien que tout ce dispositif et tout ce déploiement de force était pour lui. Au garde-à-vous sur ses pattes arrière, les yeux brillants de joie, il attendait avec fierté que fût accrochée sa médaille et à mon accolade, il répondit par un grand coup de langue et un aboiement joyeux. Une chatte et lui étaient inséparables. Quand la section d'éclaireurs-skieurs des lieutenants Faïn ou Charvet se rassemblait pour une

randonnée en montagne, on allait chercher Flambeau en vue de son entraînement. Si la chatte était là tout était parfait. Si elle était absente, Flambeau se mettait à sa recherche avec des aboiements bien particuliers qui faisaient accourir la chatte du plus loin d'où elle pouvait se trouver. Aussitôt, la chatte sautait sur le dos de Flambeau, s'accrochait dans les longs poils du chien et la section pouvait démarrer. Sans sa chatte, le chien ne partait pas, la discipline militaire dût-elle en souffrir ! Quelques heures plus tard, la colonne rentrait avec le même équipage. Chien et chat reprenaient alors leurs rôles respectifs au poste.

À 50 mètres du poste passait la frontière séparant la France de l'Italie. Un poste d'écoute avait été installé où veillait un alpin. Je donnai l'ordre de dresser Flambeau pour remplir ce rôle. Ce ne fut pas long pour qu'il intègre la mission qui allait être la sienne. Un mois plus tard, oreilles droites, yeux attentifs mais gueule cousue, on me présentait Flambeau sentinelle avancée et sentinelle strictement silencieuse. Si un bruit venant du côté italien attirait son attention, Flambeau venait au poste où dormaient un caporal et quelques soldats. Il réveillait la petite troupe qui n'était pas longue à découvrir la patrouille italienne qui suivait le tracé de notre frontière. La France pouvait dormir tranquille, elle était bien gardée. En 1939-1940, nommé au commandement de l'infanterie de la 3^e division, j'y ai retrouvé le capitaine Maygret. Nous t'avons souvent mêlé à nos conversations. Nous disions et redisions combien tu nous fus précieux Flambeau. Quand nous parlions de toi, une larme brillait au coin de nos paupières, sans que ni lui ni moi n'ayons jamais voulu en écraser l'arrivée. »

Flambeau n'interrompit jamais son travail durant ses dix années de service, mais frôla la mort à plusieurs reprises. Un soir de tempête, une corniche de neige soufflée s'effondra sous ses pattes et le fait rouler dans un ravin. Épuisé, il se couche dans la neige qui le recouvre peu à peu.

Au poste, les hommes s'inquiètent et partent à sa recherche malgré la tempête, mais le vent a effacé toute trace. Il faudra deux jours pour que les soldats retrouvent Flambeau à demi mort de froid et de fatigue, enfoui sous un tapis de neige. Le chien fut choyé et soigné comme jamais et la petite garnison suivit de près sa guérison jour après jour. Peu de temps après, Flambeau cherchera avec acharnement les victimes d'une avalanche. Jamais il n'avait été aussi déterminé à accomplir sa mission.

En 1937, l'heure de la retraite sonne pour Flambeau, qui délègue sa mission à son jeune fils Sasso ; il est rapide, battant même les records de son père. Le 13 octobre 1938, Flambeau entreprend une ultime ascension, et quitte discrètement Lanslebourg pour arriver le soir au poste de Sollières. La sentinelle le voit tituber de fatigue. La suite est racontée par l'écrivain-guide Roger Frison-Roche :

« Flambeau s'était couché devant le poste. Insensible aux caresses, il regardait avec douceur le paysage. Sous la fraîcheur de la brise, il releva une dernière fois la tête, puis devant la section rassemblée, rendit le dernier soupir. Quelques hommes, furtivement, séchèrent d'un doigt rugueux une larme qui perlait au coin de la paupière. Ainsi mourut Flambeau. »

Flambeau sera enterré avec les honneurs militaires au poste de Sollières, malheureusement les combats d'avril 1945 effaceront sa sépulture. En 1953, la municipalité de Lanslebourg, soutenue par la Société Protectrice des Animaux et de nombreux donateurs, prend la décision d'ériger un monument en son honneur dans le village. L'inauguration a lieu le 29 août 1954 et attire de nombreux Mauriennais venus de toute la haute vallée pour rendre hommage à Flambeau.

En 2021, Mélanie Desplanches partage son histoire dans un livre illustré pour enfants, *Flambeau, le chien facteur*.



Flambeau – 1937

Dans les années 1930, 90% des chiens de l'armée impériale japonaise en service sont des bergers allemands. Dans le guide des enseignants du manuel scolaire de 1935, il est écrit que les bergers allemands « incarnaient le véritable esprit de Yamato (ancien nom du Japon), un courage intrépide, une loyauté et une bravoure comparables à celles du soldat impérial, au point que même le dieu le plus féroce pleurerait leur perte. »

Dans la ville de Zushi au Japon se dresse dans le temple Enmei un monument en pierre dédié à la protection des animaux, où reposent trois bergers allemands. L'histoire des trois chiens messagers, Meri, Kongo, et sa sœur Nachi, a connu une popularité particulière dans le pays. Sous la responsabilité du major Itaru Itakura, célèbre expert en cynologie, ils ont été entraînés à livrer des messages et dressés à patrouiller. Ils seront mobilisés dès le premier jour de l'invasion japonaise de la Mandchourie, le 18

septembre 1931. Ils vont assurer le transport de messages du front au quartier général toute la nuit, puis se lancer vaillamment à l'assaut des casernes chinoises aux côtés de leurs conducteurs. Au cours de cette bataille, les trois chiens se séparent de leurs maîtres et disparaissent. Trois jours plus tard, les corps de Nachi et Kongo sont retrouvés parmi les décombres, Meri a disparu sans laisser de traces. La propagande japonaise va s'emparer de leur histoire et faire entrer les chiens dans la légende. Selon le livre de Genichi Kume paru en 1932, *Major Itakura et ses chiens fidèles*, Nachi et Kongo ont été retrouvés couverts de blessures, gisant dans la neige tachée de sang. Contraints de se battre dans les plaines enneigées où ils livrèrent un ultime combat féroce, des corps de soldats chinois mutilés ont été découverts à leurs côtés, et des bouts d'uniformes ennemis arrachés encore serrés entre leurs dents.

Le capitaine Shigemitsu Kishi affirmera que Meri est soudainement réapparu 53 jours plus tard sans la moindre égratignure sur son corps, et qu'il travaillait toujours dans l'armée. Le 10 juin 1933, le quartier général de la garnison de Mukden demande une reconnaissance publique de leur bravoure, « Pour avoir sur le champ de bataille été responsables de la transmission des ordres entre la compagnie et le quartier général du bataillon dans l'obscurité et sous le feu ennemi, et travaillé avec ténacité. Pour s'être frayé un chemin jusqu'à l'ennemi sous le feu de mitrailleuses, tuant et blessant de nombreux ennemis de leurs morsures, causant ainsi de grandes pertes et soutenant la compagnie dans sa bataille. »

Le 5 juillet 1933, l'Armée impériale procède aux premières remises de décorations décernées aux animaux. Kongo et Nachi reçoivent la distinction la plus haute, un collier honorifique ; ces colliers sont conservés aujourd'hui au musée du sanctuaire Yasukuni. Quatre jours plus tard, l'inauguration du Monument des chiens fidèles a lieu au

Temple de Zushi, où l'on rend hommage aux deux chiens. La veuve du major Itakura, le ministre de l'Armée Sadao Araki et l'ancien ministre de la Guerre, le général Jiro Minami, assistent à la cérémonie, ainsi que plusieurs personnalités politiques et militaires. Plus de 2000 écoliers qui avaient collecté des fonds pour ériger la statue vont chanter une chanson en l'honneur des chiens héros. Cette propagande active des années 1930 et la mise en avant des exploits des chiens de guerre avaient pour objectif d'inciter la population à offrir leurs animaux de compagnie à l'État. Les dons de chiens représentaient une des principales sources de réapprovisionnement pour l'armée japonaise, en complément des chiens achetés auprès d'éleveurs privés et de ceux fournis par les membres du Club japonais des chiens de berger, fondé en 1928.



Ancien Monument des chiens fidèles à Zushi

Cependant, le récit original rédigé par le major Itakura diffère de l'histoire officielle. Les corps de Nachi et Meri, et non de Kongo, ont été retrouvés ensemble ce jour-là. Il n'y avait pas de cadavres autour des chiens, pas de vêtements

entre leurs dents et pas de morts héroïques. Meri a été tué d'une balle dans l'abdomen, Nachi d'une balle dans la poitrine. Kongo, dont le corps n'a pas été retrouvé, a été présumé mort au combat. « De braves soldats tués honorablement au combat par des balles ennemies. Leur mort n'a pas été vaine. Je suis convaincu que leur service digne contribuera au développement de jeunes chiens de travail dans l'armée », écrira-t-il.

Itaru Itakura avait raison. Le programme de chiens militaires se poursuivra en grande partie grâce à Kongo, Nachi et toutes les autres histoires ultérieures de chiens se battant pour l'empereur qui paraîtront dans la presse, le cinéma et la littérature. Pour la postérité, on préférera garder le nom de Kongo, dont l'origine provient d'un sanctuaire shinto, plutôt que celui de Meri.

À la suite de la perte de ses trois chiens, Itaru acquiert un autre berger allemand nommé Juri, qu'il affecte à la surveillance des voies ferrées à Mukden. Mais en novembre 1931, le major succombe à ses blessures après avoir été atteint par un éclat d'obus. Peu après, en février 1932, Juri décède des suites d'une infection liée à la maladie de Carré, devenant ainsi le troisième chien à être inhumé aux côtés de Nachi et Meri.

Le monument ne survivra pas à la guerre : en 1939, la statue de bronze est fondue à des fins militaires. L'histoire de Kongo, Nachi et Meri sera bientôt éclipsée par celle d'Hachiko, le célèbre Akita qui attendit son maître pendant dix ans à la gare de Shibuya après la mort de ce dernier. En 1958, un nouveau monument a été érigé et baptisé « Monument à la Protection des Animaux ».

Dans l'enceinte de l'école japonaise de dressage de chiens à Nankin, une tradition immuable rythmait les journées. Chaque matin, les fidèles compagnons canins étaient rassemblés autour d'un monument de pierre majestueux. Au sommet de ce piédestal trônait la statue d'une chienne berger allemand, nommée Nikko en hommage à la ville qui l'avait vue naître.

Lorsque la seconde guerre sino-japonaise éclata, Nikko et ses camarades du Corps Canin furent dépêchés vers les lignes de front, près de Jiujiang. Peu après leur arrivée, un message d'une importance vitale devait être transmis par le commandant du bataillon, mais les lignes téléphoniques étant coupées, il confia la précieuse missive à Nikko.

Une pochette solidement attachée autour de son cou, le commandant lui ordonna de partir. Nikko, d'un mouvement de queue et d'un léchage de main, sembla comprendre l'urgence de sa mission.

« Tu dois réussir, Nikko ! » fut le seul adieu que le commandant put lui offrir. Sans hésiter, Nikko s'engagea dans l'obscurité de la nuit déchirée par les éclats des combats. Elle progressa avec prudence à travers les terrains dévastés, bravant les obstacles semés par la guerre. Les heures s'étirèrent dans l'angoisse, le commandant et ses hommes scrutant l'horizon dans l'attente fébrile de nouvelles.

Quand enfin l'aube se leva, l'espoir renaquit à la vue des renforts approchant au loin. Nikko avait réussi ! Mais où était-elle ? Les soldats découvrirent son corps, raide et solitaire, sur le champ de bataille. Une balle avait transpercé le cœur de cette vaillante guerrière.

En hommage à son héroïsme, ses camarades, le cœur lourd de chagrin, coupèrent des mèches de ses poils.

Un lieutenant du Corps Canin, autrefois sculpteur à Tokyo, se chargea de perpétuer le souvenir de Nikko. Il façonna avec talent la silhouette de la chienne intrépide, intégrant avec respect les mèches de poils coupées par ses camarades reconnaissants. Bientôt, les poils de deux cents autres chiens tombés au combat trouvèrent également leur place dans ce sanctuaire dédié à leur bravoure.



Le 25 décembre 1937, immédiatement après son départ pour le front, le chien Ovine est tué lors de la bataille de Shanghai. Sa laisse et son collier seront remis à son donateur, M.Sano.

Chiens messagers japonais courant vers l'arrière avec un message — Bataille de Shanghai, 1937



L'histoire des chiens guides au Japon remonte à 1938 lorsque le jeune américain Gordon, accompagné de son chien guide Altie, fit une escale au Japon pendant son tour du monde. Le Dr Yoshihide Miki, directeur de l'hôpital militaire de l'Armée de terre, ayant assisté à l'une de ses conférences, manifesta un vif intérêt pour l'élevage de chiens guides.

En 1939, quatre bergers allemands, trois femelles et un mâle, préalablement formés à l'école de chiens guides de Potsdam en Allemagne, furent importés. Cette initiative visait à faciliter la réintégration sociale des soldats devenus non-voyants, dont le nombre augmentait en raison de la guerre en cours. Ces quatre chiens ont été les premiers à servir en tant que chiens guides au Japon, marquant ainsi le début de l'histoire des chiens guides dans le pays.



Bod et Rita, deux des quatre chiens arrivés d'Allemagne.

Alors qu'en France le développement du chien militaire est à l'arrêt, l'armée allemande poursuit à Berlin le perfectionnement de son effectif canin. En 1936, avec l'arrivée du parti national-socialiste, l'utilisation des chiens de guerre est relancée, mettant en avant « la valeur des chiens de service pour la défense nationale ».

En secret, et avant l'entrée en guerre de l'Allemagne, des bergers allemands sont dressés à un rythme effréné dans l'école centrale d'entraînement du chien militaire, sur le terrain militaire de Kummersdorf.

Ce centre cynotechnique, alors le plus grand d'Europe, accueille près de 2000 chiens.



« En reconnaissance dans la zone, deux chiens messagers accompagnent le soldat en tant que fidèles assistants » – 1935.



Chenil militaire de Kammersdorf – Mars 1936

Lors d'une parade militaire devant Adolf Hitler, un événement imprévu se produit. Les chiens, habitués à obéir à l'ordre bleib (reste) à la fois par la voix et par un geste du bras en avant avec la paume tournée vers le haut, réagissent de manière inattendue. Lorsque les soldats effectuent le salut nazi en passant devant la tribune du Führer, tous les chiens s'arrêtent brusquement de marcher, entraînant la chute des maîtres-chiens et créant un chaos dans le défilé.

À la suite à cet incident, une directive urgente est donnée à tous les centres de dressage pour qu'ils n'utilisent plus la gestuelle lors de cet ordre.

En 1924, l'Union soviétique inaugure à Moscou l'École centrale des chiens militaires, une institution destinée à expérimenter l'utilisation des chiens à des fins militaires. Elle organise également des chenils expérimentaux pour les chiens militaires et sportifs au sein des unités de l'Armée rouge. Elle va activement contribuer au développement général du dressage de chiens de service dans le pays. Les premières races de chiens utilisées sont le berger allemand, le doberman pinscher, l'airedale-terrier, le berger du Caucase et le husky. En 1935, l'école forme des chiens pour les services de communication, de garde, de traîneau et de surveillance.

Des études sont menées afin d'améliorer le masque à gaz pour chiens ; un nouveau modèle avec une soupape d'expiration est testé.



Chenil de l'Armée rouge ouvrière et paysanne – 1934

Durant l'entre-deux-guerres en Pologne, les chiens de guerre sont utilisés pour différentes tâches, notamment :

- Comme chiens de garde.
- Pour assurer la communication en transportant des messages, en tirant des tambours de câble de téléphones de campagne sur des chariots et en portant des pigeons voyageurs.
- En tant que transporteurs de caisses contenant des munitions, de la nourriture ou des fournitures de premiers secours.

Selon le manuel du réserviste de 1936, les races considérées comme les plus appropriées pour le service dans l'armée polonaise sont les bergers allemands, les bergers écossais, les bergers belges, les dobermans ainsi que les croisements de ces quatre races.

Dans le manuel d'instruction de 1924, destiné aux sous-officiers, il est écrit : « Le chien de transmission exige une formation spéciale et une discipline stricte, exploitant sa caractéristique distinctive, c'est-à-dire son attachement à son maître. Il peut courir sous le feu jusqu'à 5 km en 12 minutes, mais il ne devrait pas être envoyé à une distance de plus de 2 km. Cependant, l'efficacité est souvent compromise, car les soldats gâtent souvent les chiens en les caressant et en les nourrissant. De plus, le chien est facilement effrayé, surtout par les projectiles, et se cache souvent dans les trous d'obus. Malgré cela, il peut rendre de très grands services pour la communication dans la zone de front, entre la première ligne et le commandement de la compagnie, entre la compagnie et le bataillon, entre le poste d'observation de l'artillerie et la batterie d'artillerie. »

Aucun compte rendu détaillé n'existe concernant l'utilisation des chiens par l'armée polonaise lors de son entrée en guerre en 1939. Le seul témoignage connu

provient d'un récit allemand relatant les combats qui ont eu lieu à Szczerców, le 5 septembre : « Il y a eu ici un bombardement intense de l'artillerie polonaise qui a duré presque quatre heures. On a observé un chien qui est sorti de l'église et a couru en direction de l'ennemi. Il a été rapidement abattu. Dans son collier, il y avait un papier avec des corrections de tir pour les batteries polonaises. »



Un officier de l'armée polonaise utilise un téléphone fixé à la charrette du chien, dans les années 1930.

L'annonce de la Seconde Guerre mondiale en septembre 1939 va provoquer un épisode tragique et honteux de l'histoire britannique. En prévision des raids aériens et d'une pénurie de ressources, la panique et l'hystérie s'emparent de la population et les animaux de compagnie sont massivement euthanasiés avec l'aval du gouvernement.

On estime qu'à Londres seulement, entre 400 000 et 750 000 animaux de compagnie ont été tués au cours de la première semaine de déclaration de guerre. Parmi eux, plus de 200 000 chiens.

Seconde Guerre mondiale

Au commencement de la Seconde Guerre mondiale, les bergers allemands constituent la majorité des chiens de service dans toutes les grandes armées du monde disposant d'unités canines.

Chiens sentinelles, de patrouilles, de liaisons, sanitaires ou encore démineurs vont être massivement déployés.

En septembre 1939, dans la dernière phase de la bataille de la Bzura menée par le III^e Reich, gisait le corps d'un soldat polonais dans les champs de Bieliny. À ses côtés se tenait un berger allemand, gardien silencieux de son maître tombé au combat. Lorsqu'une patrouille de soldats allemands découvrit la scène, leur première réaction fut de s'approcher du soldat polonais. Mais leur chemin fut barré par le berger allemand, grognant et aboyant féroce. Impressionnés par la fidélité du chien, les soldats allemands firent preuve d'une rare clémence. Au lieu d'opter pour une solution expéditive et cruelle, ils tentèrent différentes approches pour contourner sa vigilance. Mais chaque tentative se solda par un échec, le berger allemand défendant farouchement le corps de son maître. Les soldats allemands se résolurent à une nouvelle stratégie en impliquant un prisonnier polonais en uniforme. À leur grande surprise, leur plan fonctionna ! Guidés par le prisonnier polonais, les soldats allemands parvinrent à s'approcher du corps du soldat. Avec l'aide de prisonniers polonais et des habitants de Bieliny, il a pu être enterré dans une tombe de fortune, sur le lieu même où il est tombé au combat.

Mais le chien ne s'est jamais laissé approcher par les Allemands. Ils ont essayé en vain de le capturer, et ont finalement abandonné.

Recueilli par l'un des agriculteurs locaux, le chien reçut des soins attentifs, mais s'échappait souvent de la ferme. On le retrouvait toujours au même endroit, couché au pied de la tombe de son compagnon d'armes, en gardant l'accès. Il y restait parfois plusieurs jours, malgré la pluie, la neige ou le gel, acceptant les offrandes de nourriture que les âmes charitables lui apportaient.

Au printemps 1940, lorsque les tombes individuelles des soldats de la bataille de la Bzura furent déplacées vers des cimetières collectifs, la tombe isolée de Bieliny fut également transférée. Le soldat fut réinhumé dans un cimetière voisin. Peu de temps après, le berger allemand disparut, et malgré les recherches, il ne fut jamais retrouvé. L'histoire n'a pas retenu les noms de ce soldat et de son chien, resté loyal à son maître au-delà de la mort.

En janvier 1940, le pilote tchèque Robert Bozdech et le pilote français Pierre Duval effectuent une mission de reconnaissance au-dessus du front allemand lorsque leur avion est touché par des tirs antiaériens et s'écrase entre les lignes françaises et allemandes. Les deux hommes survivent et trouvent refuge dans une ferme abandonnée non loin du crash de leur appareil. Cependant, l'endroit n'est pas complètement désert, Robert entend des grattements et des gémissements. Il saisit son pistolet et se rapproche lentement. « Lève les mains ! » beugle-t-il. « Montre-toi ! Sors de ta cachette ! »

Un petit reniflement se fait entendre, mais aussi quelque chose ressemblant à un bâillement.

Il ne pouvait pas y croire, quel genre d'ennemi pouvait être aussi insouciant ? « Réveille-toi salaud ! » hurle Robert. Il avance avec prudence, le doigt sur la gâchette, prêt à tirer. Puis il voit enfin ce qui le menaçait : une petite boule de poils tremblante, à moitié éveillée, qui lutte pour se relever.

« Alors, qui t'a laissé ici, tout seul et affamé ? » lui dit-il. Ayant toujours eu un faible pour les animaux, Robert fit fondre de la neige pour que le chiot puisse boire.

Le soir venu, Robert et Pierre regardent le chiot affaibli. Sachant qu'ils ne peuvent pas l'emmener avec eux, ils décident de lui laisser de l'eau et la petite quantité de nourriture qu'ils ont en leur possession avant de quitter la ferme. Ils ont presque atteint les arbres du bois voisin lorsqu'ils entendent les hurlements du chiot provenant de la ferme. Craignant que cela attire l'attention des nazis partis à leur recherche, les deux hommes décident alors de supprimer l'animal le plus humainement possible. Robert retourne à la ferme, mais en ouvrant la porte, le petit animal chétif court vers lui. Incapable de le tuer, il saisit le chiot et le glisse dans son blouson d'aviateur,

« D'accord, mon garçon », dit Robert, « tu viens aussi. »



Cette nuit-là, tous les trois seront secourus par des soldats français. Pierre Duval, blessé à la jambe, est transporté à l'hôpital. Robert Bozdech rejoint un aérodrome, où un avion l'attendait. En montant dans le cockpit, il serre son nouveau compatriote pour son premier voyage dans les airs, ils ne se quitteront plus jamais.

De retour à la base aérienne, les camarades de Robert sont littéralement émerveillés par le chien baptisé Antis. C'était un berger allemand arborant une bande noire le long de la colonne vertébrale, le signe d'un pur-sang et d'un guerrier, pensaient-ils.

Antis va rapidement se révéler être un merveilleux compagnon, mais aussi un membre particulièrement précieux de l'escadron. Au sol, Antis a l'étrange capacité à détecter les avions ennemis avant qu'ils ne soient visibles ou audibles, parfois même avant que les radars ne les repèrent. Ses alertes précoces vont permettre de sauver de nombreuses vies tout au long de la guerre. Après un bombardement, il sauvera six personnes, dont un enfant âgé d'un an dans les décombres d'un bâtiment.

Antis va devenir la mascotte du 311^e Escadron, et malgré la réglementation qui interdit les animaux sur un avion de combat, il va participer à une trentaine de missions, paré d'un masque à oxygène spécialement conçu pour lui. Au fil des opérations, le duo continua de braver le danger. Antis a été blessé à deux reprises au combat : une première fois par des éclats d'obus au-dessus de Kiel, puis lors d'un raid sur Hanovre, lorsqu'un projectile a explosé sous l'appareil.

Pendant sa convalescence, Antis trouva un nouveau rôle : protecteur d'une fillette prénommée Jacqueline, dont le père était tombé à Dunkerque. Le chien et l'enfant devinrent rapidement inséparables.



Quand la guerre prend fin en 1945, Robert retourne dans sa Tchécoslovaquie natale avec Antis, mais le coup de Prague en 1948 le contraint à prendre la fuite. Antis va continuer à prouver qu'il était un compagnon précieux en aidant son maître à détecter les patrouilles frontalières et ainsi pouvoir s'échapper.

Tous deux finissent par s'installer définitivement en Grande-Bretagne, où le 28 janvier 1949, Antis reçoit la médaille Dickin. Cette décoration, instituée en 1943 au Royaume-Uni, est décernée aux animaux afin d'honorer leurs actions en temps de guerre. Souvent désignée comme l'équivalent animal de la Croix de Victoria, elle est la plus haute distinction qu'un animal puisse recevoir lorsqu'il sert dans un conflit militaire. L'organisation caritative britannique « People's Dispensary for Sick Animals » (PDSA) qui délivre la précieuse médaille précise :

« Appartenant à un aviateur tchèque, ce chien a servi avec lui dans l'armée de l'air française et la RAF de 1940 à 1945, tant en Afrique du Nord qu'en Angleterre. De retour en Tchécoslovaquie après la guerre, il a grandement contribué à l'évasion de son maître à travers la frontière quand, après la mort de Jan Masaryk, il a dû fuir les communistes. »

En août 1953, après 13 années de fidélité et de bravoure, Antis s'éteignit et fut enterré au cimetière des animaux d'Ilford. Sa pierre tombale porte l'épithaphe suivante : « Il existe une vieille croyance, Qu'en un lieu solennel, Au-delà du chagrin, Les amis chers se retrouveront un jour. » En tchèque, on peut lire : « Verný až do smrti » – Fidèle jusqu'à la mort.

Robert Bozdech décède en 1980, sans avoir jamais eu d'autre chien. Il avait juré qu'après Antis, il n'en aurait plus jamais.

Antis et
Robert Bozdech



En France, le recours aux chiens de guerre était peu développé. Cependant, après avoir été impressionné par les témoignages de leur utilisation chez l'ennemi, le général directeur de l'infanterie va assigner des missions de guet et de patrouille aux chiens. Des centres de recrutement sont créés, dont l'un est situé à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort, mais le recrutement s'avère laborieux en raison de la grande diversité des chiens admis et de la maladie de Carré qui sévit dans les chenils. Un recrutement plus strict et une vaccination systématique sont alors mis en place.

Par manque d'anticipation et d'organisation, l'armée française n'utilisera que quelques centaines de chiens au cours de la guerre.

Le premier chien de l'armée française à mourir sur le front s'appelait Bobby, un chien messager. En mars 1940 alors qu'il progresse sur son parcours, le pli s'échappe de son collier dont la poche s'est ouverte. Le malheureux Bobby erre alors près d'une heure à la recherche du précieux message avant de se rapprocher d'un poste sentinelle français en jappant plaintivement.

Les chiens messagers sont dressés à rester silencieux, la sentinelle pense avoir affaire à une troupe ennemie et dans la nuit ne distingue qu'une forme noire. Il tire, tuant Bobby sur le coup. On l'enterre près du poste de commandement où une pancarte indiquait « Ci-gît Bobby, chien de guerre, mort pour la France. »

Dans cette guerre où les blindés font rage, le paroxysme de l'horreur est atteint en 1941 avec l'engagement de chiens antichars par l'armée russe. 1790 chiens antichars seront dressés de 1941 à 1942 à l'École centrale des chiens de guerre. Ces chiens, parmi lesquels le berger allemand était la race privilégiée en raison de ses capacités physiques et de son aptitude au dressage, étaient entraînés à chercher leur nourriture sous les chars. Après 48 heures de

privation, ils étaient envoyés vers les blindés ennemis, munis d'explosifs déclenchés au contact de l'acier. Des sources soviétiques affirment que les chiens ont participé à la destruction de 304 chars allemands pendant la guerre ; cependant, ce chiffre ne repose sur aucun document officiel.



Unité de chiens antichars

Dans son rapport daté du 16 octobre 1941, un capitaine à la tête d'une unité de chiens antichars écrit :

1. La plupart des chiens refusent de travailler dans l'immédiat et s'efforcent de sauter dans la tranchée, mettant en danger l'infanterie (six incidents).
2. Neuf chiens, après une courte course dans la bonne direction, ont commencé à se précipiter d'un côté à l'autre. Effrayés par les explosions d'obus d'artillerie et de mortiers, ils ont tenté de se cacher dans des cratères, des fosses, ont fui sous des abris. Trois d'entre eux ont explosé — deux ont disparu. Le reste, en raison du fait qu'ils ont commencé à revenir, a dû être abattu par des tirs de fusils et de mitrailleuses.

3. Les nazis ont abattu trois chiens à coups de fusil et les ont emmenés. Aucune tentative n'a été faite pour reprendre et ramener les chiens morts.

4. Vraisemblablement, quatre chiens ont explosé près des chars nazis, mais je n'ai aucune confirmation qu'ils ont endommagé les chars.



Ce berger allemand gisant au sol porte encore son dispositif antichar sur le dos. Sur l'écriteau est inscrit en allemand « Attention ».

Lorsque l'armée allemande découvre cette sinistre tactique, elle ordonne l'abattage immédiat de tous les chiens repérés sur la ligne de front. La propagande nazie s'en empare alors pour discréditer l'Armée rouge, l'accusant de remplacer les soldats par des chiens.

À l'automne 1942, toutes les tentatives d'utilisation des chiens pour combattre des chars ou commettre des actes de sabotage sont abandonnées, supplantées par l'arrivée de nouvelles armes antichars.



Photo de propagande allemande légendée :
 « Un dangereux transfuge : un chien avec une mine. Une invention particulièrement malveillante des Soviétiques : les "chiens mines". Plusieurs kilogrammes d'explosifs, reliés à un levier de contact dressé, étaient fixés sur le dos des animaux avant qu'ils ne soient dirigés vers les lignes allemandes. Ont-ils été dressés à viser les chars – peut-être comme ultime recours pour arrêter les vagues d'acier allemandes en progression ? Quoi qu'il en soit, nous ne craignons pas les 2 à 3 kg d'explosifs avec levier de contact fixés sur le dos de ces animaux. »
 Image du front de l'Est, 15 février 1942.

L'efficacité du programme reste vivement débattue. Certains succès ponctuels sont néanmoins documentés : six chiens auraient endommagé cinq chars près de Hlouchiv ; 13 chars détruits près de l'aéroport de Stalingrad ; 16 chiens auraient mis hors d'état 12 blindés lors de la bataille de Kursk, à Tamarovka et Bykovo.

Dans son livre *Hitler Moves East*, l'ancien SS Paul Karl Schmidt rapporte un épisode survenu près de Karatchev :

« Deux jours après une avancée réussie, la 18^e division blindée du général Nehring vit sa progression brutalement freinée. Les chars venaient de réduire au silence les positions soviétiques. La 9^e compagnie atteint les faubourgs nord en traversant un champ de maïs.

L'ordre fut donné : "Tous à moi. Alignez-vous à droite. Halte. Coupez les moteurs."

Soudain, deux bergers allemands surgirent du champ. Ils portaient un harnais. Le radio s'étonna :

— Que transportent-ils ?

— Des messages... ou ce sont peut-être des chiens sanitaires, suggéra le tireur.

L'un des chiens se glissa sous le char de tête. L'explosion projeta une gerbe de flammes. Le sous-officier Vogel comprit :

— Le chien ! Le chien !

Le tireur visa le second chien. Il tira deux fois sans succès. Une rafale de mitrailleuse fit chuter l'animal. Lorsqu'on s'approcha, il respirait encore. Une balle de pistolet mit fin à ses souffrances. »

Au cœur de Stalingrad — aujourd'hui Volgograd — une sculpture commémorative rend hommage à ces animaux sacrifiés. Maigre consolation en souvenir de ces chiens littéralement poussés vers la mort.



Cette photographie atteste que l'armée allemande a expérimenté l'utilisation de chiens à des fins antichars. Cependant, cette tentative fut rapidement abandonnée en raison de leur faible efficacité opérationnelle, qui ne justifiait pas l'investissement en temps et en ressources consacré à leur dressage. Tout maître-chien qui refusait d'engager son animal dans ces essais s'exposait à une rétrogradation.



Le 30 juillet 1941, la division Leibstandarte SS Adolf Hitler attaque le village de Legedzino en Ukraine où se trouve le quartier général du 8^e corps d'infanterie. Mais les forces sont inégales, les munitions sont épuisées et la dernière réserve russe est une unité canine composée de 500 gardes-frontières, 25 maîtres-chiens et leurs 150 chiens de berger allemands. Contre toute attente et alors que la défaite est proche, le major Fillipov, commandant la compagnie du poste frontière, donne l'ordre aux soldats de donner l'assaut avec les chiens.

Dans ses mémoires écrites en 1984, Alexander Fuki, garde-frontière blessé et capturé, raconte la bataille de Legedzino : « Un champ de blé s'étendait devant nous,

atteignant le bosquet où les maîtres-chiens étaient postés avec leurs chiens. Chaque maître-chien avait plusieurs chiens de berger qui, tout au long de la bataille, sont restés silencieux. Ils n'ont pas aboyé ni hurlé, même s'ils n'avaient pas été nourris ni abreuvés depuis quatorze heures et que tout autour tremblait à cause des tirs d'artillerie et des explosions. Lorsque les Allemands étaient sur le point d'écraser les quelques défenseurs presque désarmés du quartier général, l'impensable s'est produit. Au moment même où les nazis ont surgi en direction des gardes-frontières, Filippov, le commandant du bataillon, a donné l'ordre de lâcher les chiens pour les attaquer. 150 chiens de garde se sont alors précipités à travers le champ de blé à une vitesse saisissante en direction de l'infanterie allemande. En quelques secondes, la situation sur le champ de bataille a radicalement changé. Les Allemands, qui n'avaient jamais rien vu de tel, étaient confus, et ont commencé à battre en retraite dans la panique générale. Les gardes-frontières se sont précipités à la suite des chiens pourchassant et tuant les ennemis. Des chiens mouraient sous les balles, accrochés à la gorge des nazis dans un dernier effort. C'était un spectacle terrible, les gardes-frontières et leurs chiens de berger, dressés et affamés, engagés dans un combat au corps à corps contre les Allemands. Les aboiements, les hurlements des chiens et des hommes et le crépitement des mitrailleuses se fondaient en une cacophonie terrifiante. »

Mais la charge soviétique ne résiste pas aux tirs des mortiers et aux chars allemands envoyés en renfort. La plupart des chiens sont tués sur place ; seuls quelques-uns parviennent à s'enfuir dans les bois. Les 25 maîtres-chiens ainsi que presque tous les gardes-frontières trouvent la mort. Selon les habitants du village témoins oculaires, les chiens survivants sont restés fidèles à leurs maîtres jusqu'à la fin.



Illustration russe de l'assaut donné par les chiens

À l'aube du 1^{er} août, chacun des chiens rescapés retrouve le corps de son maître et se couche auprès de lui, refusant à quiconque de s'en approcher. Ils seront tous abattus par les soldats allemands, qui vont aussi tuer à vue tous les chiens du village. Quelques jours plus tard, les Allemands autorisent les villageois à enterrer les corps des soldats et des chiens dans le champ. En 1955, les dépouilles sont transférées dans une fosse commune près de l'école du village.

Pendant de longues années, l'histoire de cette contre-attaque canine unique est demeurée dans l'ombre. Cependant, plus de soixante ans plus tard, le 9 mai 2003, un monument a été érigé à Legedzino pour commémorer ces événements. Sa construction a été financée par des dons d'anciens combattants et de maîtres-chiens ukrainiens, afin de rendre hommage aux soldats gardes-frontières et à leurs chiens sacrifiés.

Gravé sur la première dalle de granit noir, on peut lire :

« Arrêtez-vous et inclinez-vous. Ici, en juillet 1941, les soldats de la frontière de Kolomyia se sont soulevés lors de la dernière attaque contre l'ennemi. 500 gardes-frontières et 150 de leurs chiens sont morts d'une mort héroïque dans cette bataille. Ils sont restés à jamais fidèles à leur serment, à leur terre natale. »

Et sur la dalle suivante, au pied d'une pierre à l'image d'un chien de berger allemand : « Élevés par les gardes-frontières, ils leur ont été fidèles jusqu'au bout. »



D'autres chiens de l'armée soviétique vont sortir de l'anonymat, parmi eux Dzhulbars, devenu héros national en Russie et légende de la Seconde Guerre mondiale. Dzhulbars était un berger allemand du service de détection des mines, il était renommé pour son flair exceptionnel dans la détection d'explosifs. Le nom Dzhulbars, « tigre » en langue kazakhe, est devenu populaire, surtout parmi les chiens de berger, après la sortie du film du même nom en 1935, et de nombreux chiens de guerre ont été baptisés ainsi.

À la différence des détecteurs de métaux, les chiens étaient capables de repérer des bombes non seulement dans des boîtiers en métal, mais également dans des contenants en bois, tout en détectant leur présence à une profondeur pouvant atteindre près d'un mètre cinquante.

Un certificat conservé dans les archives militaires stipule que d'octobre 1944 à août 1945, participant au déminage de bâtiments et de structures en Tchécoslovaquie, Roumanie, Hongrie et Autriche, Dzhulbars est à l'origine de la découverte de 7468 mines et 150 obus, et a ainsi sauvé de nombreuses vies et de nombreux chefs-d'œuvre architecturaux.

En mars 1945, Dzhulbars est décoré de la médaille du mérite militaire. Ce sera le seul chien russe de ce conflit à recevoir une décoration destinée aux hommes. Après la guerre, il continuera à travailler dans le service de détection des mines pendant plusieurs années. En 1946, il fait une apparition dans le film *Croc-Blanc* d'Alexander Zguridi, basé sur le roman de Jack London.



En 1945, Dzhulbars participe à la parade de la victoire.

Dina, réputée comme étant le premier chien de sabotage russe, est reconnue pour sa grande intelligence et sa rapidité. Au cours de l'été 1943, pendant la bataille du rail en Biélorussie, elle accomplit avec succès une mission de combat audacieuse. En se précipitant devant un convoi militaire allemand qui approchait, Dina place l'explosif sur les rails avant de déclencher le détonateur avec ses crocs. Puis, elle dévale la colline et s'enfuit dans la forêt. Dina se tient déjà aux côtés de son maître lorsque l'explosion retentit, pulvérisant le convoi ennemi.

Un rapport succinct souligne : « Le 19 août 1943, un convoi ennemi avec des soldats a été détruit sur le tronçon Polotsk-Drissa. Dix wagons ont été mis en pièces, une grande partie de la voie ferrée a été mise hors service, un incendie s'est propagé après l'explosion des réservoirs de carburant. Nous n'avons subi aucune perte. »

À la fin de la guerre, Dina se distingue encore en participant au déminage de la ville de Polotsk, où elle trouvera notamment une mine piège cachée dans le matelas d'un hôpital allemand. Après la guerre, elle est affectée au musée de la gloire militaire de la ville d'Astrakhanou où elle fait figure d'exposition vivante, et vivra jusqu'à un âge avancé. Sur le stand consacré à la mission du 19 août 1943, les photographies de tous les participants de la mission sont affichées, y compris celle de Dina.

À droite, Dina
et son maître
le caporal
A.Filatov



Au cours de la bataille de Duminichi en 1942, entre deux assauts, un berger allemand nommé Bob localisa seize soldats blessés qui s'étaient réfugiés dans des trous d'obus et des fossés. Chaque fois que Bob découvrait un blessé, il se couchait à ses côtés, puis attendait patiemment que celui-ci se saisisse des fournitures médicales dans la trousse de secours attachée sur son dos.

Au total, 68 000 chiens dressés ont été utilisés par l'armée soviétique au cours de la Seconde Guerre mondiale ; parmi eux, 13 600 bergers allemands. 42 000 étaient des chiens croisés ou de races indéterminées.

L'École centrale des chiens de guerre a recensé les activités de combat menées par les unités canines qu'elle avait formées et déployées sur le front, tant lors des opérations défensives qu'offensives.

Pour la période des opérations militaires de 1941 à 1942 :

- Nombre de chars ennemis détruits : 192
- Nombre d'attaques de chars repoussées avec l'aide des chiens : 18
- Nombre de découvertes de l'ennemi grâce aux chiens de garde : 193
- Nombre de messages de combat livrés par les chiens de liaison : 4242
- Nombre de tonnes de munitions livrées par les chiens de trait : 360 tonnes
- Nombre de soldats gravement blessés évacués du champ de bataille sur des civières tirées par des chiens : 32 362

Pour la période des opérations militaires de 1943 :

- 48 chars ont été mis hors de combat et détruits

- Les chiens messagers ont livré 67 708 rapports de combat.
- À l'aide de harnais de transport, des chiens ont évacué du champ de bataille 183 376 blessés et ont transporté sur le front diverses cargaisons d'un poids total de 2390 tonnes.
- Des chiens détecteurs de mines ont déminé 3000 km de routes, ont inspecté une superficie de 6283 km² et ont neutralisé 529 164 mines.

En 1944, le nombre de chiens dans le pays a considérablement diminué et l'école centrale connaîtra de grandes difficultés pour se fournir en chiens.



Cette statue, érigée en 2009 dans le parc Terletsky à Moscou, est située sur l'emplacement historique de l'ancienne école de dressage des chiens de l'Armée rouge. Elle rend hommage aux chiens et à leurs maîtres ayant combattu lors de la Seconde Guerre mondiale.

Au début des hostilités, l'armée américaine n'est pas convaincue de l'utilité des chiens sur le champ de bataille et ne dispose pas de programme de chiens militaires. L'unique dépense militaire liée aux chiens est alors consacrée à la formation de chiens de traîneaux en Alaska. Cependant, après l'attaque de Pearl Harbor en décembre 1941, un élan patriotique se lève parmi la population. Afin de participer à l'effort de guerre, les éleveurs, les amateurs et les propriétaires de chiens vont soutenir l'association « Dogs for Defense ». Préoccupée par la vulnérabilité du long littoral américain face à l'infiltration de saboteurs ennemis, l'association fondée en 1942 propose de fournir à l'armée et à la garde côtière des chiens de garde spécialement entraînés.

En mars 1942, Dogs for Defense fournit les 200 premiers chiens de garde issus de donations. L'idée d'utiliser des chiens en temps de guerre se répand rapidement parmi les militaires et la population. L'association prend alors suffisamment d'ampleur pour être en mesure de fournir un nombre adéquat de chiens à l'armée. Les chiens offerts proviennent de divers horizons et de toutes les régions du pays. Certains sont des chiens de travail, tandis que d'autres sont des animaux de compagnie. Cherchant à se sentir utiles, des enfants offrent même leurs propres animaux, avec parfois l'espoir secret qu'ils seront jugés inaptes par l'armée. Il arrive que les chiens soient accompagnés d'une lettre explicative expliquant la raison du don ou témoignant des compétences particulières du chien.

Selon le Manuel Technique de l'Armée 10-396 du 1er juillet 1943, trente-deux races étaient initialement acceptées. Après quelques mois, l'armée a constaté que certaines races étaient mieux adaptées à des tâches spécifiques et a réduit la liste à dix-huit races préférées.

Puis vers la fin de 1944, l'armée privilégiait sept races : le berger allemand, le doberman, le chien de berger belge, le

colley, le husky sibérien, le malamute et le chien esquimau. Plusieurs croisements au sein de ce groupe étaient également acceptés. Au lancement du programme, des chiens âgés d'un à cinq ans étaient recrutés. Il s'est rapidement avéré que les chiens de cinq ans étaient trop âgés pour commencer leur dressage. Par conséquent, l'âge maximum de recrutement a été réduit, d'abord à trois ans et demi, puis à deux ans à l'automne 1944, lorsque la plupart des chiens étaient dressés au combat.



Dernier au revoir avant leur départ vers le centre de dressage de chiens de guerre à Front Royal, en Virginie. La majorité des 20 000 chiens de guerre américains ont été volontairement offerts pour le service par leurs propriétaires.

Lorsqu'une offre de chien était reçue, un questionnaire d'évaluation était envoyé. Si le chien répondait aux critères requis pour le service militaire, il était alors inspecté et soumis à un examen physique préliminaire. Seuls environ

40 % des animaux réussissaient ce test. Ceux qui échouaient étaient restitués aux propriétaires, si ces derniers en avaient fait la demande. Environ deux mille cinq cents chiens ont été euthanasiés en raison de déficiences physiques, de maladies ou de leur tempérament, avec le consentement des propriétaires qui ne souhaitent pas récupérer leur animal. Les autres ont suivi une formation spécialisée en tant que chiens messagers, chiens de garde, chiens éclaireurs ou chiens d'attaque, et ont été déployés soit pour la défense du littoral américain, soit pour servir sur le front à l'étranger.

Pour reconforter les malades, l'association va également placer des chiens auprès d'eux. Ainsi, un chiot berger allemand fut confié à un aviateur hospitalisé et déprimé. La présence du chiot permit de rétablir le blessé avec six mois d'avance par rapport aux prévisions des médecins.

À partir de juillet 1942, le département de l'armée Quartermaster Corps prend en charge la formation des chiens. Ils sont entraînés à rester silencieux et à réagir aux signaux manuels de leur maître, car certaines situations exigent le silence. Cependant, la première responsabilité du maître est de se familiariser avec son chien et de travailler ensemble pour établir une confiance mutuelle.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, 10 425 chiens ont été dressés par l'armée américaine. Parmi eux, 9295 étaient des chiens de garde, dont 3174 ont été affectés à la Garde côtière. L'armée a disposé de 6121 chiens de garde, 571 chiens éclaireurs, 268 chiens de traîneau et de portage, 151 chiens messagers et 110 chiens détecteurs de mines.

Si les chiens sentinelles de la Garde côtière n'ont pas suscité les mêmes histoires sensationnelles que les chiens ayant servi à l'étranger, leur présence va réduire les chances d'infiltration par les agents étrangers.

Cette menace potentielle est devenue une réalité le 13 juin 1942, lorsque quatre saboteurs nazis ont débarqué sur Long Island. Quelques jours plus tard, un sous-marin a déposé quatre autres agents sur la côte est de la Floride. Dès le début, l'armée a reconnu qu'il serait impossible de placer des gardes sentinelles à une distance respectable sur les milliers de kilomètres de littoral. La suggestion pour l'emploi potentiel de chiens est survenue seulement dix-sept jours après le premier débarquement nazi. Écrivant dans le *New York Times*, le lieutenant-commandant McClelland Barclay, de la Réserve navale des États-Unis, déclarait : « La section d'Amagansett de Long Island est marquée par un grand nombre de nuits brumeuses, des brouillards si épais qu'il est impossible de voir à plus de six pieds. Il est bien connu que dans ce type de temps, les sens de l'odorat et de l'ouïe deviennent beaucoup plus aigus et les chiens sont les animaux qui peuvent tirer le meilleur parti de cette situation. Si des chiens étaient placés dans des abris le long des plages tous les quarts de mile, ils pourraient entendre n'importe quel bruit dans ce rayon. Un garde-côte pourrait facilement couvrir trois miles de plage par cette méthode et sa principale tâche serait de nourrir et de s'occuper des chiens. À moins que nous adoptions une solution de ce genre pour notre défense, il sera très difficile d'empêcher le débarquement d'agents ennemis en tous points de notre littoral. Ériger une ligne solide d'hommes pour garder un si long littoral est, bien sûr, impossible. »

Les premières patrouilles de plage utilisant des chiens ont eu lieu à la fin d'août 1942. Travaillant en collaboration étroite avec l'armée et l'organisation Dogs for Defense, la Garde côtière parvint à acquérir suffisamment de chiens pour les patrouilles. En l'espace d'un an, plus de 1800 chiens patrouillaient les plages sur tout le territoire Américain. Presque toutes les dix-huit races approuvées étaient engagées dans ces patrouilles, mais le berger

allemand étant considéré comme la race la plus appropriée.

Patrouille de plage
par la Garde côtière
des États-Unis - 1943



Aucune invasion ennemie planifiée ne s'est jamais produite, et il n'y a pas eu d'autres cas connus de saboteurs débarqués par sous-marin. Cependant, les chiens ont donné l'alerte pour plusieurs incendies dans des entrepôts côtiers, et il y a eu des rapports de capture de potentiels incendiaires, souvent décrits comme allemands ou japonais, probablement dans le cadre de la propagande de guerre.

La menace pesant sur les côtes nationales a diminué au fur et à mesure que le pays remportait plus de victoires dans le Pacifique et en Europe. Dès le début de 1944, plus personne ne craignait une invasion ni le débarquement d'espions et de saboteurs. Le 10 mai 1944, des ordres ont été donnés pour commencer la démobilisation officielle de toutes les patrouilles canines. La plupart des chiens ont été renvoyés à Fort Robinson, dans le Nebraska, avant d'être intégrés à l'armée ou démilitarisés et rendus à des civils.



En octobre 1942, Chips débarque sur les plages de Fedhala au Maroc dans le cadre de l'Opération Torch aux côtés de trois autres bergers allemands, Mena, Pal et Watch. À bord du navire de troupe, Mena a donné naissance à une portée de neuf chiots, dont Chips était le père. L'intensité du feu des batteries côtières a tellement traumatisé Mena qu'elle a été renvoyée aux États-Unis. Plusieurs de ses chiots ont été gardés comme mascottes, tandis que d'autres ont été envoyés à Front Royal en Virginie pour y être formés en tant que chiens de guerre. Malheureusement, Pal fut tué au combat en Italie le 23 avril 1945 en protégeant les hommes de son peloton. Chips était husky par sa mère et berger allemand par son père, il sera le chien de guerre le plus décoré de la Seconde Guerre mondiale. Après avoir travaillé vaillamment comme chien sentinelle, il est affecté à la 3^e division d'infanterie en Afrique du Nord, en Sicile, en Italie, en France et en Allemagne. En janvier 1943, il sert de chien de garde pour la conférence Roosevelt-Churchill à Casablanca. Mais Chips est surtout connu pour son exploit du 10 juillet 1943, lorsque les forces alliées débarquent en Sicile. Chips est avec son maître John Rowell lorsque leur escouade est prise sous le feu d'une mitrailleuse italienne.

Déterminé, le chien se libère de son maître et s'élance seul contre la casemate ennemie.

« Le bruit était terrible, puis les tirs ont cessé », racontait son maître. « J'ai vu alors un soldat italien sortir, pris à la gorge par Chips. Je l'ai rappelé avant qu'il ne le tue. Ensuite, trois autres soldats sont sortis les mains en l'air. » Chips avait à lui seul forcé leur reddition. Malgré quelques brûlures causées par un tir à bout portant au cours de la bataille, il contribue le soir même à la capture de dix Italiens après avoir donné l'alerte. En quelques jours, l'histoire et l'héroïsme de Chips parcourent la division, qui le décore de la Distinguished Service Cross, de la Silver Star et de la Purple Heart. Cependant, ces médailles vont être révoquées par l'armée qui interdit l'attribution de ces décorations aux animaux. Son unité va lui décerner officieusement un ruban à pointe de flèche pour son assaut, ainsi que huit étoiles de bataille pour chacune de ses campagnes.



En 1945, Chips rencontre le général Eisenhower. Chips va le mordre légèrement à la main lorsque le général tentera de le caresser.

En 1945, Chips retourne auprès de sa famille qui l'avait cédé à l'armée américaine trois ans plus tôt au nom de l'effort de guerre, et chez qui il va accomplir son dernier acte héroïque. Il était rentré chez lui depuis peu lorsqu'il va sauver la vie du petit John. « Ma mère m'a raconté que ce jour-là nous étions tous à Quogue Beach. Je marchais dans l'eau quand soudain le courant m'a emporté. Chips a été le seul à le voir : il a couru dans l'eau et m'a tiré par mon short de bain. C'était vraiment un animal extraordinaire », expliqua John Wren.

Malheureusement, Chips n'a pas pu profiter longtemps de sa retraite : il décède d'une insuffisance rénale en 1946, à l'âge de six ans.

En 1990, les studios Disney produisent un téléfilm inspiré de sa vie, *Chips, the War Dog*. En 2018, il reçoit, à titre posthume, la médaille PDSA Dickin. En 2019, il est honoré de la médaille de la bravoure *Animals in War & Peace*, l'équivalent américain de la médaille Dickin. La même année, une statue à son effigie est inaugurée à Katonah, dans l'État de New York, non loin de sa ville natale : elle rend hommage à tous les chiens de guerre.



John Wren pose avec Ayrton, un chien de travail militaire qui a reçu la médaille PDSA Dickin au nom de Chips.

L'exploit de Chips a mis en lumière la polyvalence des chiens de guerre. Tout comme lui, la plupart des chiens sont capables d'exercer plusieurs rôles, même s'ils ont été formés initialement pour n'en remplir qu'un seul.

Lors d'une patrouille dans les Alpes italiennes, le berger allemand Peefka a brusquement signalé un danger alors qu'ils avançaient sur un sentier apparemment sûr, sans aucun ennemi visible. Son maître, perplexe, n'arrivait pas à saisir la raison de cette alerte, mais après une inspection minutieuse, il a mis au jour un piège redoutable : un fil tendu en travers du chemin, connecté à trois mines. Ce dispositif était suffisamment puissant pour anéantir toute l'unité. Peefka n'avait pas été spécifiquement formé pour détecter des explosifs, mais son instinct protecteur a permis de sauver la vie de ces soldats américains. Il meurt quelques mois plus tard, le 20 mars 1945, atteint par l'explosion d'une grenade. Comme tant d'autres, Peefka est crédité d'avoir sauvé des centaines de vies pendant son service.

En 1943, à Fort Belvoir, l'armée américaine a mené en secret un programme d'entraînement visant à dresser des chiens à porter des charges explosives pour attaquer des bunkers ennemis. Ces charges étaient programmées pour exploser une fois que le chien était rentré à l'intérieur du bunker. Les tests, conduits uniquement avec des charges factices, ne se sont pas avérés probants. De plus, l'armée craignait les répercussions publiques si le peuple américain découvrait l'utilisation de chiens dans des missions suicides. Par conséquent, les « demolition wolves », ainsi nommés pour atténuer la dure réalité de leur mission, n'ont jamais été utilisés en situation réelle de combat.



Un officier et quatre membres de son équipage sont assis avec leur chien mascotte Igthy sur le pont de leur vedette. Le chien, couché sur un drapeau pris par l'équipage à un pétrolier allemand, s'est cassé la patte lors du raid de Dieppe. Un bandage est visible sur sa patte avant gauche – 3 septembre 1942.

Lors de la campagne qui les mène d'île en île pour déloger les soldats japonais retranchés, l'armée américaine fait face à certains des combats les plus intenses du Pacifique. La jungle dense et les grottes présentes sur ces îles rendaient les patrouilles des Marines extrêmement dangereuses.

Dans ce contexte, les chiens militaires deviennent des alliés inestimables pour localiser les positions ennemies et préserver la vie des soldats américains. Plus de 1000 chiens, dobermans et bergers allemands sont enrôlés par le Corps des Marines, ils sont les « Devil Dogs ». Près de la moitié d'entre eux vont prendre part aux combats, les

chiens éclaireurs pour prévenir des embuscades, les chiens messagers pour transmettre les messages à travers les broussailles, bien plus rapides et discrets qu'un Marine.

Le Corps des Marines exigeait des civils faisant don de leurs chiens qu'ils cèdent la propriété de l'animal à titre de don absolu, sans aucune clause restrictive. Bien qu'aucune garantie ne soit donnée quant au sort du chien après la fin de son service, le Corps demandait tout de même aux donateurs s'ils souhaitaient récupérer leur compagnon lorsque ses services ne seraient plus requis.

Dans le dossier du chien Rex se trouve son formulaire d'inscription adressé au Commandant du Corps des Marines, daté du 11 août 1943. Bien que le formulaire inclue la signature et l'adresse du propriétaire de Rex, il est clairement conçu comme étant la propre candidature du chien, débutant par la déclaration :

« Je postule par la présente pour le service actif dans le Corps des Marines.

Si je ne suis pas apte à la formation militaire ou si, ultérieurement, mes services ne sont plus nécessaires, je souhaite /ne souhaite pas, être retourné à mon propriétaire.

Je m'engage à effectuer un service actif sans rémunération ni indemnité, autre que la subsistance. »

Ensuite, en plus de fournir divers détails personnels de base, le candidat devait répondre à plusieurs questions axées sur sa personnalité, telles que : « Êtes-vous nerveux ? Peur des armes à feu ? Peur des orages ? Fuyez-vous ? Avez-vous vécu dans une maison ou une niche ? Avez-vous vécu en ville ou à la campagne ? Quelle est votre attitude envers les étrangers ? »

NMC 22 - AAI



ENROLLMENT APPLICATION
"DEVILDOGS"
U. S. MARINE CORPS

Date 11 August 1943.

To: The Commandant Marine Corps.

Enclosures: 2 Photographs (Approx. 3½" x 4½"), if available.

I hereby apply for enrollment for active service in the Marine Corps. If I am not adapted to military training or if at a later date my services are not required I do ~~not~~ desire to be returned to owner. I agree to perform active service without pay or allowance, other than subsistence.

Call Name? REX Date of Birth? May 13, 1941
Breed German-Belgium Shoulder Height? 26"
Sex? Male Spayed? No AKC Number? _____
Are you nervous? No Gun Shy? No
Do you run away? No Storm Shy? No
Have you lived in house, or kennel? Both
Have you lived in city, or country? Both
What is your attitude towards strangers? Friendly
Training? _____

Additional Remarks Gentle Disposition and Intelligent

"REX" (ROSE KALSTAT)

Date AUG 19 1943

Dog's Registered Name Rose Kalstat

Owner's Signature

Silver Hotel,
Hawthorne, Nevada.

Owner's Address

ACCEPTED FOR SERVICE
WITH THE "DEVILDOGS"

Jackson H. Boyd
JACKSON H. BOYD



Les photos des nouvelles recrues étaient parfois agrafées dans le dossier du chien.

Dans les camps d'entraînement américains, les chiens messagers sont d'abord désensibilisés aux bruits chaotiques de la bataille, afin de les rendre indifférents aux détonations des bombes et aux tirs d'armes à feu. Ils sont ensuite entraînés à porter leurs messages sur des distances croissantes et sur un terrain accidenté, jusqu'à ce qu'ils puissent facilement passer d'un maître à l'autre sur plusieurs kilomètres d'obstacles et de dangers.

Parmi eux, Caesar von Steuben, un berger allemand âgé de trois ans, offert en signe de patriotisme et de solidarité civile par ses propriétaires new-yorkais. Caesar était déjà légendaire dans son quartier du Bronx pour livrer des courses et transporter des colis.



Un Devil Dog du Corps des Marines arrive dans sa caisse de transport pour être livré à son unité de combat, sur l'île de Guam.

Le 1er novembre 1943, le 1^{er} peloton de chiens de guerre des Marines débarque sur l'île de Bougainville. Avant de débarquer, le lieutenant-colonel Alan Shapley déclare à ses hommes : « Je veux que vous vous rappeliez que les chiens sont les plus précieux de tous ! »

Caesar va le prouver dès le lendemain. Alors que des pluies torrentielles rendent les talkies-walkies inutilisables, il effectue onze courses, totalisant 50 kilomètres sous le feu, entre la patrouille et le poste de commandement.

À plusieurs occasions, Caesar va sauver la vie de son maître Rufus en l'avertissant de la présence ennemie. Dans une lettre à sa famille, il écrit : « Jamais je ne me séparerai de Caesar, même pour un salaire de général. »



Les Devil Dogs et leurs maîtres - À droite, Rufus Mayo et Caesar.

Deux jours plus tard à l'aube, les Japonais avaient préparé une attaque contre les Marines. Rufus est réveillé par son chien qui grogne puis se précipite hors de leur abri. Rufus

le rappelle, mais c'est trop tard : dans l'échange de coups de feu, Caesar est touché, et dans la confusion de la bataille, le maître perd la trace de son chien. Après l'assaut, il part à sa recherche. Les traces de sang laissées par le chien le mènent jusqu'à l'extérieur du poste de commandement du bataillon, où se trouve son second-maître, John Kleeman. Dans les buissons, Rufus retrouve Caesar grièvement blessé. Les Marines fabriquent à la hâte une civière à l'aide de bambous et d'une couverture.

Une douzaine d'entre eux se portent volontaires pour le transporter jusqu'au poste de secours. Son état s'était détérioré, et les deux maîtres-chiens vont attendre anxieusement à l'extérieur de la tente pendant que le vétérinaire opère.



Caesar sur son lit d'hôpital

Sur le lit d'hôpital de campagne rapidement dressé, le vétérinaire retire une première balle de la hanche. La seconde est logée près du cœur. « Trop risqué à extraire », déclare-t-il en pansant les blessures de Caesar. Il s'en est fallu de peu, mais trois semaines plus tard, le Marine à quatre pattes sera de retour au service actif. Il sera le premier chien blessé dans cette guerre du Pacifique.

Les correspondants de guerre ont eu vent des exploits de ces chiens, qui font alors la une des journaux : « Caesar aide à prendre Bougainville », titre le *New Orleans Times-Picayune*, soulignant qu'aucune patrouille avec un chien n'avait perdu d'homme ; « Veni... Vidi... Vici », titre l'article sur Caesar paru dans le *Omaha World-Herald*.

Caesar a ensuite combattu à Guam, puis dans le nord d'Okinawa, où le 17 avril 1945, ce grand berger allemand portant toujours sa balle près du cœur, sera tué au combat. Son maître, Rufus Mayo, survivra à la guerre. Le 11 mai 1960, à l'âge de 39 ans, il sera découvert sans vie dans sa voiture. Le médecin légiste attribuera le décès du vétéran à son taux d'alcoolémie.

Au sixième jour des affrontements, Jack, un courageux berger allemand, a été touché par balle dans le dos. Malgré ses blessures, il a réussi à ramener un message essentiel depuis le poste de la compagnie au barrage routier. Le message indiquait une attaque-surprise japonaise et appelait à l'envoi urgent de secours médicaux. L'importance de ce message était d'autant plus critique que les lignes de communication étaient interrompues. Quatre chiens ont été blessés à Bougainville, six ont été reconnus pour leur héroïsme.

Sur le mémorial des anciens combattants de Ridgefield, inauguré en 2012, le nom du caporal Tubby est gravé sur l'une des colonnes. Tubby était un chien messager et éclaireur, il savait aussi charger l'ennemi si nécessaire. Il devint un véritable héros en sauvant de nombreuses vies lors des combats à Guam. C'est en sauvant celle de son maître, Guy Wachtstetter, qu'il meurt le 31 août 1944.



Tubby et son maître le Marine Guy Wachtstetter

Le Marine écrira à la famille Raymond de Ridgefield, propriétaire de Tubby : « Maintenant, je dois vous dire le pire. Tubby a été tué par balle dans la nuit du 31 août. Il a à son actif huit Japs. Il a reçu une balle dans le cœur et est mort sur le coup. Nous l'avons enterré au cimetière des Marines avec les autres héros de cette opération et si cela est possible, je vous enverrai une photo de sa tombe. Il a une croix avec son nom et son grade, c'était un caporal. »



SERVICE RECORD		1
of		
Call Name	Duke	
Breed	German Shepherd	
Sex	Male	
Date of Birth	April, 1941	
Marine Corps Serial No.	406	
TRAINING		
QUALIFIED IN	DATE	
Obedience	7/29/44	
Guard Duty		
Tracking		
Attack		
Messenger	9/21/44	
First Aid		
Draft		

En juin 1944, Clarke Settles fait don de son chien au Corps des Marines, où il servira comme « Devil Dog ».

Son livret militaire, précieusement conservé, permet de retracer en détail l'ensemble de son parcours :

Duke, un berger allemand mâle né en avril 1941, a été enrôlé dans le Corps des Marines des États-Unis le 1^{er} juin 1944. Il est alors affecté au centre d'entraînement canin de Camp Lejeune, en Caroline du Nord, et reçoit le matricule 406. Comme tout chien de guerre, il entre dans un programme intensif visant à le former à différentes missions militaires.

Le 29 juillet 1944, Duke est certifié en obéissance, puis, le 21 septembre, comme chien messenger. Il se voit alors attribuer deux maîtres-chiens : le soldat Horace M. Cox et le soldat James S. Harper.

Le 20 septembre 1944, Duke est transféré à une unité active : le 6th War Dog Platoon, le 6^e Peloton des Chiens de Guerre. Il embarque successivement à Pearl Harbor, Maui, Hawaï, et Hilo. Il traverse les îles Marshall, débarque à Saipan, puis arrive à Iwo Jima le 19 février 1945, au moment même où débute la terrible bataille du même nom, l'une des plus sanglantes du théâtre Pacifique. Il participe à la capture de cette île japonaise volcanique jusqu'au 28 mars 1945.

Embarqué à bord du *Marshfield Victory*, il rejoint l'île de Guam le 14 avril 1945. C'est là, le 11 mai, que Duke est tombé au combat. La mention figure sans détour sur son certificat de libération officiel : « *Killed in Action* ». Son nom est gravé sur le mémorial de la base navale de Guam, aux côtés de ceux des autres chiens morts lors de la bataille.



Soldat de première classe Ricky, moitié colley, moitié berger, rampant à l'entrée d'une grotte. Il fait partie du 6^e peloton de chiens de guerre. Ricky est considéré comme le chien le plus obéissant du peloton et exécute les ordres quelles que soient les interférences des autres chiens ou du personnel, IWO JIMA.

Au cours de la conquête de Guam, les deux pelotons de chiens de guerre des Marines ont participé à plus de 450 patrouilles. Les chiens éclaireurs ont donné l'alerte lors de 130 d'entre elles. Assurant la sécurité nocturne, ils ont signalé une activité ennemie à au moins 40 reprises. Les Japonais comprennent que dès qu'ils ont repéré un chien, les Marines ne sont pas loin. Pensant échapper au repérage par les Américains en supprimant les chiens, ils abattent dix d'entre eux par des tirs de snipers. Après la libération de Guam le 10 août, des centaines de Japonais poursuivent une campagne de guérilla, et quinze autres chiens périssent lors des opérations de nettoyage de l'île.

Au deuxième jour de la bataille de Peleliu en septembre 1944, le 5^e Peloton de Chiens de Guerre quitte l'USS *Acquarius* pour l'île avec une escouade de vingt hommes et douze chiens. Le jour suivant, le berger allemand Duke (Z876), va parcourir près de trois kilomètres à travers l'aéroport sous les attaques de mortier, et livrer au poste de commandement une dizaine de kilos de cartes et documents saisis à l'ennemi.

Wolf se distingue également comme l'un des chiens héroïques du conflit du Pacifique. Ce berger allemand, en tête d'une patrouille d'infanterie dans les montagnes de Corabello à Luzon, Philippines, a détecté l'odeur d'une unité japonaise prête à attaquer à une distance de 150 mètres, permettant ainsi aux troupes américaines de se mettre à l'abri à temps.

Au cœur de l'affrontement, Wolf a été touché par un éclat d'obus, mais il a enduré sa blessure en silence, au point que ses compagnons d'armes ignoraient même qu'il avait été atteint. Pris au piège et en sous-nombre, les soldats américains ont réussi à se dégager grâce à l'intervention opportune de Wolf. Guidée par ses avertissements répétés,

la patrouille a réussi à retourner à son quartier général sans aucune perte humaine.

La gravité de ses blessures n'a été découverte que plus tard et, malgré une chirurgie d'urgence pratiquée par un vétérinaire, il n'a pas pu être sauvé.

Il figure honorablement sur la liste des pertes de la 25^e Division sous la mention : « WOLF, Chien de Guerre de l'Armée des États-Unis, T121, Mort des suites de ses blessures — Blessé au combat ».



Deux Marines américains agenouillés aux côtés de leur fidèle berger allemand, bataille d'Iwo Jima, février 1945. Alors que les soldats souffraient de picotements et de nausées en raison de l'odeur âcre de soufre émanant de l'île volcanique, les chiens, dont l'odorat ultrasensible était saturé, se retrouvaient totalement désorientés dans leurs recherches. Il leur fallut, pour la plupart, une semaine entière avant de retrouver une réelle efficacité au-delà de 20 mètres.

Certains chiens appartenant aux forces ennemies seront recueillis par les soldats américains. Dans ses mémoires publiées en 2001, William Putney, qui commandait la 3^e unité canine, raconte : « Une femelle berger allemand noire, qui avait été utilisée comme chien de garde au quartier général de l'armée japonaise, nous a été amenée. Lorsque nous avons donné des ordres en japonais via un interprète, il est apparu que ce chien avait été presque exclusivement entraîné pour la sécurité. Nous l'avons confié à Earl Wright, qui l'a immédiatement baptisée "Lady". Après une ou deux semaines, Lady a été utilisée comme chien de reconnaissance lors de patrouilles contre l'armée japonaise, travaillant aux côtés d'Earl Wright et des membres de la 2^e unité canine. Elle a prouvé que les chiens d'un pays ne sont pas naturellement meilleurs que ceux d'un autre, renversant ainsi mes préjugés. Elle a travaillé aussi bien que n'importe quel chien de notre unité, et a été un atout précieux pendant la guerre. »

Après avoir patrouillé dans la jungle de l'île de Saipan, Earl Wright et Lady sont partis pour l'île d'Okinawa et le Japon. À la fin de la guerre, Earl reçoit l'autorisation de ramener Lady dans sa ville natale, où elle aura plusieurs portées de chiots qui feront son bonheur.

« Le vétérinaire du Corps de Marines, le lieutenant William W. Putney, retire une balle de la mâchoire d'un berger allemand qui a été capturé par les Yanks lorsqu'ils ont anéanti les Japs à Guam. »





« King ne figurait pas sur les listes des blessés d'Iwo Jima. Mais s'il y a un chien qui mérite une mention honorable, c'est bien lui. Ce berger allemand héroïque a subi huit blessures causées par des éclats d'obus lors des violents combats. Soigné et bandé dans un poste de premiers secours, King a néanmoins continué à accomplir son devoir. Il est ici photographié avec le soldat de première classe Steven Hruby. »

William Putney et ses hommes ont enterré 24 des fidèles dobermans et bergers allemands avant de quitter Guam. Parmi ces chiens mémorables, le souvenir de Missy demeure particulièrement vif : « Elle était notre étoile parmi les messagers canins. Une splendide femelle berger allemand de couleur blanche, arrivée avec le premier convoi de chiens fourni par l'armée. Avec son allure remarquable, elle se distinguait parmi nos nombreuses femelles talentueuses. Nos critères n'imposaient pas de spécifier le sexe ou l'état reproductif des animaux, et nous nous étions engagés à les restituer intacts à leurs propriétaires à la fin de la guerre. Lorsque les femelles étaient en chaleur, elles ne travaillaient pas avec les mâles,

mais, comme on pouvait s'y attendre, nous avions quand même des portées de temps en temps. Affectée aux soldats de première classe Claude Sexton et Earl Wright, Missy surpassait en vitesse tous les bergers que j'ai pu observer. Elle traversait des rivières sous le feu ennemi, courait à travers champs malgré les détonations et se faufilait avec agilité dans la végétation dense de la jungle. Sa bravoure et son efficacité furent immortalisées par Pathé News dans un film salué dans les cinémas à travers tout le pays. Sa faculté à courir d'un maître à l'autre, même face au péril, a tragiquement pris fin dans les jungles de Guam.

Un matin, au poste de commandement, Claude Sexton rapporta la disparition de Missy. Elle avait initialement été désignée pour l'accompagner dans une mission de sécurité nocturne pour le 9^e Marines, et fut finalement envoyée en reconnaissance. Notre programme avait permis de transformer des chiens messagers en chiens éclaireurs avec succès, mais Missy avait été entraînée comme chien messager pendant plus de deux ans, et son génie résidait dans cette discipline. Quand Claude Sexton la libéra de sa laisse, au lieu de prendre la direction prévue à l'avant de la patrouille, elle se lança à la recherche de son deuxième maître, Earl Wright, qui se trouvait alors au poste de commandement de la baie de Tumon, à environ seize kilomètres de là. Sans chemin à suivre, mais poussée par la fidélité, elle tenta le tout pour le tout. Trois jours plus tard, on la retrouva, le corps lacéré par neuf blessures et sept balles de calibre .25 que j'eus la douloureuse tâche d'extraire. La réaction de colère que j'ai eue envers l'homme responsable de sa perte est inexprimable. »

William Putney n'a jamais oublié leurs compagnons à quatre pattes. Lorsqu'il retourne sur l'île en 1989, il découvre que le petit cimetière pour chiens de guerre à Asan Beach a été détruit par un typhon en 1963, et que les pierres tombales et les dépouilles ont été déplacées dans un

nouveau cimetière, négligé et envahi par la végétation. « Un lieu de disgrâce et de déshonneur » pour William Putney, devenu vétérinaire en chef du Corps des Marines après la guerre. Il lance alors une campagne pour honorer les chiens, aboutissant à une réinhumation sur la base navale américaine d'Orote Point le 21 juillet 1994, lors des cérémonies célébrant le 50^e anniversaire de la libération de Guam.



Premier cimetière des chiens de guerre sur l'île de Guam

Sur l'ensemble des chiens engagés au Japon, 58 ont perdu la vie, dont 29 au combat et 25 rien qu'à Guam, où un mémorial leur rend aujourd'hui hommage sur la base navale américaine, et cinq chiens sont portés disparus. Après la capitulation du Japon, les chiens survivants seront rapatriés à la base des Marines de Camp Lejeune. Un grand nombre d'entre eux auront enduré des parasites, la malnutrition, la déshydratation, des infections telle que la filariose et des traumatismes dus aux détonations.



« Un chien de guerre choisit sa nationalité. Enroulé dans son drapeau pris à l'ennemi, Timber un chien de guerre allemand formé pour les Japonais, a déserté les Nippons quand les Yankees ont atteint Sasebo. Devenu le premier membre de l'armée japonaise à atteindre le camp Pendleton, Timber rejoindra sa nouvelle maison dans l'Alabama avec le première classe Aubrey Langham. »

Le programme conjoint de Dogs for Defense et de l'armée a facilité la transition des chiens militaires vers la vie civile en les réintégrant dans des foyers plutôt qu'en les maintenant dans des installations militaires. Malgré certains défis tels que des chiens non réclamés ou ayant des problèmes de santé, la demande pour ces anciens compagnons d'armes a été forte, dépassant même l'offre disponible. Dogs for Defense a reçu des milliers de demandes, accordant la priorité aux anciens dresseurs militaires ainsi qu'aux familles ayant perdu un membre en service ou ayant fait don d'un chien.

Un processus minutieux de désensibilisation, de suivi sanitaire par des vétérinaires et de soutien post-adoption a facilité la réadaptation des chiens. Sur les quelques trois mille chiens de l'armée rendus aux civils, seuls quatre ont dû être renvoyés à l'armée. Cela a contribué à démentir le mythe du chien de guerre agressif et inapte à la vie civile, une croyance qui ne réapparaîtrait que bien des années plus tard.

Les responsables du programme ont reçu de nombreuses lettres de remerciements et de satisfaction, attestant du succès de cette initiative. De son côté, le Corps des Marines a mis en place une politique similaire pour le retour de ses chiens. Parmi les 1047 chiens ayant servi dans le Pacifique, 19 ont dû être euthanasiés, soit en raison de leur incapacité à être déconditionnés, soit en raison de maladies graves. Le Corps des Marines n'a reçu aucune plainte concernant les chiens réintégrés, témoignant de leur bonne adaptation à la vie civile.

Après 1945, le recrutement des chiens pour l'armée va impliquer un engagement à vie, signifiant qu'ils ne quittent plus l'armée une fois enrôlés. Cette politique de service continu aura des répercussions profondes, notamment lors du désengagement américain du Vietnam, où les conséquences ont été particulièrement dramatiques.

Les dons d'animaux civils se sont poursuivis pendant les guerres de Corée et du Vietnam, mais ils n'ont jamais atteint les niveaux observés pendant la Seconde Guerre mondiale.

Au cours de cette guerre, 20 000 chiens seront formés à l'École britannique des chiens de guerre pour accomplir diverses tâches. Pour pallier le manque de chiens disponibles, le gouvernement fait appel au public pour qu'il donne ses animaux. Ainsi, 7000 chiens seront remis au service des armées. La police est chargée de remettre tous

les chiens errants qu'elle trouve, et les chiens des refuges pour animaux sont également mobilisés. Diverses races canines sont alors mises à contribution, notamment le berger allemand, l'airedale terrier, le colley, le terrier Kerry blue, le boxer, le labrador, ainsi que le bull terrier.

Un document officiel anglais de 1942 sur les chiens de guerre adresse un conseil ferme aux soldats et aux dresseurs canins : « NE PAS se lier d'amitié avec ces chiens ni les caresser. » Cependant, comme le souligne C. Campbell dans son livre *Dogs of Courage*, avec des compagnons d'un tel caractère et d'un tel courage aux côtés des troupes, c'était peut-être demander l'impossible.



Le lieutenant Ralph Kidd Hofer, pilote du 334^e Escadron de Chasse, et son chien mascotte Duke – 4 juin 1944

Les bataillons parachutistes vont lancer une expérience audacieuse en recrutant des chiens dans leurs rangs en préparation du jour J. Ces « paradogs » (abréviation de parachuting dogs) étaient spécialement entraînés pour accomplir des missions de détection de mines, de

surveillance et de signalement des ennemis. En plus de leur utilité opérationnelle, ils ont également joué le rôle de mascotte pour les troupes. Des pilotes exigeaient que le chien prenne brièvement place sur l'aile de l'avion avant le décollage, car ils estimaient que la présence des animaux favorisait leur destin.

Le 6 juin 1944, lors du débarquement de Normandie, ils vont accompagner les hommes au combat. Parmi eux se trouvent Glen et son maître Emile Corteil, âgé de 19 ans, tous deux attachés au 9^e bataillon. Ils vont périr ensemble le jour J.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, la 6^e division aéroportée britannique saute sur la Normandie en arrière du secteur Sword. Pour faciliter le débarquement allié sur Sword Beach, le 9^e bataillon est parachuté le jour J aux alentours des quatre canons de la batterie de Merville. Ce point fortifié est une véritable menace pour l'infanterie qui posera le pied sur la plage, les paras doivent donc le neutraliser au plus vite. Le jour J les largages ne se passent pas comme prévu, et comme bon nombre de leurs camarades, Emile et son chien manquent leur zone d'atterrissage. Le vent les porte jusqu'au sud de Cabourg, à une quinzaine de kilomètres de leur objectif.

À Varaville, ils retrouvent le brigadier général James Hill, commandant la 3^e Brigade, ainsi que 38 paras du 9^e bataillon de parachutistes. Après un rapide point, le groupe se dirige vers le nord-ouest, direction Merville. Mais les heures passent et l'infanterie va bientôt débarquer sur Sword Beach. Les paras progressent aux abords d'un chemin lorsque vrombissent à l'horizon des avions alliés.

La Royal Air Force doit sécuriser la zone et empêcher tout mouvement ennemi. Les pilotes britanniques prennent les paras pour des Allemands. La méprise est terrible, les bombardiers lâchent leur cargaison meurtrière sur la

cohorte du brigadier Hill. La poussière se dissipe, l'officier évalue les pertes. Le bilan est dramatique, seuls le général et un para sont indemnes, les autres sont tués ou blessés. Emile Corteil et son chien Glen ne se relèveront plus. Mais la mission est prioritaire et Hill reprend sa route.

Des semaines plus tard, lorsqu'un groupe de GI est chargé de retrouver les corps des disparus, le soldat et son chien sont découverts ensemble au fond d'un cratère d'obus, Glen toujours attaché à son maître par une laisse, restant fidèles l'un à l'autre dans la vie comme dans la mort.

En dépit du règlement et grâce à la pression exercée par ses compagnons d'armes auprès des instances militaires, Emile et Glen sont exceptionnellement inhumés ensemble. Ils reposent tous deux au cimetière militaire de Ranville dans le Calvados, carré IA, rangée G, tombe 13, où il est écrit : « Had you known our boy you would have loved him too. Glen his paratroop dog was killed with him » (Si vous aviez pu connaître notre fils, vous l'auriez aimé vous aussi. Glen son chien parachutiste a été tué à ses côtés).



Emile Corteil et son chien Glen



Jaint de Motimorency pose fièrement avec son maître, le lieutenant américain Peter Baranowski. Il sera le seul chien parachutiste à participer à l'opération Market Garden, le 17 septembre 1944. Il porte le drapeau américain autour de sa taille.

Le 13^e bataillon parachutiste comptait cinq bergers allemands mâles : Brian, Bing, Flash, Monty, ainsi que Bob, un chien allemand capturé, et une femelle nommée Ranee. Les paradogs avaient travaillé préalablement de manière intensive à l'école des chiens de guerre, à Hertfordshire au nord de Londres.

L'entraînement consistait dans un premier temps à accoutumer les chiens aux bruits tonitruants des avions. Sur la base de Larkhill Garrison, les dresseurs de chiens les faisaient asseoir pendant des heures dans des avions de transport avec les hélices en marche. En plus de les familiariser avec tous les scénarios possibles des champs de bataille, ils étaient aussi dressés à identifier l'odeur des explosifs et de la poudre. Après deux mois d'exercices au

sol, les chiens passaient à la pratique du parachutisme. Avant un saut, les chiens étaient privés de nourriture afin de les appâter avec de la viande. Ken Bailey, l'un des dresseurs, se remémore le moment du premier saut avec Ranee, le 2 avril 1944. Il se rappelle avoir emporté avec lui un kilo de viande, tandis que la chienne, assise à ses pieds, observait les hommes sauter de l'avion. Puis, ce fut enfin leur tour de sauter : « Après l'ouverture de mon parachute, je me suis tourné vers la ligne de vol. La chienne était à environ 30 mètres de distance et légèrement plus haut. Son parachute s'était ouvert et oscillait légèrement. Ranee avait l'air un peu perplexe, mais ne montrait aucun signe de peur. Je l'ai appelée et elle s'est immédiatement retournée vers moi, remuant vivement la queue. Elle a touché terre la première, complètement détendue, sans essayer d'anticiper ou de résister à l'atterrissage. Elle a roulé une fois, s'est relevée et a regardé autour d'elle. J'ai atterri douze mètres plus loin et j'ai immédiatement couru pour la rejoindre. Je l'ai libérée et lui ai donné de quoi manger. »

Sauter, atterrir, manger, les chiens ont commencé à apprécier leur travail, jusqu'à sauter parfois de l'avion sans y être encouragés.

Le jour pour lequel les chiens s'étaient entraînés arriva, le 6 juin 1944. Les trois avions qui transportaient les membres du 13^e bataillon ont décollé la veille à 23h30, et se sont dirigés vers la France. À 1h10 du matin, ils sont arrivés en Normandie, chacun transportant 20 hommes et un chien. Brian, Bing et Monty seront les seuls chiens à sauter ce jour-là. Tout semblait se dérouler comme prévu jusqu'à ce que l'écouille s'ouvre. Les avions étaient enveloppés de bruits assourdissants et dans le ciel tournoyaient les lumières jaunes de la DCA allemande. Ken Bailey et Bing étaient dans le même avion, et aussi les derniers à sauter.

Mais dès l'instant où le caporal a bondi hors de l'écoutille, son élève à quatre pattes s'est retourné et s'est blotti à l'arrière de l'avion. Selon les archives du bataillon, le chef de saut a dû débrancher son équipement radio, attraper Bing et le jeter hors de l'avion. Et comme si Bing avait eu un sixième sens, son atterrissage ne se déroula pas aussi bien que lors de ses sauts d'entraînement. Avant de pouvoir poser ses pattes sur le sol de l'Europe occupée, Bing se retrouve suspendu aux branches d'un arbre où son parachute s'est accroché. Blessé à la tête par le feu ennemi, il lui faudra attendre deux heures avant qu'il ne soit retrouvé.

Dans les jours et semaines qui suivront, Bing et les autres chiens seront d'une aide inestimable pendant la campagne de Normandie pour détecter les mines allemandes antipersonnel « Schümine 42 », quasi indétectables au détecteur de métaux et posées par milliers par les troupes ennemies. « Ils reniflaient avec excitation pendant quelques secondes, puis s'asseyaient en regardant leur maître avec un mélange pittoresque de suffisance et d'attente », écrivait un soldat du 13^e bataillon, soulignant que les chiens étaient ensuite récompensés par une friandise. « Les chiens ont également aidé lors des patrouilles en repérant les positions et les soldats ennemis, ce qui a permis de sauver de nombreuses vies alliées », ajoutait-il.

Avec seulement trois chiens de guerre largués en Normandie avec le 13^e bataillon, il devrait être simple de savoir ce qui est arrivé à chacun. Cependant, les récits diffèrent, et leurs destinées font encore l'objet de nombreux débats. Les actions de Bing sont souvent confondues avec celles de Brian, et leurs vies souvent combinées en une seule. Brian a servi en Normandie jusqu'en septembre 1944, date à laquelle il est reparti en Grande-Bretagne.

Démobilisé de l'armée, il retourna vivre auprès de sa propriétaire Betty Fetch. Bing et Monty sont les seuls à avoir participé à l'opération Varsity, le 24 mars 1945. Alors que les Allemands se rendaient sans condition le 8 mai, les deux chiens se partageaient une barre chocolatée Mars près de la mer Baltique.

En mars 1947, Brian reçoit la médaille Dickin lors d'une cérémonie très médiatisée dans le Londres de l'après-guerre : « Pour son excellent travail de patrouille et sa qualification de parachutiste, Division aéroportée, Normandie, juin 1944. »

Il meurt en octobre 1955 à l'âge de 13 ans, et est inhumé au cimetière animalier PDSA d'Ilford, où ses funérailles ont été célébrées avec tous les honneurs militaires.



Brian accompagné de sa maîtresse reçoit la médaille Dickin – 1947

Rebaptisé Bing, son mannequin est exposé avec une réplique de sa médaille Dickin au Musée impérial de la Guerre Duxford. Sa vraie médaille a été acquise aux enchères en 2006 pour la somme de 15 000 livres sterling. En 2012, son histoire est racontée dans un livre destiné aux enfants, *The Amazing Adventures of Bing the Parachuting Dog*.

Après la guerre, le véritable Bing sera également recommandé pour l'attribution de la médaille Dickin. Mais après avoir été acheté par le département de la Guerre, il a été jugé inéligible à recevoir une récompense civile. À ce jour, on ignore encore ce qu'il est advenu des deux chiens héros, Bing et Monty.



Monty et Bing en compagnie du caporal Aaron Watson – 1945

À bord d'un avion Douglas C47 du Commandement de transport aérien de la RAF revenant de France se trouvait un passager inhabituel : un chien de guerre allemand. Ce chien avait été blessé lors de l'assaut mené par la 6^e division aéroportée lors de la prise de Ranville, une petite ville près de Caen. Les soldats britanniques l'ont rebaptisé Fritz, et il était apparemment dressé pour attaquer toute personne armée. Après avoir été blessé à la patte, Fritz a été évacué vers l'arrière du front, où une unité de l'armée britannique lui a prodigué les premiers soins. Sous la responsabilité du parachutiste major Philip Wilfred Varvill, il a été rapatrié en Angleterre.

Le 2 août 1944, un photographe de la Royal Australian Air Force décida de prendre des photos de ce remarquable chien de guerre. Cependant, habitué à percevoir les armes comme des menaces, Fritz confondit l'appareil photo avec l'une d'elles et tenta instinctivement de sauter sur le photographe pour la désarmer. Heureusement, personne ne fut blessé. Après s'être remis de sa blessure, Fritz a été envoyé à l'école britannique des chiens de guerre afin d'y recevoir une nouvelle formation.

Fritz



Le caporal Jimmy Muldoon et son inséparable chien détecteur d'explosif Rifleman Khan sont affectés au 6^e bataillon des Cameronians (Fusiliers écossais).

En novembre 1944, ils participent à l'attaque de l'île de Walcheren aux Pays-Bas, occupée par l'Allemagne nazie. Mais à l'approche de la côte, leur bateau de débarquement se dévoile sous les projecteurs ennemis et est immédiatement pris pour cible. Sous le feu de l'artillerie lourde, le bateau chavire et envoie tous les hommes à la mer.

Khan atteint rapidement le rivage, mais ne retrouve pas son maître qui ne sait pas nager et est alourdi par son sac. Alors que le caporal est sur le point de couler, Khan entend ses appels à l'aide et replonge dans l'eau pour le secourir. Sous de violents bombardements, le chien parcourt les 200 mètres qui les séparent puis traîne son maître par le col de son uniforme jusqu'à la terre ferme avant de s'allonger épuisé par l'effort.



Jimmy Muldoon et le chien qui lui sauva la vie, Rifleman Khan.

Plusieurs membres de l'unité, témoins de la scène, ont demandé que l'héroïsme du berger allemand soit officiellement reconnu. Le 27 mars 1945, Khan a été décoré de la médaille Dickin. Après la guerre, le caporal souhaitait garder le chien avec lui, mais Rifleman Khan est retourné à Tolworth auprès de la famille Railton, qui l'avait confié à l'armée pour soutenir l'effort de guerre.

En juillet 1947, Khan et Jimmy Muldoon se retrouvent au cours d'un défilé des médaillés Dickin au stade de Wembley. Leur affection mutuelle était si touchante que Harry Railton serra la main de Jimmy Muldoon et lui dit : « Le chien est à toi. » C'est ainsi que tous deux passèrent leurs dernières années ensemble à Strathaven, en Écosse, où une statue fut érigée en 2021 en mémoire du chien héros. La statue de bronze évoque le lien remarquable qui unissait l'homme et son chien. À Strathaven, Khan était traité en héros local, en particulier à la boucherie où il recevait de la viande gratuite chaque semaine.



Dans les ruines de Londres, ravagée par les bombardements du Blitz, les chiens de sauvetage s'apprêtent à accomplir un rôle inédit : celui de chiens de catastrophe, œuvrant à la recherche de victimes, qu'elles soient encore en vie ou non.

Jet est né à Liverpool en juillet 1942, à l'élevage de Babcock Cleaver. C'est un berger allemand noir, et son nom de pedigree complet est Jet de Iada. À l'âge de neuf mois, il rejoint l'école du chien de guerre de Gloucester, où il est formé au travail anti-sabotage. Après dix-huit mois à travailler sur les aérodromes, il retourne à l'école pour une formation plus poussée dans les tâches de recherche et de sauvetage, où il est associé au caporal Wardle.

Transférés à Londres, le caporal et son chien sont déployés après chaque attaque aérienne, où Jet va démontrer des capacités étonnantes. Même dans l'émanation des produits chimiques et des fumées toxiques des gravats d'usines, l'incroyable flair de Jet était toujours capable de détecter les survivants.

Selon tous ceux qui ont travaillé avec lui, Jet était un chien particulièrement courageux. Alors que la plupart des animaux éprouvent une peur instinctive du feu, Jet était si téméraire que son maître devait déployer toute sa force pour l'empêcher de se précipiter dans des bâtiments en flammes, où les dangers étaient considérables. Lors de l'inspection des ruines d'un ancien hôtel à Chelsea, déjà minutieusement fouillé, Jet insistait pour poursuivre ses recherches. Il était particulièrement intrigué par une énorme section de mur penché. Bien que les ruines fussent extrêmement instables, un des hommes a décidé de grimper prudemment jusqu'au sommet. Là, une découverte inattendue l'attendait : une dame âgée était prise au piège dans une section du mur. Jet avait senti sa présence et ne s'était pas trompé.



Jet à la recherche de survivants après un bombardement par une bombe volante V1 à Londres, en 1944. Jamais il n'a donné à son maître de fausses indications sur la présence d'un corps, qu'il soit vivant ou décédé.

Jet et le caporal Wardle formeront le premier binôme officiellement déployé pour les missions de sauvetage de la défense civile. L'héroïque chien est crédité d'avoir participé à la découverte de 150 personnes piégées sous les décombres et reçoit, à ce titre, la médaille Dickin le 12 janvier 1945. En 1946, il défile fièrement à Londres en tête du cortège du service de la défense civile lors de la parade de la victoire. À la surprise de tous, lorsqu'il arrive devant le palais de Buckingham, Jet s'assied spontanément et aboie trois fois.

Après la guerre, il va encore sauver plusieurs vies lors de l'effondrement d'une mine à Cumbria en 1947 et sera

décoré du médaillon de la bravoure par la Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals (RSPCA).

Jet décède prématurément le 18 octobre 1949 d'insuffisance cardiaque et rénale à l'âge de sept ans. L'audacieux berger allemand noir a été enterré dans la roseraie de Calderstones Park à Liverpool, où lui et Babcock Cleaver avaient l'habitude de se promener quotidiennement. Un mémorial est dressé en son honneur dans le jardin de fleurs, proche de l'endroit où il est enterré. On peut y lire :

« Jet de Iada. Médaille Dickin et médaillon de la bravoure. Premier chien de sauvetage des raids aériens, Seconde Guerre mondiale. Jet ne faisait qu'un avec l'humanité et ne faillit jamais. »



Babcock Cleaver et Jet arborant sa médaille Dickin.

Dresser des chiens pour retrouver des personnes enfouies dans les décombres est un concept entièrement nouveau dans les années 1940, et Margaret Griffin sera à l'avant-garde de cette pratique. Éleveuse et dresseuse de bergers allemands, Margaret va être recrutée pour être formatrice au sein de la première école britannique de chiens de guerre à Cheltenham. Elle devient la première femme maître-chien de recherche et sauvetage de la protection civile.

Elle forme une équipe avec ses deux chiennes, Crumstone Irma, initialement dressée comme chien messenger, et sa demi-sœur Crumstone Psyche. Ensemble, elles vont travailler jour et nuit aux côtés des équipes de secours pour chercher les victimes ensevelies dans les bâtiments effondrés de Londres. Elles vont localiser un total de 233 victimes du blitz dans les décombres, dont 21 encore en vie. Irma possédait un talent exceptionnel pour la localisation et se distinguait par une caractéristique remarquable : elle émettait des aboiements distincts lorsqu'elle détectait qu'une victime était encore en vie. Elle refusait de quitter les lieux tant que la victime n'avait pas été retrouvée.

Une fois, lors des recherches, un homme fut découvert sous les décombres, que tous croyaient mort. Au lieu de lui lécher la main ou le visage, comme Irma avait l'habitude de le faire lorsque la découverte arrivait trop tard, elle aboya sans relâche pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce que la victime reprenne lentement connaissance.

Le succès sans précédent de Margaret Griffin et de ses chiennes à Londres va inciter d'autres personnes à s'engager dans la recherche de victimes et ouvrir la voie aux chiens de catastrophe. Les extraits du journal de Margaret Griffin nous apportent un témoignage précieux :

10 octobre 1944 — Les chiennes ont répondu à l'appel venant d'Ilford où plusieurs maisons ont été touchées.

Irma a fouillé la première maison et a fait une indication, les secouristes ont trouvé le corps d'une femme juste en dessous. Dans la maison voisine, Irma a indiqué un endroit particulier où une femme était piégée. Elle a pu être sauvée. Ensuite, Irma a trouvé les corps de trois autres femmes enterrées à environ quatre mètres sous les débris. Elle ne trouvera personne dans la dernière maison même si la femme qui y habitait était portée disparue. Le lendemain matin cependant, son corps était découvert dans un jardin à cinquante mètres du site de l'explosion.

Douze heures plus tard, un missile V2 a frappé Leytonstone. Irma et Psyche ont découvert trois corps sur les lieux.

11 et 12 novembre 1944 — Bombe sur Shooter's Hill. 20h05. Pub, dépôt d'ambulances et deux bureaux. Irma immédiatement engagée. Désastre épouvantable. La plupart des victimes se trouvaient dans le bar et la salle de billard du Pub, mais d'autres devaient être encore localisées. Irma a donné une indication forte. Les fouilles se sont poursuivies et après 2 heures, les corps de deux femmes sont trouvés sous environ 2 mètres de débris juste sous son indication.

20 novembre 1944 — Bombardement à 10h. Arrivée des chiennes à 11h15. La zone à fouiller était composée de gravats de maisons mêlés à des tonnes de terre à cause de l'impact des bombes. Mais les chiennes étaient en alerte ! Une victime vivante et un mort seront trouvés sous les décombres. Une recherche plus approfondie par les chiennes a donné une nouvelle alerte à un endroit où trois cadavres seront retrouvés.

21 novembre 1944 — Bombardement à 12h26 sur Walthamstow. Arrivée des chiennes à 13h30. Quatre maisons complètement démolies, une douzaine endommagée. Les choses n'ont pas été facilitées avec des

canalisations d'eau éclatées dans tous les sens et une fuite de gaz sous les décombres. Irma au travail. Malgré l'odeur du gaz, elle indiqua un point à l'arrière des décombres. Elle et moi sommes allées jusqu'en dessous des planchers, rampant à plat ventre dans l'eau. En dessous de l'endroit qu'elle avait indiqué, les corps d'une femme et de deux enfants étaient enterrés sous plus d'un mètre de gravats et de poussières. Les deux enfants ont été ramenés vivants et indemnes, mais leur mère était morte asphyxiée.

14 décembre 1944 — Bombardement à 3h du matin. Trois quarts d'heure après, j'y étais avec Irma et Psyche. Elles passaient souvent à l'action ensemble. Soudain, elles sont devenues très excitées. Après les avoir calmées, j'ai entendu la voix d'une femme enterrée dans un abri antiaérien sous les décombres. Sa sœur était avec elle. Après 4 heures de travail acharné à déplacer de lourds morceaux de béton et de briques, nous les avons sauvées toutes les deux. Sur une zone adjacente, les chiennes ont donné une alerte claire. Les secouristes ont découvert un homme enseveli ici, profondément dans les décombres. Au cours de recherches plus poussées, les chiennes retrouveront les corps de deux femmes décédées. Après cela, les chiennes ont donné une autre alerte claire, un homme est trouvé sous les décombres, mais décède avant d'être libéré des gravats. Plus loin, nous avons eu plus de chance, car les chiennes ont localisé deux autres personnes qui ont pu être sauvées. Après un temps de repos, les chiennes sont reparties au travail alors que nous pensions qu'il ne restait plus personne. Elles sont parties de leur propre initiative et ont découvert deux autres victimes, mais pour elles le secours est venu trop tard.

20 janvier 1945 — Appel à Osborne Road, Tottenham à 21h. Dans la première maison, Irma a trouvé deux victimes vivantes. Dans la seconde, Irma a de nouveau donné une bonne indication juste d'un côté d'un feu assez violent dans

les débris de la maison effondrée. Une épaisse fumée s'élève ici. Famille de cinq personnes retrouvée. Dans la troisième maison, forte indication d'Irma sur les débris. Un chat est retrouvé vivant.

6 Mars 1945 — J'ai été appelée le matin alors que plusieurs personnes étaient portées disparues. Sur place, Irma et Psyche ont soudainement couru ensemble vers un endroit précis dans les décombres qui avaient déjà été fouillés à plusieurs reprises par les secouristes. Mais elles ont été si persuasives qu'une équipe s'est mise à creuser au plus vite. Au bout de quelques minutes, ils entendirent un faible bruissement. Les hommes travaillaient comme des fous. Sous un étage effondré caché par un monticule de gravats, une femme gisait coincée sous des poutres depuis plus de neuf heures et toujours consciente. Elle serait morte du choc et de froid si les chiennes ne l'avaient pas retrouvée. Malheureusement, son bébé n'a pas survécu. À proximité, les chiennes ont indiqué une nouvelle piste, alors les secouristes ont recommencé à creuser. Ils ont trouvé un petit colley, bien vivant.

19 mars 1945 — Irma a donné la position d'une victime sous une maison effondrée et bien que les hommes qui travaillaient sur les ruines ont émis un doute, des fouilles ont été entreprises. Deux fillettes encore vivantes seront découvertes. Ce sauvetage est d'autant plus impressionnant qu'Irma avait refusé d'abandonner cet endroit, y revenant sans cesse même après deux jours. Ce n'est que grâce à sa ténacité que les fillettes ont survécu.

Une fois la guerre terminée au printemps 1945, les services de Psyche et d'Irma, et donc de Margaret, ne sont plus nécessaires. Cependant, leur courage et leurs rôles en temps de guerre ne sont pas restés sans récompense.

Irma reçoit la médaille Dickin le 12 janvier 1945 : « Pour avoir été responsable du sauvetage de personnes piégées sous des bâtiments bombardés alors qu'elles servaient avec la défense civile de Londres », précise la PDSA.

Irma et Margaret participeront aux célébrations de la victoire sur Pall Mall street le 8 juin 1946, aux côtés du premier chien de sauvetage, Jet. Ils seront les deux seuls chiens à défiler, portant fièrement leurs médailles Dickin. La même année, Margaret Griffin est décorée de la médaille de l'Empire britannique pour son travail dans la formation des chiens, et leur conduite lors de missions de sauvetage.



Lors du défilé de la victoire en 1946, Irma est présentée au roi et à la reine.

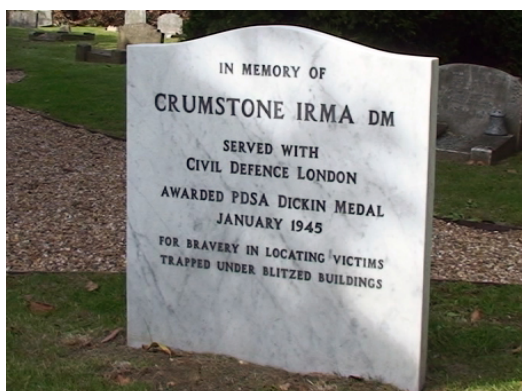
En 1950, une rencontre est organisée entre les deux chiennes héroïnes et deux jeunes enfants qu'elles ont sauvés.



Ils témoignent : « C'était un dimanche soir à Chingford, tout était aussi normal que possible en temps de guerre. Heureusement, mon père était au travail et faisait sa part pour l'effort de guerre, ma mère, mon frère et moi dormions dans un abri Morrison (abris d'intérieur distribué pendant la Seconde Guerre mondiale, NDLA). Peu après minuit, un missile V2 a frappé tout près, dévastant la zone, plusieurs maisons ont été complètement rasées, plusieurs personnes y ont perdu la vie, certaines n'ont jamais été retrouvées. Il a fallu du temps aux secours pour nous retrouver sous les décombres, avec l'aide des chiens de recherche et de sauvetage, Irma et Psyche, sous la conduite de Mme Margaret Griffin, leur maître-chien. Irma a indiqué qu'elle ressentait quelqu'un. Après environ 20 minutes de travail de déblayage de la zone, le silence s'imposait, ils pouvaient entendre un bébé (moi) pleurer.

Après avoir creusé dans les gravats, un contact vocal a été établi avec notre mère. On pouvait l'entendre répondre périodiquement pendant les deux heures qu'il a fallu pour atteindre notre abri, mais cinq minutes avant que l'endroit ne soit dégagé, elle a cessé de répondre. Mon frère et moi avons été retrouvés, enveloppés dans un édredon, et nous en sommes sortis sains et saufs. Malheureusement notre mère avait perdu connaissance, et lorsque le médecin est arrivé elle était déjà morte asphyxiée. Nous aurions tous perdu la vie sans Irma et Psyche. »

Après sa mort, Irma fut enterrée au cimetière animalier PDSA d'Ilford où une pierre tombale est gravée à sa mémoire. Margaret Griffin décède en mai 1972 à l'âge de 83 ans, dans l'indifférence générale.



Thorn est le septième chien récompensé par la médaille Dickin le 2 mars 1945 : « Pour avoir localisé les victimes d'un raid aérien malgré une épaisse fumée dans un bâtiment en feu. » Le courageux chien a été enrôlé pour accompagner les équipes de sauvetage du PDSA, dont la devise était : « Le PDSA va là où les bombes sont tombées. » Thorn semblait ignorer toute peur du feu et de la fumée, travaillant dans un environnement à haut risque pour lui-même et son maître Malcolm Russell, il allait là où les autres ne mettaient pas les pattes. On dit que son

intelligence et sa détermination exceptionnelle lui ont permis de sauver des personnes dans des bâtiments en feu malgré la chaleur intense, la fumée épaisse et les débris fumants. La façon dont il arrivait à trouver des victimes dans ce chaos déconcertait les sauveteurs. Au total, il sauvera plus d'une centaine de personnes prisonnières des décombres. Après la guerre, Thorn poursuivra une brève carrière d'acteur, jouant notamment dans le film *Daughter of Darkness*.

Crédité d'avoir sauvé 65 vies, le valeureux Rex faisait preuve d'une grande capacité naturelle à la recherche avant même d'avoir terminé sa formation. En janvier 1945, après l'explosion d'un missile V2 à Lambeth, dans le sud de Londres, Rex détecta des traces de sang dans les décombres que les sauveteurs avaient initialement ignorées, pensant qu'elles provenaient des victimes déjà évacuées. Cependant, face à l'insistance de Rex et à ses efforts acharnés pour retirer les débris avec ses crocs, les sauveteurs décidèrent de fouiller. À leur grande surprise, ils découvrirent plusieurs corps enfouis là où personne n'aurait imaginé, sauf Rex.

Deux mois plus tard, Rex et son maître fouillent le site d'une usine en feu à Heston, dans l'ouest de Londres. Lorsque la décision est prise de quitter le site en raison de l'effondrement d'une partie du toit en feu, Rex refuse de sortir et doit être traîné de force à l'extérieur jusqu'à ce que l'incendie soit maîtrisé. Une fois de retour, le chien se fraye un passage parmi les débris encore fumants et indique la position de cinq victimes en moins de cinq minutes.

Décrits par les autorités de la Défense civile comme ayant réalisé un travail exceptionnel au cours des années de guerre, Rex et Thorn reçoivent ensemble leurs médailles Dickin lors d'une cérémonie au stade de Wembley le 25 avril 1945.



Rex et Thorn arborent leurs médailles Dickin – 1945

À la fin des années 1930, il existe un programme des chiens de guerre au centre militaire du XI^e corps d'armée à Udine en Italie. Seuls des bergers allemands étaient soigneusement sélectionnés et entraînés. Le personnel affecté devait répondre à certaines exigences : être volontaire et ambitieux, de bon caractère, sans antécédents politiques ou criminels, alphabétisé et exclusivement dédié aux soins du chien. L'utilisation des chiens sera plus limitée que lors du conflit précédent, notamment grâce au développement des moyens de transmission. Cependant, ils seront très sollicités en 1940 près de la frontière égyptienne. Sur les places fortes de Tobrouk et Bardia, ils se révéleront indispensables comme porteurs d'ordres lorsque les moyens de communication étaient détruits par le feu ennemi, ou lorsque le sable rendait impossible l'utilisation de moyens optiques.



Chiens messagers de l'armée italienne dans les Alpes occidentales -
29 juin 1940

Du désert à la neige, l'utilisation des chiens comme transporteurs de nourriture, de munitions, de blessés, va perdurer aux côtés des bataillons alpins qui possédaient chacun leur meute canine. Le berger allemand s'était imposé en Italie comme race la plus fiable pour toutes les fonctions du chien de guerre. Passé l'âge de dix ans, il était affecté à des missions de garde.

L'Allemagne qui prépare la guerre depuis plusieurs années dispose de 50 000 chiens lors de son entrée en guerre. Lorsque Hitler lance la Blitzkrieg en 1939, les unités cynotechniques de l'armée allemande sont aussi bien entraînées et organisées que ses autres forces armées. Ces chiens vont jouer les rôles les plus variés dans les campagnes hitlériennes, des batailles en Afrique jusqu'aux camps de la mort.

Dans la notice sur l'utilisation des chiens de protection, incluse dans le règlement de service de la Wehrmacht D894 de 1941, les domaines d'utilisation des chiens de garde sont les suivants :

- Dans les sites et installations de la Wehrmacht (usines de munitions, bases aériennes, etc.), où les moyens de protection sont insuffisants.
- Dans les camps de prisonniers de guerre et les dépôts de butin.
- Dans les troupes de sécurité des zones occupées et dans les unités isolées en zone de combat.

Concernant la conduite à tenir, il est écrit : « Les chiens de garde ne peuvent être dirigés que par un conducteur formé. Le chien se déplace librement dans la zone d'opération lors de l'utilisation. Il recherche ou suit des personnes, poursuit les fuyards et les arrête. Il sert également à protéger son conducteur, en particulier dans l'obscurité. Celui-ci est alerté de beaucoup de choses par son chien, qui lui échapperaient sans lui. Dans les espaces à forte circulation de personnes, le chien doit être tenu en laisse. L'utilisation des chiens de protection dans les zones d'opération doit contribuer à empêcher ou à repousser le sabotage, l'espionnage, la fuite de prisonniers de guerre, les attaques, etc. Pour ce service, seuls des soldats ou des gardiens agiles et physiquement aptes, ainsi que des chiens de garde performants, bien formés et déjà dressés, peuvent être utilisés. Les chiens de garde ne doivent pas servir à des fins privées du conducteur mais doivent être employés dans des missions spéciales où leur présence est cruciale, car ils peuvent être négativement influencés s'ils ne sont pas utilisés correctement. Ils ne doivent pas non plus être réduits à des animaux de compagnie, sinon, le service de chien de garde en souffre. En particulier, le chien ne devrait considérer que son conducteur comme figure de référence.

Seul le conducteur du chien, et personne d'autre, doit être habilité à emmener le chien en mission. Le chien de garde, dans les mains d'un non-initié, représente un danger pour celui-ci et pour son entourage. Chaque conducteur de chien de garde doit protéger son chien des mauvaises influences. Il est donc nécessaire qu'il veille à ce que son chien ne soit pas gâté par des comportements incorrects lors de l'alimentation. Le conducteur donne à son chien la nourriture à des moments précis, dans un récipient spécifique, à un endroit défini dans l'enclos et avec un signal sonore distinct. »



De 1939 à 1944, des gardes-frontières douaniers (Zollgrenzschutz) ont servi sur la rive gauche du Boug dans la région de Brest-Litovsk. Sur le territoire polonais occupé par l'Allemagne nazie en 1939, ils étaient environ 7000 à monter la garde avec leurs chiens.



Photo de propagande représentant un chien messager, parue dans la revue *Der Adler* – Printemps 1943

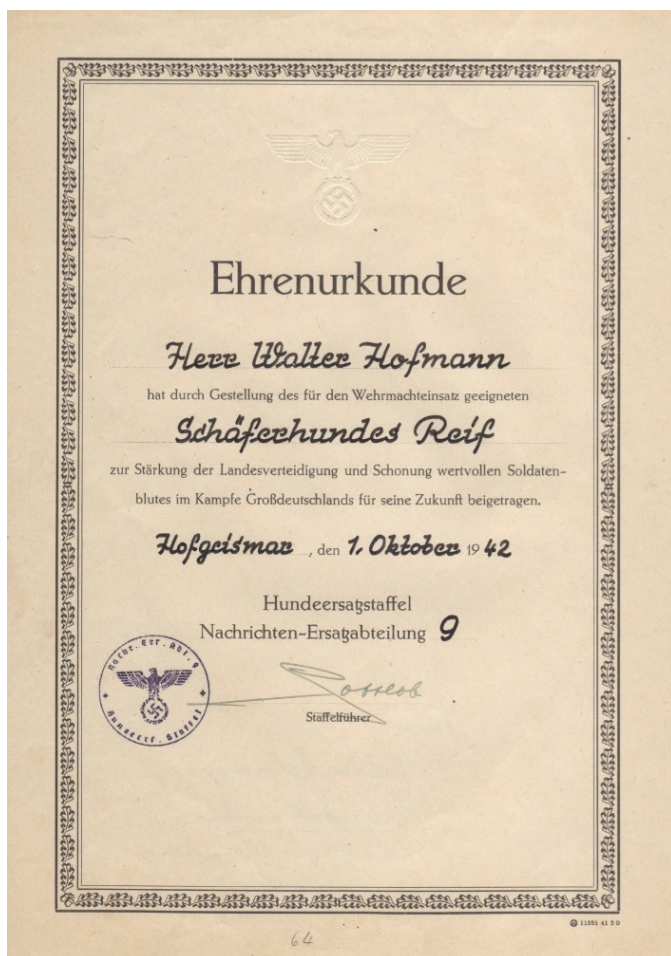
Témoignage d'un sous-officier : « En tant que caporal, je faisais équipe avec l'opérateur radio Jende. Nous avions trois chiens : les bergers allemands Freya 164 et Clodo 213, ainsi que le bâtard Bodo 166. Nous avons été déployés le 3 mars 1940 dans le Palatinat, où nous sommes restés jusqu'au 17 avril 1940. Notre parcours de messagerie, long de deux kilomètres, reliait le poste de commandement à la section de mitrailleuses lourdes. La route empruntée par les chiens était minée par l'ennemi et constamment sous le feu. Clodo m'a été attribué peu avant l'engagement, mais il s'est révélé craintif aux tirs, donc je ne l'ai pas utilisé. Malgré mes rapports, je n'ai reçu ni réponse ni remplacement. Les deux autres chiens ont travaillé de manière satisfaisante malgré les déploiements quotidiens sous forte pression. Au fil des jours, les chiens ont ralenti sur leur trajet, car ils connaissaient chaque arbre et chaque

unité qu'ils croisaient, et ils étaient parfois attirés et nourris par les soldats. Nos supérieurs ne nous ont pas soutenus, et les officiers des autres formations ne comprenaient pas l'importance des chiens. Au début, l'approvisionnement en nourriture posait problème. Plus tard, nous avons reçu des restes de cuisine, ce qui a amélioré la situation pour les chiens. Ensuite, je n'ai plus été engagé avec ma meute, mais j'ai supervisé 17 équipes de chiens messagers à la frontière. J'étais responsable de leur alimentation et de leur déploiement. J'ai assigné les moins performants à des trajets plus courts et les meilleurs à des trajets plus longs. En divisant les trajets en relais de 7 à 8 km, je n'ai plus reçu aucune plainte dans mon secteur. »



Le message est introduit dans une capsule fixée au collier.

Suite à l'ordonnance de 1939 promulguant la réquisition des chiens, chaque maître est convoqué afin que son chien effectue une visite d'aptitude pour le service dans la Wehrmacht. Chaque animal possède alors une fiche individuelle sur laquelle figurent sa catégorie d'emploi et ses capacités.



« Certificat d'honneur délivré le 1^{er} octobre 1942 à M. Walter Hofmann pour avoir fourni son chien Reif à la Wehrmacht et contribué au renforcement de la défense nationale et à la protection du sang précieux des soldats dans la lutte de la Grande Allemagne pour son avenir. »



Caporal de la Luftwaffe accompagné de la mascotte de l'escadron, sur un aérodrome dans la France occupée – 1940/41

L'importance cruciale des chiens de guerre est clairement mise en avant dans un appel lancé en 1943 par le SS-Standartenführer Franz Mueller, délégué pour le service des chiens de travail auprès du Reichsführer SS depuis mai 1942, publié dans la revue *Unser Dobermann-Pinscher*. Il affirme : « Chaque propriétaire d'une femelle de race de chien utilitaire doit absolument la faire saillir par un mâle de race à fort caractère, de préférence avec un certificat d'aptitude au dressage SchH III, au cours des premiers mois de l'année 1943 et élever une portée. Il ne doit pas y avoir une seule femelle qui ne donne pas naissance à une portée ce printemps. Chacun doit se rappeler que les chiens de service sauvent la vie des soldats allemands, facilitent leur travail et infligent des dommages à l'ennemi. Celui qui ne remplit pas ce devoir national n'a pas sa place dans nos rangs. »

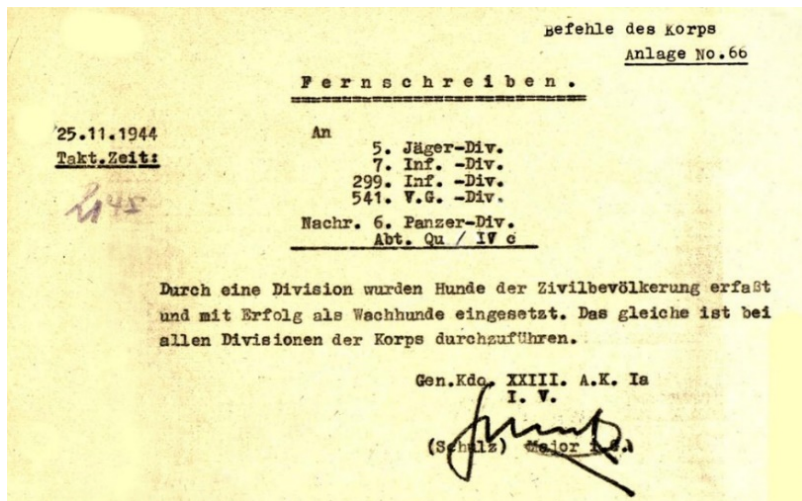
Ce discours met en évidence l'importance accordée aux chiens de guerre par les nazis. Leur utilisation est considérée comme indispensable, ce qui explique la pression exercée sur les propriétaires de chiens de travail pour qu'ils produisent des chiots destinés à devenir des chiens militaires, en les faisant se reproduire avec des mâles de qualité équivalente. Cette pression vise à garantir un approvisionnement suffisant en chiens de guerre afin de répondre à la demande croissante et de compenser les pertes.

En raison des pertes particulièrement élevées sur le front de l'Est, les exigences ont été assouplies en 1941, permettant la mobilisation de chiens croisés, à condition qu'ils mesurent plus de cinquante centimètres au garrot.

À la fin de la campagne d'Afrique du Nord en 1943, l'Afrikakorps et l'armée italienne ont été contraints d'abandonner la plupart de leurs chiens lors de leur retraite.



Tombe d'un chien de l'armée allemande sur le territoire de l'URSS. Sur la plaque est écrit : « Notre chien de garde Greif, 11.09.38 - 16.04.42 »



« Des chiens de la population civile ont été saisis par une division et utilisés avec succès comme chiens de garde. La même chose doit être faite pour toutes les divisions du corps. Le général Kdo », le 25 novembre 1944.

Alors qu'ils étaient les héros canins les plus remarquables de la Première Guerre mondiale, les chiens messagers et sanitaires vont tomber peu à peu en désuétude avec la modernisation des moyens de communication et des unités mobiles, offrant une prise en charge plus efficace des blessés sur le champ de bataille. En 1944, l'utilisation des chiens à croix rouge est abandonnée.

Chien sanitaire à l'entraînement, il tient son bringsel entre ses crocs.





En 1944, à l'initiative de Franz Mueller, 300 traîneaux légers en matériaux composites sont fabriqués. Ces traîneaux et les chiens ont été mis à la disposition de la Wehrmacht, qui, en raison de la pénurie de carburant, ne progressait presque plus sur le front de l'Est.

L'utilisation des chiens de guerre pendant le conflit demeure un sujet tabou en Allemagne. Bien que ce soit le pays qui en utilisa le plus lors de la Seconde Guerre mondiale, ces milliers de chiens ont fini dans l'oubli, le pays vaincu s'efforçant de les effacer de la mémoire collective. On estime que 200 000 d'entre eux ont été déployés sur le front russe, en Europe et en Afrique du Nord. Parmi eux, 120 000 étaient destinés à la Wehrmacht, 30 000 à la police allemande et la Gestapo.

Mais les plus redoutés étaient les unités canines des SS, utilisées pour traquer les partisans et les résistants, et garder les camps de concentration et d'extermination nazis.



Grand chenil du camp de concentration de Buchenwald – Février 1945

Chaque camp de concentration disposait de son unité canine. Utilisés par les SS pour semer la terreur parmi les prisonniers, ces chiens étaient dressés à attaquer, parfois à tuer sur commande, devenant malgré eux des instruments de l'horreur.

Dans ses écrits de février 1943, le chef de la SS Heinrich Himmler affirmait que les chiens affectés à la surveillance extérieure des camps devaient être élevés pour devenir aussi féroces que les chiens sauvages d'Afrique. Il insistait sur le fait qu'ils devaient être formés de manière à attaquer quiconque, à l'exception de leur dresseur. De ce fait, il était impératif de les isoler pour éviter tout incident. Ces chiens ne devaient être lâchés que la nuit, une fois le camp fermé, et devaient être reconduits dans leurs niches au lever du jour.

Selon la vision d'Himmler, partagée lors d'une rencontre avec Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz, ces chiens auraient pour rôle de rassembler et d'encercler les prisonniers tel un troupeau. Himmler envisageait de réduire le nombre de gardes grâce à cette méthode, persuadé qu'un seul poste de garde, assisté de plusieurs chiens, pourrait surveiller jusqu'à cent détenus.

À la libération des camps, les chiens considérés irrécupérables sont abattus, certains seront tués sans ménagement par les prisonniers eux-mêmes. Les autres seront réutilisés par les unités de police militaire américaine pour garder les vastes camps de soldats allemands démobilisés.

Pour ne pas glorifier ce passé sombre, il n'existe en Allemagne aucun mémorial dédié aux chiens de guerre sacrifiés de la Wehrmacht, qui n'ont choisi ni leur camp ni leur maître.



Herta Lutz, gardienne du camp de concentration de Grüneberg et son chien Greif portant un manteau orné des runes SS – 1944

Dans l'édition de 1979 du bulletin de l'association « Le Serment », Pierre Pardon relate une anecdote survenue en avril 1945. Peu après sa libération des camps de Buchenwald, il découvre, avec ses camarades, un berger allemand abandonné suite à la fuite précipitée des SS. Le contraste saisissant entre la beauté de ce chien aux couleurs noir et feu, et le rôle effrayant qu'il avait joué auparavant sous le commandement des SS, les pousse à l'adopter malgré leur condition physique affaiblie. Leur retour au camp accompagnés de l'animal ne suscite pas l'enthousiasme escompté, l'animal se montrant hostile et menaçant envers les autres libérés. Néanmoins, Pierre Pardon prend soin de lui, lui assurant nourriture et eau, forgeant alors entre eux un lien singulier, empreint d'affection inattendue. Toutefois, la nature imprévisible du chien se manifeste lorsqu'il attaque brusquement d'autres camarades désireux de le caresser, instaurant un climat de peur et de méfiance. Cet incident conduit Pierre Pardon à se séparer de l'animal : « Après l'avoir attaché avec un fil électrique près du chenil, je retournais au camp lorsque tout à coup je fus jeté à terre... Le chien avait cassé le fil, il m'avait retrouvé et me léchait le visage. »

Trois semaines plus tard, la nécessité du rapatriement rend leur séparation inévitable. La seule option viable était de confier le chien, et seul un soldat américain fut intéressé. « Cela me fit beaucoup de peine, j'aurais bien aimé le ramener en France, mais ne pouvant le museler je ne pouvais pas risquer qu'il morde mes camarades », racontait Pierre Pardon. L'histoire de ce chien, source de terreur devenu compagnon d'un détenu, resta gravée dans la mémoire de tous les déportés du bloc 39.

L'armée impériale japonaise reçoit entre 10 000 et 25 000 chiens de son allié allemand avant la bataille de Pearl Harbor, et organise plusieurs écoles de dressage de chiens au Japon et en Chine, à Nanking. Ils seront utilisés lors de la campagne de Malaisie de 1941-1942.



Photo de propagande japonaise, le chien s'empare du drapeau américain en guise de trophée – Île de Guam 1942.

Selon les rapports américains, les chiens de l'armée japonaise étaient décrits comme étant affamés, souffrant de la gale et mal entretenus. Un dressage insuffisant et le fait que leurs maîtres étaient constamment remplacés ont grandement contribué à la perception négative de leur utilisation au sein de cette armée. Dans son numéro 23 publié en mai 1945, le magazine officiel de l'armée de Kantō écrit : « Les chiens sont difficiles à gérer et tombent facilement malades. Leur espérance de vie moyenne est de 4 ans et 1 mois, tandis que leur période de service dans l'unité ne dépasse pas 2 ans et 4 mois. »

De la seconde guerre sino-japonaise en 1937 à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'armée japonaise aura utilisé entre 50 000 et 100 000 chiens de guerre. Il y a peu de documents sur ce qui leur est arrivé, mais la plupart d'entre eux ont connu une fin tragique. Ils ne seront que quelques-uns à retrouver leurs propriétaires au Japon.

Pendant la guerre du Pacifique, les chiens ont également perdu la vie au-delà des champs de bataille terrestres. En mer Jaune le 18 novembre 1944, le cargo japonais Taihaku Maru est coulé par le sous-marin américain USS Sunfish. Au cours de ce naufrage, 200 chiens militaires ont péri aux côtés de 1997 soldats et 150 chevaux. Des dizaines d'autres chiens connaîtront un sort similaire lors de leur transport par voie maritime.

Après la déroute de leur armée, de nombreux chiens de guerre japonais n'ont pas été rapatriés. Comme lors de l'évacuation de l'île de Kiska, la vie des animaux était secondaire en cas d'urgence. Lorsque les Alliés ont débarqué sur l'île envahie par les Japonais depuis 1942, ils n'ont été accueillis que par des chiens militaires abandonnés.

Soldats japonais sur l'île de Kiska



Extraits du « Journal de guerre de Kiska » :

« De grands canots d'embarquement remplis de soldats se dirigeaient vers les navires. Le chien de guerre Katsu n'est pas venu même quand je l'ai appelé. Il s'est éloigné de moi en détournant la tête de trois quarts : "Fais attention à toi, adieu !" Je l'ai laissé et suis monté sur le canot. C'était un adieu à cette île où j'avais accepté plusieurs fois de mourir. "Katsu, tu es peut-être seul, mais reste en vie longtemps." », témoignage de Seiichi Hiramatsu, commandant la 32^e section.

« La flotte de rapatriement avait un nombre limité de navires pour évacuer toutes les troupes de défense de l'île. Les soldats avaient été contraints de limiter leur équipement personnel au minimum, allant même jusqu'à abandonner leurs fusils. Il n'y avait de la place que pour les hommes. Bien que cela soit regrettable, les chiens n'ont pas été autorisés à monter à bord. Avant de partir, les soldats ont ouvert leurs provisions de riz et de conserves, et ont laissé environ une semaine de nourriture devant les niches des chiens. C'est malheureux, mais SeiYuu était attaché à un poteau avec une corde. Le moment est venu où nous avons dû partir en courant dans les montagnes avec une certaine tristesse. Mais alors que nous étions à peine à la moitié du chemin, SeiYuu est arrivé vers nous à la vitesse de l'éclair. Il ne m'a pas quitté pendant que nous attendions le bateau. Ce jour-là, la flotte n'est pas venue et nous sommes repartis dépités à la base. SeiYuu avait mordu la solide corde qui le retenait et nous avait suivis. Cela se reproduisit le jour suivant, puis le jour d'après. Même si la corde était de plus en plus grosse et difficile à rompre, il arrivait à la couper et nous poursuivait. Le jour fatidique était enfin arrivé. Ce jour-là, SeiYuu était étrangement différent. Il restait assis devant sa niche sans bouger, figé, comme si une intuition surnaturelle était à l'œuvre. Peut-être avait-il pris conscience de son propre destin. Mon

cœur s'est serré en voyant son regard triste et sombre posé sur moi. J'ai décidé qu'il n'était pas nécessaire de l'attacher avec une corde aujourd'hui. J'ai retiré mon manteau et l'ai posé sur lui, puis je lui ai caressé la tête : "Sois fort. Tu peux t'enfuir où tu veux. Ne meurs pas, d'accord ?" C'est ainsi que nous nous sommes séparés. Il est resté immobile et ne nous a pas suivis. Quelques jours plus tard, j'ai appris que les soldats américains l'avaient retrouvé en bonne santé. », témoignage de Tadakazu Mizushima, caporal-chef de la Marine.

Abandonné sur l'île de Kiska par les Japonais, ce chien a rapidement trouvé de nouveaux amis parmi les forces américaines.



Une bataille infernale va être réservée aux chiens de guerre à Saipan en juin 1944 et Okinawa en avril 1945. L'armée japonaise est anéantie par l'écrasante puissance de feu américaine, décimant les unités cynophiles japonaises en un rien de temps. À la fin de la bataille d'Okinawa, il ne resta qu'un seul chien en vie, Tonego.



L'un des nombreux bergers allemands de l'armée japonaise victime de la bataille d'Okinawa – 1945

Lors de la retraite sur le front chinois, des soldats japonais vont lutter contre la famine : des chevaux et des chiens de guerre vont être sacrifiés pour servir de nourriture.

Après le désarmement de l'armée japonaise, des chiens sont remis à l'armée chinoise. Cependant, les chiens n'obéissaient qu'aux ordres donnés en japonais et sont incapables de s'attacher à leurs nouveaux maîtres, ce qui a entraîné la mort de la quasi-totalité d'entre eux.

À Tokyo, le sanctuaire Yasukuni abrite une statue commémorative des chiens de guerre morts sur le champ de bataille. Chaque année le 20 mars, journée de la protection animale depuis 1949, une cérémonie est organisée. Sur la plaque du piédestal est écrit : « Depuis le

déclenchement de l'incident de Mandchourie en septembre de l'année 1931 jusqu'à la fin de la Grande Guerre de l'Asie de l'Est en août de l'année 1945, les chiens de guerre, principalement des bergers allemands, ont été les fidèles compagnons de nos soldats sur le front. La plupart d'entre eux ont été tués par des tirs ennemis ou sont décédés de blessures ou de maladies, et aucun n'est jamais retourné dans son pays natal, même en ayant survécu jusqu'à la fin de la guerre. Pour perpétuer les mérites de ces chiens de guerre et apaiser leurs âmes fidèles, des volontaires ont recueilli des dons généreux pour ériger cette statue. »



À la fin de la guerre, le bilan est lourd, des dizaines de milliers de chiens sont morts dans toutes les armées ayant pris part au conflit. Le nombre exact de toutes ces victimes à quatre pattes est inconnu, les registres militaires ayant été détruits par les troupes ou les archivistes.

En 1946, le Quartermaster Corps met fin à son programme d'acquisition de chiens auprès des citoyens américains, marquant la fin de l'implication civile dans les chiens de travail militaires. Il s'avère plus efficace pour l'armée d'acheter directement les chiens auprès des éleveurs afin d'acquérir les meilleurs sujets possibles.

Peu de temps avant la dissolution de Dogs for Defense, le Quartermaster Corps initia un nouveau programme. À ce moment, l'armée avait restreint sa sélection à une unique race : le berger allemand, dont la capacité à s'adapter à des climats chauds comme froids lui conférait un avantage notable, répondant ainsi aux exigences des opérations militaires à travers le monde. Le nombre initial de reproducteurs, acquis en Allemagne fin 1945, se composait de sept femelles et d'un mâle.

Revenu d'Allemagne, un ancien de la 2^e D.B offrit au général de Gaulle un chiot berger allemand venu tout droit du repère de Hitler de Berchtesgaden.

Fugueur, le chien baptisé Vincam ne put demeurer à Colombey, et fut offert à l'amiral Ortoli qui l'utilisa comme gardien de sa propriété.

Le 19 décembre 1945, le chenil central de la gendarmerie est créé à Gramat dans le Lot. L'institution acquiert l'autonomie complète du recrutement et du dressage des chiens, ainsi que de la formation des maîtres-chiens. Le chenil compte alors 69 chiens de treize races différentes, cependant 85% des chiens s'avèrent inaptes et les résultats sont désastreux.

Suite à son rapport daté du 13 décembre 1946, le lieutenant Gervaise va réformer le chenil et amorcer l'essor de la cynotechnie moderne en gendarmerie, notamment par une sélection rigoureuse des hommes et des chiens. Gervaise

veut des bergers allemands. Très adaptés, écrit-il, aux fonctions de recherche et de maintien de l'ordre. Il demande alors d'en importer d'Allemagne. 80 bergers allemands seront les premiers à bénéficier des nouvelles méthodes initiées par le lieutenant, qui seront rapidement couronnées de succès.

Après la capitulation allemande, l'ambulance vétérinaire française 541 s'installe à Reutlingen et récupère les chiens de la Wehrmacht. En mai 1949, le service vétérinaire de l'armée française fonde le 10^e groupe vétérinaire autonome de Linx, dans un ancien chenil militaire allemand en zone occupée par les Français. Ce chenil, alors le plus grand et le plus moderne d'Europe, a pour mission principale l'achat de chiens en Allemagne. D'une capacité de 600 chiens, ils vont former la base des nouvelles unités canines françaises.

Le vétérinaire lieutenant-colonel Masse commandant le groupe dira : « Si nous nous sommes installés ici, c'est parce que le berger allemand est le plus apte à devenir chien de guerre. Notre commission d'achat itinérante achète des chiens dans toute l'Allemagne fédérale, 99% de ces achats portent sur des bergers allemands. »



Demande de saisie des chiens de guerre allemands émanant du
ministère de la Guerre.

MINISTERE DE LA GUERRE
DIRECTION DE L'INFANTERIE
N° 23377 INE/ET/O

REPUBLIQUE FRANCAISE

PARIS, le 7 Mai 1945

LE MINISTRE DE LA GUERRE,
Direction de l'Infanterie

A Monsieur le Général Commandant la
1ère Armée Française.

OBJET : Saisissage et utilisation des chiens militaires allemands.

PIECES JOINTES : Copie lettre 6149 EMA/1, du 1.5.45

L'Etat Major de l'Armée envisageant de reconstituer un
service du chien de guerre qui dépendrait de la Direction de l'Infan-
terie, il paraît intéressant de récupérer chaque fois que cela sera
possible, les chiens de guerre allemands (1) qui pourraient se trouver
encore dans les unités ennemies faites prisonnières ou dans les ter-
ritoires occupés.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous demander de bien vou-
loir donner toutes instructions utiles en vue de faire procéder :

a)- à la récupération et au regroupement des chiens de
guerre allemands, qui éventuellement, suivant les possibilités, de-
vront être triés et rééduqués.

b)- à l'entretien des chiens ainsi récupérés.

Je vous serais obligé de bien vouloir me faire connaître en
temps utile les dispositions prises et les résultats obtenus ainsi
que votre avis sur l'utilisation du chien de guerre par les unités
d'infanterie.

Pour le Ministre de la Guerre et par son ordre
Le Colonel ELY, Directeur de l'Infanterie - Signé : ELY

C O P I E à :

M.A. /1

N° : 6149 : EMA/1 du 1.5.45

(1) qui d'après certains renseignements semblent avoir été utilisés en grand
nombre comme auxiliaires de sentinelle, de patrouilles, etc.....

NOTIFICATION du 1er Bureau de la 1ère Armée N° 4411 1/GE-1 du 22 MAI 1945.

A Mr le Lt-Colonel Chef du 4e Bureau en ce qui ~~le~~ concerne :

- la récupération
- le triage
- la surveillance sanitaire
- l'alimentation et l'équipement des chiens de guerre allemands.

Mr le Lieutenant Colonel Chef du 3ème Bureau

en ce qui concerne la rééducation et l'emploi des chiens récupérés.

Guerre d'Indochine

Dès 1948, les chiens de guerre sont utilisés par le Corps expéditionnaire d'Indochine. Les premiers chiens à fouler le sol indochinois sont des bergers allemands provenant de la Wehrmacht, ils seront suivis par ceux formés à Linx. L'adaptation est difficile pour ces chiens venus d'Europe qui doivent s'habituer au climat tropical et au changement de nourriture. La désorganisation des équipes cynophiles au sein des unités rend les débuts compliqués et les chiens seront uniquement cantonnés aux tâches de garde et de surveillance des bâtiments et aérodromes, dépôts de munitions, d'explosifs et d'essence.



Commando Jaubert et le chien Barry – 1954

Les 5 et 6 septembre 1949, un essai de parachutage de chiens est réalisé à l'école de saut de Meucon, dans le Morbihan. Six bergers allemands de l'armée française, âgés de 2 à 3 ans, sont les premiers à participer à cette

expérience : Borris, Cilly, Kado, Liedo, Lux et Remo. Arrivés au sol, les chiens doivent attendre silencieusement que leur maître les rejoigne et retire leur harnachement. Parachutés seuls, les chiens atterrissaient souvent très loin de leur maître. Ce fut le cas pour les chiens tombés du ciel en Indochine, rendant alors précaire l'opération sur le terrain. Plus tard, la méthode sera modifiée, permettant aux chiens de sauter en binôme, attachés au ventre de leur maître.

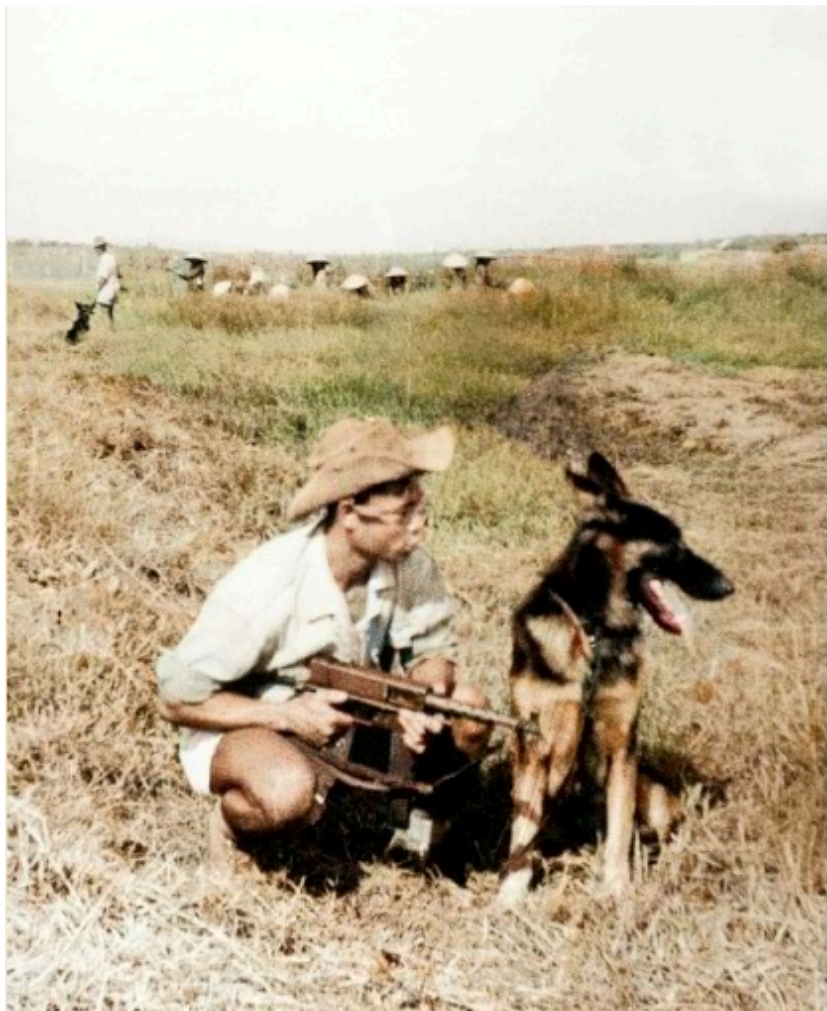
Pour les missions offensives, dix commandos cynophiles opérationnels sont créés à partir de 1951, dont la vocation est de contrer la guérilla Viêt-Minh. Composés de huit hommes du rang, souvent des autochtones, huit chiens de pistage et un sous-officier, ces commandos vont obtenir des résultats remarquables dans les missions qui leur sont allouées :

- Ouverture de route
- Patrouille
- Recherche de l'ennemi à partir d'indices abandonnés
- Détermination de la distance et la position de l'ennemi
- Fouille d'agglomération
- Attaque de l'ennemi
- Recherche de blessé
- Activité de guet et prévention des embuscades
- Répression de manifestations

En 1953, les forces françaises en Indochine comptent alors 320 chiens formés en Allemagne auxquels s'ajoute le recrutement de chiens autochtones. En mars 1954, 24 chiens démineurs vont arriver de France, mais les conditions climatiques éprouvantes et la faible densité des zones minées vont engendrer des résultats mitigés dans les commandos de déminage.

En plus des chiens affectés aux cynocommandos s'ajoutent seize cynogroupes de grande ronde, et soixante-seize

chiens de garde fixe affectés à la garde des points sensibles, ainsi que plus de 1000 chiens d'alerte.



Commando cynophile

Plusieurs chiens furent cités à l'ordre de la division, parmi eux :

– Rai, accompagné par Danh-Ka, 2^e classe du commando cynophile d'Indochine. Le 8 février 1953, lors d'une mission de reconnaissance de nuit, Danh-Ka repère un

groupe Viêt-Minh et ouvre immédiatement le feu. Pendant que le chien Rai attaque furieusement les rebelles, son conducteur vide ses huit chargeurs sur l'ennemi en fuite, recevant même plusieurs projectiles dans ses vêtements. Le chien continue la poursuite, semant la panique chez l'adversaire, et ne rentre au camp que le lendemain. L'équipe Danh-Ka-Rai a montré de très belles qualités de courage et d'audace, et a témoigné magnifiquement de sa valeur au combat.

– Marko, accompagné par Prak-Ha, 2^e classe du commando cynophile de Saïgon. Ensemble, ils vont éventer en plusieurs occasions des embuscades ennemies. Prak-Ha a été blessé par une mine le 21 février 1953, et Marko tué à ses côtés par le même explosif.

L'expérience acquise en Indochine a participé au développement de la cynotechnie et va être exploitée dans la guerre d'Algérie qui suivra.



Guerre de Corée

Après la Seconde Guerre mondiale, l'armée américaine ferme ses centres de dressage canin, laissant seul en activité le *26th Infantry Platoon Scout Dogs* (IPSD - Peloton d'Infanterie de Chiens Éclaireurs). Son objectif principal est de présenter au public américain les compétences des chiens militaires lors de diverses manifestations à travers le pays. Quand le régiment a atterri en Corée en juillet 1950, il ne comptait que sept maîtres et chiens, mais d'autres suivront rapidement. À la fin de la guerre, 1500 chiens auront participé au conflit. Ces chiens éclaireurs de l'armée américaine vont sauver des centaines de GI durant les trois années de guerre. Leurs missions sont simples, mais dangereuses : les chiens éclaireurs doivent alerter silencieusement de la présence ennemie pendant les patrouilles. Un rapport rédigé après-guerre établit qu'ils ont permis de réduire le nombre de victimes de 65 %.

Dans la nuit du 16 mai 1952, quelque part en Corée, le lieutenant Peter Jourdonnias est à la tête d'une escouade de seize hommes. En face d'eux, quelque part dans l'obscurité, se trouvent des soldats chinois prêts à en découdre. Mais les Américains ont un précieux soutien que les Chinois n'ont pas, un chien éclaireur nommé Arlo, et à ses côtés son maître le sergent Jack North. Chaque camp n'est séparé de l'autre que de quelques centaines de mètres dans un jeu mortel du chat et de la souris. Cependant, ce qui va se passer lors de cette rencontre ne va pas être décidé par les hommes, mais par un berger allemand de six ans qui n'a qu'un seul objectif en tête : celui pour lequel il a été formé, protéger les hommes qui le suivent.

Le plan était simple : durant la nuit, les soldats américains devaient abandonner leurs positions et entreprendre une reconnaissance d'une route potentiellement utilisable

comme voie de passage des chars en direction du territoire ennemi au nord. Ils devaient ensuite évaluer si trois ponts pouvaient supporter le poids des chars. Chaque homme était lourdement armé, mais l'engagement dans un combat contre l'ennemi ne devait se produire qu'en cas de nécessité absolue.

Arlo et le sergent North ne partent pas en tête, le vent souffle dans leur dos. Pour que le binôme soit efficace, le vent doit venir face au museau du chien. Après avoir passé les trois ponts, Arlo et Jack se placent à l'avant. Le sergent raconte : « Après avoir marché environ 25 mètres, Arlo me signale une odeur. J'ai fait signe au groupe de se coucher à terre et au lieutenant Jourdonnias de venir vers moi. Je lui ai dit qu'Arlo avait donné l'alerte et que quelqu'un était devant nous, mais je ne savais pas à quelle distance. Il a alors déployé quatorze hommes du côté droit de la route et deux du côté gauche. Je suis resté sur la route avec Arlo. Après environ 30 minutes, Arlo, les oreilles dressées, semblait détecter un mouvement à sa gauche. Sa tête bougeait comme s'il avait entendu quelque chose, pourtant aucun de nous n'avait entendu le moindre bruit. Environ 15 minutes plus tard, un bruit retentit sur la gauche, et nous avons entendu des voix. Le lieutenant Jourdonnias décide de remonter la route pour voir si l'ennemi pouvait être repéré. Nous avons parcouru environ 100 mètres sans autre alerte de la part du chien. L'escouade est retournée au camp sans incident, c'est l'attention du chien qui a sauvé la patrouille de reconnaissance d'une embuscade certaine. »

Nul ne peut prédire les conséquences si Arlo n'avait pas été présent. L'un des avantages de l'utilisation de chiens de guerre réside aussi dans leur capacité à préserver des vies en évitant les conflits avec l'ennemi grâce à une détection précoce et discrète. Bien qu'il soit difficile d'évaluer cela de manière concrète, pour Jack North et Arlo, les résultats

sont éloquentes : tous sont revenus indemnes. Il s'agissait simplement d'une patrouille nocturne sans incident, un scénario qui se répétera à maintes reprises.



Le 26^e IPSD et la 2^e compagnie d'aviation ont mis au point un moyen de transporter rapidement les chiens éclaireurs en utilisant un hélicoptère Bell H-13.

Un chien en particulier a été remarqué pour son parcours. York (011X), un berger allemand âgé de huit ans, a été décoré pour ses services exceptionnels en tant que chien éclaireur alors qu'il servait avec le 26^e IPSD. Il a reçu la Distinguished Service Award du général Samuel T. Williams pour avoir effectué 148 patrouilles de combat

entre le 12 juin 1951 et le 26 juin 1953, sans avoir perdu un seul homme. Après la guerre, il retourna à la base de l'US Army Fort Benning et fut enterré avec les honneurs militaires après son décès, à l'âge de douze ans.



James Partain et son chien York recevant sa citation

D'autres n'eurent pas cette chance, les chiens éclaireurs opérant en Corée n'étaient pas entraînés à la détection de pièges et de mines. Le chien éclaireur Champ était en patrouille pour la 39^e fois lorsqu'il fut tué en marchant sur l'une d'elles.



Champ est mort sur le coup, son maître a été grièvement blessé.

Lors d'une patrouille, le chien éclaireur Happy se fige brusquement, refusant catégoriquement d'avancer. Cette réaction inhabituelle intrigue son maître, Alvin Steenick, qui n'avait jamais rencontré un avertissement de cette nature auparavant de la part de son chien. Il alerte aussitôt le chef de peloton, signalant un danger qui se profile devant eux. Agacé par cet imprévu qui entrave la progression, le chef de peloton ignore l'avertissement du chien et décide de continuer, déclenchant alors un piège à grenades. L'explosion emporte à la fois Happy et le chef de peloton, laissant Alvin Steenick grièvement blessé.

Cette action et les graves conséquences qui ont suivi se sont répétées de nombreuses fois, pas seulement en Corée, mais aussi au Vietnam. Bien qu'il ne soit pas formé pour détecter les pièges, Happy avait senti quelque chose d'anormal. Le

maître-chien le savait également, mais sans pouvoir l'identifier. Lorsque quelqu'un décide de ne pas faire confiance au chien, les conséquences peuvent être souvent mortelles.



Un masque à gaz M6, spécialement fabriqué pour les chiens à partir de 1944, est placé sur York pour faire face à la menace d'agents chimiques.

Les maîtres-chiens et leurs chiens éclaireurs comme Happy, York, Arlo et bien d'autres ont peut-être eu un impact mineur sur le déroulement de la guerre, mais pas pour les centaines de soldats américains qui leur doivent la vie. L'ennemi chinois d'alors ne s'y trompait pas lorsque le son de leurs haut-parleurs transperçait la nuit silencieuse en beuglant aux troupes américaines : « Yankee ! Prends ton chien et rentre chez toi ! »

À la fin de la guerre, les chiens éclaireurs non affectés aux divisions d'infanterie deviennent chiens sentinelles dans la zone démilitarisée établie entre la Corée du Nord et la Corée du Sud.

Robert Fickbohm, maître-chien du 26^e IPSD, attribuera sa survie à son chien éclaireur, Hasso. En 2011, il publie un livre en hommage à tous ces chiens héros, *Cold Noses, Brave Hearts : Dogs and Men of the 26th Infantry Scout Dog Platoon*.



Robert Fickbohm et son chien éclaireur Hasso

Deux vétérans n'oublieront jamais les bergers allemands qui montaient la garde avec eux en Corée, protégeant le matériel et les munitions. Harlan Hoffbeck, originaire du Minnesota, s'est engagé dans l'armée américaine en 1953. Après sa formation initiale, il réalise qu'il est destiné à être déployé sur le front de guerre, jusqu'au jour où il passe devant une pancarte indiquant : « Rejoignez les chiens. Des dresseurs et des maîtres-chiens sont recrutés. » N'ayant aucune idée de ce dont il s'agissait, Harlan ajoute son nom à la liste. Il va être affecté à la 8125^e unité de chiens de garde, où il rencontre Greta, la chienne qui lui est attribuée. Après huit semaines d'entraînement au Camp Carson à Colorado Springs, ils sont envoyés à Ascom City en Corée, en octobre 1953, où leur travail consiste à protéger un bâtiment de marchandises contre le vol.

« On parcourait le camp avec nos chiens », se souvient Harlan. « Le reste du temps, ils étaient au chenil. Ils étaient méchants sauf envers leur maître. C'était ce qu'ils étaient censés faire. Les chiens étaient nourris une fois par jour, une boîte de viande de cheval mélangée à une demi-boîte de céréales et une casserole d'eau. »

Don Stewart arrive six mois après Harlan et s'est vu attribuer un chien nommé Spooks. Don ne sait pas pourquoi il a été affecté au détachement canin, mais pense que c'est peut-être parce qu'il a grandi dans une ferme près d'Osseo, et qu'il a toujours aimé les chiens. Spooks et Don ont gardé un site de munitions en Corée. « Nous étions à quelques kilomètres du camp », se souvient-il. « On travaillait de nuit dans une zone où vous ne pouviez pas voir à un mètre devant vous. Mais le chien, lui, pouvait sentir quelqu'un à plusieurs centaines de mètres et donner l'alerte. Je détachais la laisse et quelques secondes plus tard, on pouvait entendre des cris. »

À la fin de leur engagement, Harlan et Don sont retournés aux États-Unis, mais Greta et Spooks sont restés en Corée.

Aucun des deux vétérans ne connaîtra le destin de leur compagnon canin. Bien que l'armée leur ait assuré que les chiens les accompagneraient, les autorités ont finalement jugé que leur comportement était trop agressif envers toute personne autre que leur maître, les empêchant ainsi de rentrer aux États-Unis. « La séparation était difficile quand vous avez développé un lien si fort avec votre chien. Ce sont aussi des vétérans. Ces chiens ont servi de la même manière que nous » a déclaré Harlan Hoffbeck. Lorsqu'il a quitté la Corée, Harlan n'a pas pu se résoudre à dire au revoir à Greta, mais Greta ne l'a jamais quitté, dit-il, « Elle est comme un fantôme, toujours à mes côtés. »

Harlan et Don se sont rencontrés au parc commémoratif des anciens combattants de Highground à Neillsville, où un mémorial en bronze a été érigé en 2018 en l'honneur des chiens militaires et de leurs maîtres. Ce mémorial représente un soldat accompagné de son berger allemand.



Le vétéran Warren E. Sessler témoigne de l'attachement profond que les chiens portent à leur maître et des conséquences que cela peut entraîner : « Une nuit, alors que nous étions en patrouille, le chien de tête s'est soudainement arrêté, les poils tout hérissés, et des tirs nourris de l'ennemi nous ont terrifiés. Peu de temps après, le maître-chien a reçu une balle dans la tête et est tombé, mais personne ne pouvait l'approcher. Le chien mordait furieusement le médecin, protégeant son maître, mort ou vif. Pour pouvoir lui porter secours, le chien a dû être abattu. »



« Après avoir été hélicoptéré, York, un chien éclaireur, prend position avec une patrouille d'infanterie à l'affût de communistes tentant de franchir la ligne de démarcation après la guerre de Corée », le 15 avril 1954.

Insurrection communiste malaise

Lucky, un chien de berger allemand dressé par la Royal Air Force, a été utilisé pour traquer les terroristes. Identifié sous le numéro 3610AD, il faisait partie des quatre chiens déployés pendant le conflit connu sous le nom de « L'insurrection communiste malaise » de 1949 à 1952.

Au cours de cette campagne en Malaisie, Lucky et ses camarades canins, Bobbie, Jasper et Lassie, ont joué un rôle crucial dans la capture de centaines de terroristes communistes. En février 1951, ils ont notamment participé à l'arrestation du célèbre chef de gang Lan-Jang-San. Ce terroriste était responsable de la mort de nombreuses personnes locales. La détermination des quatre chiens et leurs sens aiguisés dans la jungle ont conduit à sa capture, évitant ainsi de nouvelles victimes.

Au nom des quatre chiens pisteurs de la Royal Air Force qui ont travaillé sans relâche dans la jungle malaise entre 1949 et 1952, la médaille Dickin est attribuée à titre posthume à Lucky le 6 février 2007. La PDSA précise :

« Pour la bravoure et le dévouement exceptionnel de l'équipe de chiens antiterroristes de la police de la RAF, comprenant Bobbie, Jasper, Lassie et Lucky. Ils ont fait preuve d'une détermination exceptionnelle et de compétences vitales pendant la campagne de Malaisie. Les chiens et leurs maîtres formaient une équipe exceptionnelle, capable de suivre et de localiser l'ennemi à l'odeur malgré une chaleur incessante et une jungle presque imprenable. Malheureusement, trois des chiens ont perdu la vie durant leur service, seul Lucky a survécu jusqu'à la fin du conflit. »

La récompense posthume de Lucky sera reçue par le caporal Bevel Austin Stapleton, maître-chien et partenaire

du fidèle berger allemand. Bevel a déclaré : « Chaque minute de chaque jour dans la jungle, nous avons confié nos vies à ces quatre chiens, et ils ne nous ont jamais laissé tomber. Lucky est le seul de l'équipe à avoir survécu à notre opération dans la jungle malaise. Je suis tellement fier de ce brave chien aujourd'hui ; je lui dois la vie. »



Bevel Austin Stapleton et son chien Lucky

Guerre froide

La guerre froide s'installe progressivement entre les blocs de l'Ouest et de l'Est dès la fin de la Seconde Guerre mondiale. En 1961, le mur de Berlin est érigé, et des milliers de bergers allemands originaires de la RDA sont déployés pour garder cette frontière infranchissable. Parallèlement, la frontière intérieure allemande est étendue et fortifiée.



Photo de propagande du service de presse est-allemand. « 15 septembre 1961 : Avec nos soldats de la frontière dans la région d'Eisenach. Même à la frontière d'État à l'ouest de notre patrie se tiennent de jeunes fils de travailleurs et de paysans qui garantissent l'inviolabilité de notre État ouvrier et paysan. Jour et nuit, ils accomplissent leur service épuisant avec leur fidèle assistant. »

Dans ce qui s'appelait « le couloir de la mort », une zone réglementée séparant la RDA de l'Ouest libre, jalonnée de miradors et de clôtures garnies de barbelés, ils ont été entre 6000 et 10 000 chiens, principalement bergers allemands, à assurer l'étroite surveillance de cette frontière de 1961 à 1989. Chaque chien était attaché à une chaîne de cinq mètres de long, lui permettant de se mouvoir dans toutes les directions, cette chaîne étant reliée à un câble de cent mètres de long, limitant le chien à courir parallèlement au mur.

Des témoignages rapportent que les chiens étaient maintenus dans des conditions effroyables, isolés et négligés, sans abri par temps glacial ou sous un soleil brûlant, et affamés pour garantir une certaine agressivité. Certains de ces chiens étaient au bord de la folie, aboyant constamment et développant ce qu'on appelait alors le « syndrome du mur ».



D'autres témoignages affirment au contraire que ces chiens n'étaient pas maltraités, mais plutôt bien nourris et correctement soignés. Où se situe la vérité ? Sans doute entre les deux, en fonction de l'équipe de garde qui changeait régulièrement, et du degré de résistance au stress des chiens soumis à un tel traitement.

Les chiens étaient vendus par des éleveurs et des particuliers. Malgré leurs réputations de bêtes dangereuses, la majorité d'entre eux n'étaient pas spécialement dressés, leur simple présence était censée avoir un effet dissuasif envers quiconque était tenté de franchir le mur. Le son de leurs aboiements donnait immédiatement l'alerte au personnel frontalier.



Les soldats est-allemands utilisent des chiens de garde pour traquer les individus qui tentent de s'enfuir vers Berlin-Ouest – Octobre 1961.

Mais pour la Nationale Volksarmee (NVA, l'armée de la RDA), tous ces chiens deviennent inutiles du jour au lendemain lorsque les frontières se sont ouvertes durant l'hiver 1989. L'association berlinoise pour la protection des animaux est alors intervenue pour sauver un maximum de chiens et les faire adopter par des Allemands de l'ouest. Ce sauvetage des « chiens du mur » va devenir l'une des premières grandes collaborations entre l'est et l'ouest : l'Association allemande pour la protection des animaux, l'Association pour la protection des animaux de Berlin et le refuge pour animaux de Berlin-Est vont travailler en étroite collaboration avec des représentants de la NVA. Les médias vont relayer cette campagne d'adoption, et le sort de ces chiens va intéresser de nombreuses personnes au-delà des frontières allemandes.



Carolyn Reiber, star de la télévision allemande, pose avec deux chiens du mur de Berlin devant la porte de Brandebourg – 1990

Aujourd'hui encore, il est impossible de connaître le nombre exact de chiens du mur de Berlin ayant été adoptés. Sur les 6000 chiens en activité, 1500 auraient été confiés à des familles est-allemandes, 2500 placés en famille ou en refuge pour animaux en Allemagne de l'Ouest, et 2000 auraient été euthanasiés par la RDA.

Parmi les chanceux, deux bergers allemands, Juro et Betty, ont vu leur vie changer radicalement en étant adoptés par une famille sur l'île de Majorque, passant de l'enfer de la frontière grise au paradis insulaire.



Guerre d'Algérie

Durant la guerre d'Algérie, plus de 7000 chiens vont être utilisés par l'armée française. Principalement achetés en Allemagne, ils seront répartis dans 99 pelotons cynophiles. Certains des chiens avaient déjà connu la guerre en Indochine.



Peloton cynophile

Les chiens de garde surveillent les installations militaires, ainsi que les dépôts de munitions et de carburants des armées de terre et de l'air.

Les chiens de grotte détectent les refuges souterrains naturels ou artificiels, dont les entrées sont dissimulées. Ces caches souterraines servaient de dépôt de matériel et de munitions ainsi que de cachette aux rebelles.

Les chiens démineurs sont répartis dans les trois corps d'armée. Grâce à eux, le nombre de sabotages va diminuer considérablement, en particulier grâce aux déminages des voies ferrées.



En 1956, un train déraille à la suite du minage de la voie et au déboulonnage d'une vingtaine de traverses. Le chien Dyarno entra en piste devant une foule de 300 suspects rassemblés pour être interrogés. Après avoir soumis l'un des premiers boulons dévissés à son flair, Dyarno désigna sans hésitation un homme parmi les suspects. Il va ensuite renifler un à un tous les boulons déplacés et identifier un total de 21 personnes. Tous avouèrent leur participation au sabotage.

Les chiens éclaireurs précèdent les unités de combat et évoluent sur les terrains accidentés et broussailleux. Ils détectent les ennemis et permettent d'éviter les embuscades, tout en participant aux fouilles des habitations suspectes. Les chiens pisteurs, quant à eux, sont déployés pour rechercher des groupes ennemis ou des prisonniers évadés. Ils sont souvent transportés par camion ou hélicoptérés jusqu'au point de départ de leur mission.



Fouilles dans la région d'Aurès



151^e RI 5^e peloton cynophile

Quelques noms vont résister à l'oubli. Le 7 mai 1956, lors d'une patrouille, les chiens éclaireurs Giro (C066) et Fredo (B569) se déplacent de 50 à 100 mètres en avant du groupe, et déclenchent une fusillade. Ils vont éviter aux hommes de la 5^e compagnie du 21^e RIC de tomber dans une embuscade. Le 19 décembre 1956, lors d'une mission dans la forêt de la Mizrana, située à l'ouest de Tigzirt, Rusco (D505), un chien éclaireur du commando divisionnaire, détecte une embuscade dans une clairière en explorant environ 50 mètres devant son maître. En attaquant un poste ennemi, il est abattu à bout portant, mais son action permet au commando de neutraliser 13 combattants hostiles. En mars 1957, après avoir attaqué trois rebelles, Fello permet la découverte d'une importante cache d'armes.

Mais Gamin va rester le chien pisteur le plus connu du conflit. Gamin est un berger allemand du chenil militaire de Beni-Messous que personne ne peut approcher, sauf son maître, le gendarme Gilbert Godefroid. Le 29 mars 1958, tôt dans la matinée, il est réveillé en urgence. Une troupe de 200 hommes armés a franchi les barrières électrifiées de la frontière tunisienne, il faut les arrêter. Déposés en hélicoptère, Gamin et son maître se lancent rapidement à leur recherche, suivis par les hommes du 1^{er} régiment étranger de parachutistes.

Après cinq heures de pistage particulièrement éprouvant sur un terrain difficile, la piste des insurgés est retrouvée. Mais le maquis est très dense, derrière chaque buisson plus haut qu'un homme l'ennemi peut se camoufler, et le binôme tombe dans une embuscade. Gilbert Godefroid lâche son chien, mais c'est trop tard, une rafale de mitraillette blesse mortellement le gendarme. Gamin est atteint d'une balle dans la tête et d'une autre dans le poitrail, mais s'élance parvient à tuer son agresseur. Il va ensuite ramper vers son maître et se coucher sur lui pour le protéger pendant que le combat s'engage entre les

fellaghas et les légionnaires, bataille durant laquelle 150 ennemis seront mis hors de combat.

Gamin lèche le visage de son maître et empêche les légionnaires qu'il ne connaît pas de s'approcher. Après un véritable corps à corps, le chien est finalement maîtrisé et évacué par hélicoptère dans une toile de tente. Opéré à l'hôpital vétérinaire de Millesimo le 30 mars, Gamin est sauvé, mais personne ne pourra plus jamais l'approcher ni lui donner d'ordres.

Le 27 décembre 1958, au chenil de Beni-Messous, un carré d'honneur est formé aux ordres du lieutenant-colonel Arcouet, où Gamin va être le premier chien décoré de la médaille de la Gendarmerie nationale. La hiérarchie militaire décide de le confier au chenil de Gramat dans le Lot afin qu'il y passe une retraite paisible, et où, précise la note du ministère, « il devra faire l'objet de soins attentifs jusqu'à sa mort. »



Gilbert Godefroid et son chien Gamin

Gamin s'éteint le 16 mars 1962. Ses cendres sont déposées au cœur d'une stèle élevée au Centre National d'Instruction Cynophile de la Gendarmerie, réunissant dans le même souvenir, un homme et un chien devenu un modèle de fidélité et de courage.

En juillet 2005, à l'occasion du 60^e anniversaire du CNICG, l'urne contenant les cendres de Gamin est symboliquement transférée au jardin du souvenir créé dans l'école. C'est devant cette stèle du jardin du souvenir, surmontée d'une tête de chien réalisée avec des fers à cheval, qu'a lieu lors de chaque stage la cérémonie traditionnelle de la constitution des équipes cynophiles.



Jardin du souvenir du CNICG de Gramat

Le bilan est de 157 chiens tués au cours de la guerre d'Algérie. Une vingtaine de chiens seront cités à l'ordre de leur régiment, quelques-uns auront droit à une décoration.

Citation du chien Nargus :

Le général commandant la division d'Alger cite à l'ordre de la brigade le chien « NARGUS » (N° Mie C 547) du 2^e Peloton Cynophile à OUED-AISSI pour le motif suivant : « Chien courageux qui, au cours d'un accrochage le 5 mars 1956 au village de TAOURIRT — MOUSSA (commune de FORT NATIONAL) avec un fort élément rebelle, a continué la poursuite malgré un membre antérieur brisé par un coup de feu au début de l'engagement. »

Citation du chien Vercors :

Le lieutenant-colonel C., commandant le groupe hélicoptère n°2 et l'héliport et base Maréchal de Lattre cite à l'ordre du groupe le chien de combat Vercors pour le motif suivant : « Chien pisteur, qui a participé à plusieurs opérations dans le cadre du maintien de l'ordre. Le 20 avril 1958, dans la région de Kerrata, se trouvant à la pointe du dispositif qui visait à encercler une bande rebelle, fortement armée, s'est jeté sur la sentinelle ennemie ; a été tué à bout portant, évitant ainsi des pertes humaines. »



Maîtres-chiens de l'armée française – 1961



Guerre du Vietnam

De nombreux bergers allemands sont à nouveau mobilisés au cours de la guerre du Vietnam. Plus de 4000 chiens de guerre seront déployés par l'armée américaine de 1965 à 1973. Grâce à leur ouïe fine et leur flair spectaculaire, ces chiens sont crédités d'avoir sauvé la vie de 20 000 soldats américains lors de leurs missions de gardes, d'éclaireurs et de détecteurs d'engins explosifs. Une efficacité redoutable au point de devenir des cibles privilégiées pour l'ennemi, qui attaquait les chenils et offrait des primes pour l'oreille tatouée d'un chien ou le patch d'épaule de son maître.

Le chien éclaireur va jouer un rôle majeur dans la jungle dense du Vietnam. Aux côtés de son maître, il dirige les patrouilles de combat et détecte précocement les dangers. Ils sont spécialement entraînés pour repérer les mouvements ennemis, les pièges, les mines terrestres, les camps de base, les complexes de tunnels souterrains ainsi que les caches d'armes, de nourriture et de fournitures médicales. À l'école de Fort Benning, en Géorgie, douze semaines de formation intensive sont nécessaires. Les deux premières semaines sont dédiées à l'apprentissage des bases de l'obéissance, permettant au conducteur et au chien de se familiariser l'un avec l'autre. Les semaines suivantes sont consacrées à une formation sur le terrain, où les binômes sont confrontés à toutes les situations qu'ils rencontreront dans la jungle vietnamienne. L'objectif principal est d'enseigner au chien à signaler silencieusement la présence de l'ennemi.

La dernière phase de la formation consiste en un test où l'équipe doit affronter des simulations de situations de combat. Elle doit alors démontrer sa capacité à surmonter les obstacles naturels, à se déplacer dans les rizières et les marécages, à repérer les grottes et les tunnels, à travailler

depuis un bateau et à se déplacer à travers les villages et la jungle. Si l'équipe est validée au terme de la formation, la dernière étape se déroule à la base aérienne de Biên Hòa, où le maître et son chien vont être affectés à un peloton de chiens de reconnaissance.



De retour de patrouille dans un camion – Da Nang 1969

Lors des patrouilles, le maître et son chien inspectent la zone à la recherche de mines, de pièges ou d'ennemis. Dès que le chien détecte une odeur inconnue, il alerte son conducteur, qui transmet l'information à son chef de section. Chaque chien a sa propre manière de signaler un danger, par conséquent le conducteur doit observer attentivement le comportement du chien pour ne manquer aucun signal.

Pour donner l'alerte, Has So, le chien du sergent Moen, avait tous ses poils hérissés sur son dos ; quant à Major, il avait l'étrange habitude de croiser ses oreilles ; enfin, Eric effectuait une démonstration acrobatique en marchant sur

ses pattes arrière. Grâce à leurs sens aiguisés, les chiens éclaireurs ont permis de déjouer de nombreuses embuscades.

Le sergent Russell soulignait que souvent, lorsqu'ils évoluaient dans les hautes herbes, les chiens sautaient par-dessus la végétation pour capter les odeurs. Ils vont être également déployés avec succès pour détecter l'haleine des plongeurs ennemis qui utilisaient des roseaux pour respirer sous l'eau.



Marines et leur chien éclaireur, ses oreilles à peine visibles

Lorsqu'un chien est blessé, il est retiré de l'action de terrain et traité de la même manière qu'une victime humaine. En cas de blessure grave nécessitant une intervention chirurgicale, le chien est évacué vers la clinique vétérinaire de l'armée à la base aérienne de Tân Sơn Nhất à Saïgon, où un vétérinaire expérimenté prend le relais. Cependant, dans la plupart des cas, un technicien vétérinaire est affecté à chaque peloton de chiens de reconnaissance. Il est capable de traiter sur place les maladies et blessures

mineures, permettant ainsi au chien de continuer sa mission. Comme pour les soldats, les dossiers médicaux des chiens sont tenus à jour.

La vie d'un chien éclaireur est difficile, mais comme l'ont attesté de nombreuses unités, il peut faire la différence entre la vie et la mort.



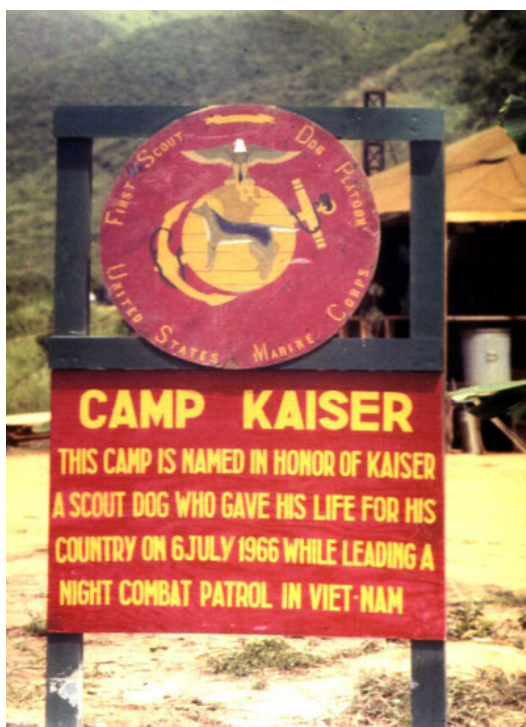
Lorsque Kaiser, le berger allemand de 38 kilos, et le caporal Alfredo Salazar se rencontrent pour la première fois en 1965 à Fort Benning en Géorgie, ce n'était que le début d'une grande amitié : « Il est venu vers moi et m'a léché la main. Dès lors, nous sommes devenus une équipe », racontait le caporal. Après trois mois d'entraînement avec le 26^e peloton d'infanterie de chiens éclaireurs, le duo rejoint le Vietnam.

Ensemble, ils vont participer à une dizaine d'opérations majeures et trente patrouilles de combat. Mais en juillet 1966, alors qu'ils traversent d'épaisses broussailles, ils sont pris en embuscade par les soldats nord-vietnamiens. Un

déluge de feu s'abat sur le maître et son chien ; Kaiser s'effondre tandis que le caporal riposte avec le reste des Marines. Une fois l'ennemi en fuite, Alfredo court s'agenouiller auprès de son partenaire qui, dans un dernier souffle, essaie de lécher la main de son maître.

Dans une lettre adressée à la famille qui avait cédé leur chien, il écrira : « Cela a été très triste pour moi, le meurtre de mon Kaiser bien-aimé. Il a été tué lors d'une patrouille de nuit lors d'une fusillade avec les Viêt-Congs, une nuit que je n'oublierai jamais de ma vie. Nous l'avons ramené en hélico dans notre zone de campement et nous l'avons enterré entre deux petits palmiers. Nous avons dédié le camp où nous vivons en son honneur, Camp Kaiser. »

Sur le panneau à l'entrée du camp est écrit : « Ce camp est nommé en l'honneur de Kaiser, un chien éclaireur qui a donné sa vie pour son pays le 6 juillet 1966 alors qu'il dirigeait une patrouille de combat de nuit au Vietnam. » Il sera le premier chien de cette guerre tué au combat.



À partir d'avril 1966, les Marines et la Navy ont chacun stationné une unité de chiens de garde à Da Nang. La plupart de ces chiens avaient été formés à l'École de chiens de garde de l'armée du Pacifique à Okinawa. En quelques mois seulement, ces chiens de garde ont prouvé leur efficacité en déjouant plusieurs tentatives d'infiltration des bases américaines. Face à ces échecs, les soldats nord-vietnamiens vont tenter de s'infiltrer en se frottant le corps avec une herbe semblable à de l'ail pour masquer leur odeur. Échouant dans leurs efforts, des tirs de mortiers sont alors dirigés vers les zones de chenil de plusieurs bases aériennes dans le but d'éliminer les chiens de garde, mais aucun n'atteindra sa cible.



Le soldat de première classe Herman D. Kottwitz et son chien de garde Match montent une garde vigilante surplombant la vallée de Dalat.

Le 4 décembre 1966, un maître-chien et trois chiens de garde sont tués lors d'une infiltration de la base aérienne de Tân Sơn Nhất. Le lendemain, Nemo et son maître, l'aviateur Bob Thornburg, patrouillent aux abords d'un

cimetière situé à l'intérieur du périmètre de leur base aérienne. Soudainement, Nemo se met en alerte, mais il est trop tard pour réagir : le binôme essuie des tirs ennemis en provenance des tombes. Une balle transperce l'épaule du maître-chien, tandis qu'une seconde atteint Nemo à la tête, passant sous son œil droit et ressortant par la gueule. Malgré sa grave blessure, le chien de 40 kilos attaque féroce­ment les assailants, donnant ainsi le temps à son maître d'appeler du renfort.

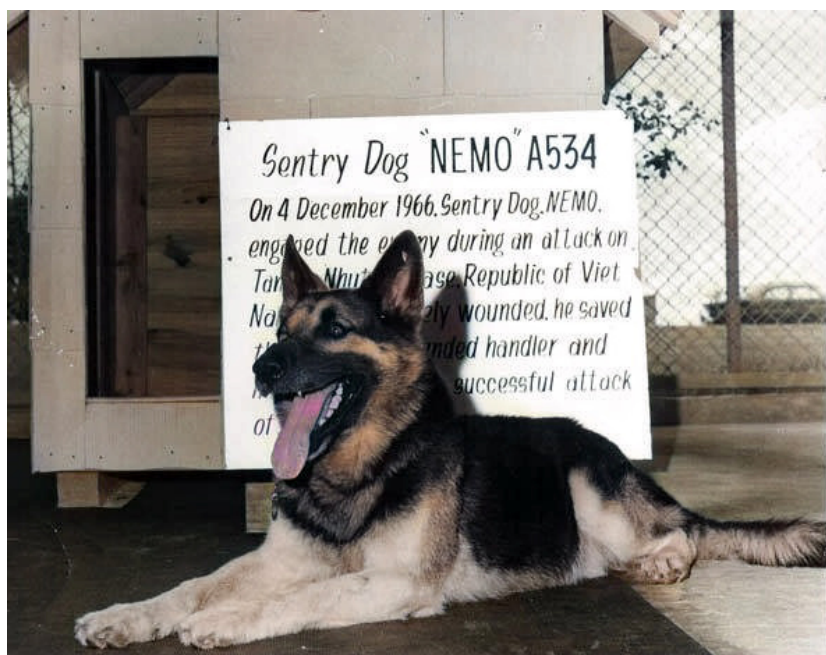
Nemo retourne ensuite vers son partenaire, mais celui-ci a perdu connaissance. Perdant abondamment son sang, le chien se couche sur son maître pour le protéger et ne le quittera plus jusqu'à l'arrivée des secours.

Bob est sauvé, Nemo aussi, mais son œil droit est perdu. Le 22 juillet 1967, Nemo est transféré aux États-Unis et rendu à la vie civile, devenant le premier chien américain de la campagne du Vietnam à bénéficier de cet honneur.

B.Thornburg
retrouve
Nemo pour la
première fois
depuis
l'attaque.



C'est le capitaine Sullivan, responsable du programme des chiens de détection, qui va recueillir Nemo. Ensemble, ils vont participer à de nombreuses manifestations de soutien aux troupes, jusqu'à la mort du chien en décembre 1972. Cinquante ans plus tard, le 9 mars 2022, Nemo reçoit à titre posthume la médaille de la bravoure *Animals in War & Peace*.



Après sa mort, l'enclos de Nemo deviendra un mémorial.

Ron Aiello a 21 ans lorsqu'il atterrit sur la base aérienne de Da Nang avec sa chienne Stormy, matricule 476M. En mai 1966, alors qu'ils effectuent leur première patrouille dans une clairière, Stormy s'arrête brusquement, le corps tendu et la queue dressée. Au moment où Ron met un genou à terre et lui dit : « Qu'est-ce que tu vois, ma fille ? », une balle siffle au-dessus de sa tête. « Un Marine marchant dans cette clairière sans elle aurait été tué », dira Ron. « Elle m'a sauvé la vie. »

Ensemble, ils vont mener des patrouilles nocturnes pour protéger les troupes des embuscades, et dénicheront d'innombrables armes et pièges, ainsi que des soldats nord-vietnamiens cachés.

« Je me souviens qu'un Marine m'a demandé s'il pouvait la caresser. Il s'est assis, l'a serré dans ses bras et l'a laissé lécher son visage. Ils sont restés ainsi pendant environ dix minutes, et quand il s'est levé, il était reposé et paré pour la suite. Je l'ai vue avoir cet effet sur les gens un grand nombre de fois » se rappelait Ron. « C'était vraiment un chien de thérapie pour nous tous. »

La mission de Ron s'achève après treize mois, et Stormy est alors confiée à un nouveau maître que Ron a eu l'occasion de rencontrer. Ils ont passé quelques heures ensemble, pendant lesquelles Ron lui a transmis tout ce qu'il savait sur Stormy, de ce qu'elle aime à ce qu'elle n'aimait pas, jusqu'aux différentes manières dont elle donnait l'alerte lors des patrouilles. Finalement, Ron lui a serré la main en lui souhaitant bonne chance et a dit : « Prends bien soin de Stormy, elle te sauvera en cas de besoin. »

Ron ne la reverra plus jamais. Dans les années qui suivent, il pensera à elle tous les jours. Quand il apprend que le peloton de chiens éclaireurs se retire du Vietnam, il espère qu'elle est encore en vie. Il écrit deux fois au quartier général du Corps des Marines pour l'adopter, mais n'obtiendra jamais de réponse. Des années plus tard, Ron parvient à retracer le parcours de Stormy jusqu'en 1970 en contactant ses trois maîtres successifs, ainsi que des Marines qui se souvenaient d'elle : « Elle travaillait encore au Vietnam en 1970, mais après, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je ne sais pas comment elle est morte, si elle a été abandonnée ou si elle a été euthanasiée. Je préfère imaginer qu'elle est morte au combat ».

Si Stormy a été tuée au combat, pensa-t-il, elle a pu travailler avec un maître loyal et aimant, sans savoir ce qui l'a frappée. Les autres options étaient tout simplement trop horribles à envisager.

Afin d'honorer ces chiens héros d'hier et d'aujourd'hui, Ron Aiello a fondé en 2000, en collaboration avec d'autres vétérans maîtres-chiens de la guerre du Vietnam, la United States War Dogs Association (USWDA). « L'Association était et est toujours un mémorial vivant pour Stormy et les autres chiens militaires ayant servi au Vietnam », disait-il. « J'étais, et je serai toujours, très fier de Stormy, et j'espère que je l'ai rendue fière. »



Ron et Stormy

En 1966, John Burnam a quitté sa maison du Colorado pour rejoindre les troupes au Vietnam. Il témoigne : « J'avais dix-neuf ans quand j'ai été envoyé à Saïgon. À mon arrivée, il y avait une section de chiens éclaireurs. Ils nous ont expliqué leur rôle et je me suis porté volontaire pour devenir maître-chien. J'ai jeté un coup d'œil sur le chenil et j'ai vu ce chien, il s'appelait Clipper. Il m'a regardé à travers le grillage et en le voyant, je me suis dit : j'aime ce chien. S'il est vrai qu'un chien peut sourire, alors ce jour-là, Clipper m'a souri. Il était amical, enjoué, intelligent, énergique, je l'ai aimé tout de suite. Clipper n'était pas un animal domestique, c'était un soldat à quatre pattes, c'était un chien travailleur. Il était brillant, obéissait aux ordres, apprenait très rapidement. C'était un plaisir de le regarder faire, car on aurait dit qu'il aimait se donner en spectacle. Un chien éclaireur était désigné pour diriger une patrouille, et utiliser ses dons naturels pour débusquer l'ennemi avant que celui-ci ne nous trouve. C'est lui qui dirige, et je suis son interprète. Je dois garder mes yeux sur lui en permanence, surveiller les mouvements de sa tête, de ses oreilles, toutes ses réactions, c'est un radar à quatre pattes. Quand on partait en mission Clipper et moi, on travaillait chaque fois avec des unités différentes. Je n'avais pas d'amis parmi eux, Clipper était mon seul ami. C'était mon meilleur copain, mon soutien, celui à qui je pouvais me confier et avec qui je partageais mon temps. Nous en savions plus l'un sur l'autre que quiconque. C'était une relation incroyable, quelque chose de difficile à comprendre si vous n'avez pas vécu avec un animal dans de telles conditions.

Si un dresseur travaille bien avec son chien, l'aime et en prend soin, le chien prendra soin de son maître. Et au bout de la laisse, ce chien peut vous sauver la vie. Ça m'est arrivé plusieurs fois. Lors d'une mission, Clipper a donné l'alerte, et nous nous sommes retrouvés pris au piège dans un échange de tirs croisés entre l'ennemi et les lignes

américaines, dans une zone reculée de jungle dense près de la frontière cambodgienne. Les tirs et les explosions des deux côtés étaient très intenses. Le fracas de la végétation se rompant tout autour de nous m'a plongé dans une telle tension que je pensais que nous allions mourir à tout moment. J'ai prié Dieu pour notre survie alors que je me trouvais là, le bras autour de mon chien. Je pouvais sentir son cœur battre très fort et je suis sûr qu'il pouvait sentir le mien aussi. Sans aucun doute, Clipper savait que le moindre mouvement brusque de notre part pourrait être fatal pour nous deux. Clipper est resté incroyablement calme tout au long de ce piège mortel, et nous avons survécu sans la moindre égratignure. »



Clipper – 1967

« Lors d'une autre mission, la section qui nous précédait venait d'être prise dans une embuscade. Au moment où nous marchions dans la jungle, une explosion a projeté quelqu'un sur ma droite. Clipper et moi avons été collés au sol. J'ai saisi mon chien, et j'ai vu cet homme qui gisait, la jambe pratiquement arrachée. J'ai fait confiance à Clipper, je savais qu'il pouvait nous sortir de là, j'ai dit "Clipper, cherche !", et quand il a commencé à marcher, tout le

monde nous a emboîté le pas. À un moment Clipper s'est engagé vers la droite, s'est arrêté et a un peu hésité. Puis il s'est déplacé à gauche, puis tout droit, et ceux qui étaient derrière suivaient tous nos mouvements. Je l'ai suivi pas à pas. Je savais que s'il détectait des pièges, il les contournerait ou s'arrêterait devant. Finalement, j'ai aperçu le camp, droit devant nous, et j'ai dit : "Waouh, nous en sommes sortis !"

Le chef du peloton s'est avancé en disant : "Vous venez de sauver mon peloton, je tiens à vous en remercier". J'étais tellement fier de Clipper que je me suis penché et je l'ai embrassé. J'ai dit "Clipper, serre la main au lieutenant, tu as fait du bon travail, et tu as gagné ta médaille de bronze aujourd'hui !". S'il n'avait pas été là, Dieu seul sait combien d'hommes auraient été tués, blessés ou mutilés. Clipper était un héros. »

John et Clipper vont passer dix mois ensemble jusqu'à la fin de l'engagement de John. Vient alors le temps des adieux : « C'était le 14 mars 1968 et je devais quitter le pays pour de bon, et le plus dur était de laisser ce chien derrière moi. Je devais lui dire au revoir, c'était très dur pour moi et je ne savais pas quoi lui dire. J'avais beaucoup de peine, j'ai regardé Clipper dans les yeux et je lui ai dit : "Tu es le meilleur ami que j'aie jamais eu. Mais je dois partir. Je ne veux pas te quitter, mais je n'ai pas le choix. Ce n'est pas facile pour moi, Clipper". Je l'ai serré dans mes bras, puis je me suis retourné et je suis parti. En m'éloignant, je savais qu'il me regardait partir. Il est allé au bout de sa laisse, la tête haute, sur ses quatre pattes, un vrai champion. »

John ne sait pas ce qu'il est advenu de Clipper, l'armée l'a simplement déclaré « mort au Vietnam ». Il dit : « Ce qui me tourmente le plus, ainsi que tous les autres maîtres-chiens comme moi, c'est qu'il soit resté au Vietnam. J'espère seulement qu'il a eu une mort rapide, comme le chien vaillant qu'il était. Il est important de se souvenir de

ce que ces chiens ont fait pour leur pays, sans condition. Et de savoir qu'il y aurait beaucoup plus de noms gravés sur le mausolée du Vietnam sans ces animaux courageux, dont les actes de bravoure étaient le quotidien. Je veux juste me souvenir du chien qu'il était avec moi et des vies qu'il a sauvées sous ma responsabilité. Il m'a également sauvé, et je lui en suis reconnaissant. »



John Burnam et Clipper – 1967

En 2004, John Burnam crée une fondation dans le but de concevoir, financer, construire et entretenir un monument national dédié aux équipes de chiens de travail militaires.

Le monument en bronze, représentant un maître-chien et quatre chiens, a été inauguré le 28 octobre 2013 sur la base aérienne de Lackland. En 2008, il raconte son histoire du Vietnam aux côtés de Clipper dans son livre, *A Soldier's Best Friend*.



Mike Voorhees a passé des mois dans la jungle du Vietnam en tant que maître-chien. Après la guerre, il deviendra aumônier. « J'ai une distinction qu'aucun autre pasteur ne peut revendiquer : je peux dire que Satan m'a sauvé la vie au moins trois fois », plaisante-t-il.

Satan n'était pas une bête à cornes, mais un berger allemand bien entraîné qui a travaillé comme chien éclaireur au Vietnam pendant plusieurs années. Satan a non seulement préservé la vie de son maître, mais il a également sauvé celles de nombreux autres soldats américains.

Mike Voorhees a servi dans le 39^e peloton d'infanterie de la 173^e brigade aéroportée en 1966-1967. Dès qu'il a été affecté à Satan, il a rapidement compris que ce chien était très spécial : calme sous le feu, toujours désireux de travailler, et capable de détecter avec précision l'odeur humaine dans la jungle. Un compagnon très intelligent qui adorait monter à bord des hélicoptères. « Les portes des hélicoptères n'étaient jamais fermées, Satan se tenait juste au bord et sortait son museau. Je devais le retenir », se souvient Mike.

Satan n'est jamais loin de l'esprit et des souvenirs de Mike. Comme tous les maîtres de chiens militaires, ils étaient inséparables. Leurs vies dépendaient littéralement l'un de l'autre. « C'était un chien avec un odorat incroyable. Il a trouvé un tireur d'élite dans un arbre, une base Viêt-Cong déserte, un complexe de tunnels et un corps enterré... Lorsqu'il détectait quelque chose, sa truffe se dressait instantanément et il balançait la tête de gauche à droite en reniflant l'air. Il s'arrêtait dès qu'il localisait l'origine de l'odeur la plus forte », raconte-t-il. Satan et Mike marchaient toujours en tête, généralement la position la plus dangereuse, devant le reste de leur unité.

Après avoir découvert un camp de base abandonné, Satan et son maître reçoivent l'ordre de surveiller l'une des entrées. Alors qu'ils sont assis, adossés à un arbre sous la chaleur accablante, Satan fait soudainement un bond en avant. Mike aperçoit alors deux soldats ennemis surgir d'un monticule d'environ un mètre cinquante de haut, qui s'avère être en réalité une entrée menant aux tunnels. Après un échange de tirs, les deux hommes prennent la fuite. Le lendemain matin, Satan a trouvé une ouverture menant à un réseau complexe de tunnels et de grottes. Plus tard dans la journée, Mike a vu deux hélicoptères atterrir et une journaliste française en descendre, probablement la célèbre photographe Catherine Leroy qui travaillait pour le

magazine *Life*. Elle lui a demandé si c'était bien le berger allemand à ses côtés qui avait découvert les tunnels.



Satan

En mai 1967, deux semaines avant son départ du Vietnam, Mike Voorhees consacre le reste de son temps à entraîner le nouveau maître de Satan, Erling Anderson. Un mois plus tard, une lettre l'informera de la mort d'Erling et des blessures subies par le chien lors d'une embuscade.

En juin 2018, un nouveau monument est inauguré en l'honneur des chiens militaires au Highground Veterans Memorial Park, dans le Wisconsin. « Je suis comblé de bonheur et de joie de voir que ces chiens obtiennent enfin la reconnaissance qu'ils méritent », déclarait Mike. La sculpture en bronze grandeur nature représente un soldat tenant un fusil M-16, accompagné de son berger allemand. Le sculpteur Michael Martino a été sélectionné par un comité de vétérans après avoir soumis des croquis.

Il a intégré les suggestions des vétérans, notamment un chapeau de brousse sur le soldat, un harnais pour chien et

deux gourdes, car les maîtres-chiens portaient non seulement de la nourriture et de l'eau pour eux-mêmes, mais aussi pour leurs chiens.



Le monument a été créé à l'initiative de David Backstrom, bénévole du parc mémorial. David Backstrom a servi au Vietnam, et a rencontré il y a plusieurs années la veuve d'Erling Anderson. Elle a partagé des souvenirs de son mari, et David a estimé qu'il était nécessaire de raconter cette histoire : « Il est indéniable qu'il y a une prise de conscience croissante de l'importance de ces chiens, mais les gens ne la saisissent pas autant qu'ils le devraient. »

Après avoir été soigné, Satan est retourné au service. Sur le site internet de la 173^e brigade aéroportée, Mike Voorhees a retrouvé son dernier maître. Celui-ci lui apprend que le berger allemand est mort en 1969 d'une maladie transmise par une tique. Plus de cinq décennies ont passé, mais le dernier souvenir de son compagnon à quatre pattes est toujours douloureux. « Le seul regret que j'ai dans ma vie, c'est de ne jamais être allé dire au revoir à Satan. Si j'avais une minute de plus dans ma vie, je lui dirais au revoir. Je me demande juste si, dans son esprit, il se demandait "Où est mon maître ?", ça me tourmente » confiait Mike Voorhees.

Certains maîtres ont été tués en essayant de sauver la vie de leur chien, et de nombreux chiens ont sauvé la vie de leur maître en les protégeant des déflagrations. Le sergent Robert Himrod partage la tragique expérience vécue avec sa chienne Miss Cracker : « Le 24 avril 1968 marque le jour où Cracker, mon fidèle chien de reconnaissance, et moi étions assignés au 3^e Bataillon. Avec Cracker en éclaireur, notre mission était de sonder discrètement le terrain, d'identifier toute présence ennemie et de signaler silencieusement leur position, permettant ainsi à nos troupes d'avancer, d'engager le combat et de venir à bout de toute résistance dans la province de Tâỵ Ninh. Nous étions tous en sueur, manœuvrant pendant des heures à travers la jungle étouffante. La tension n'était soulagée que par l'épuisement. Je donnais à Cracker beaucoup d'eau en chemin, je cherchais toujours à répondre à ses besoins sur le terrain. En retour, Cracker travaillait dur pour me prévenir du danger. »

Robert Himrod et Miss Cracker



« À 14h dans la province de Tây Ninh, Cracker a capté une présence ennemie. Alerté par son signal discret, j'ai informé l'avant-garde. Le capitaine South s'est précipité à ma position. Avec l'approbation du capitaine, Cracker a poursuivi son exploration en tête. À une quarantaine de mètres, elle s'est figée, tendue vers un sentier suspect, ses oreilles dressées, annonçant un danger imminent. Une chemise kaki suspendue à une branche et un feu de camp ont renforcé notre vigilance. Cracker, sereine, mais aux aguets, a inspecté les alentours. Soudain, l'ennemi a déclenché une charge explosive. Protégés par notre position, nous avons échappé au pire, alors que deux de nos camarades étaient blessés. La situation s'est intensifiée, la Compagnie affrontant l'ennemi dans un duel de feu. Les tirs, d'abord torrentiels, se sont transformés en échanges sporadiques. Malgré la menace omniprésente, Cracker restait imperturbable, son instinct protecteur en alerte constante. J'étais très fier de son courage sous le feu. Elle restait proche de moi partout où nous allions.

Le 19 août 1968, Cracker et moi étions en tête d'une unité de l'infanterie. Après une longue journée de reconnaissance, Cracker était épuisée, mais notre mission n'était pas encore terminée. Nous traversions une végétation dense lorsqu'elle s'est soudainement redressée, alertée par un cliquetis suspect. Nous savions tous les deux que c'était un piège explosif. Avant que je ne puisse réagir, une explosion retentit. Trop tard pour se mettre à l'abri, Miss Cracker a encaissé toute la force de l'explosion. Malgré ses multiples blessures, elle réussit à se remettre debout et à faire quelques pas avant de se coucher. Lorsque le médecin arriva, seule ma présence semblait la rassurer, lui permettant de tolérer les soins d'urgence. Confectionnant une civière de fortune avec ma chemise, nous l'avons évacuée par hélicoptère vers un vétérinaire de la base aérienne de Tân Sơn Nhất. Sa patte était froide, elle avait une blessure mortelle. C'était à moi de prendre la

décision. Même si c'était difficile, je savais que je devais la faire endormir pour abréger ses souffrances. Cracker le savait aussi. Juste avant de partir, elle m'a regardé dans les yeux pour me dire au revoir. Depuis plus de trente ans, je garde précieusement son collier et sa laisse, marqués par les éclats d'obus. Cela peut sembler étrange pour quelqu'un d'autre, mais elle était plus qu'un chien. C'était aussi une amie proche et la seule raison pour laquelle j'ai survécu ce jour-là. Par son sacrifice, elle m'a sauvé la vie, et je ne l'oublierai jamais. »

De nos jours, l'histoire de Miss Cracker continue d'émouvoir les enfants américains lorsque sont évoqués les chiens militaires en milieu scolaire.



Le 22 avril 1969, le 60^e IPSD arrive à Cù Chi. Les chiens éclaireurs, de détection de mines et de tunnels vont œuvrer dans une zone dangereuse où des dizaines de kilomètres de galeries souterraines passent sous leurs pattes. Trois chiens ont été blessés au cours des combats, et deux sont décédés. Un chien de détection de tunnel s'est effondré d'un coup de chaleur, et un chien de déminage a souffert d'une insuffisance cardiaque. Le 60^e IPSD affiche alors un taux de pertes de 25%.

Un berger allemand va réussir à détecter trois fils de déclenchement, puis un quatrième. Mais son maître, victime d'un coup de chaleur, s'évanouit et tombe sur le fil qui libère la grenade. Il est tué sur le coup par l'explosion qui va grièvement blesser son chien.



Le caporal Michael Galloway et son chien éclaireur Stormy fouillent un tunnel et trouvent une sacoche d'explosifs ennemie. Le premier maître de Stormy était Ron Aiello – 1970.

Les chiens détecteurs de mines ont donné l'alerte pour 76 fils de déclenchement et explosifs, ainsi que pour 21 tunnels, pièges punji (pieux piégés) et trous camouflés. Les chiens détecteurs de tunnel ont repéré 108 tunnels, bunkers, trous de camouflage et pièges punji. Ils ont également donné l'alerte pour 34 mines, pièges et fils de déclenchement. Un chien de tunnel a signalé la présence de personnel ennemi se préparant à tendre une embuscade à la patrouille.



« Ronald T. Roane guide son chien éclaireur Hobo alors qu'ils traquent l'ennemi insaisissable. Le berger allemand de 35 kilos et Ronald ont découvert d'innombrables cachettes ennemies et sont crédités d'avoir sauvé de nombreuses vies américaines depuis leur arrivée au Vietnam en mai 1968. Les deux font partie de la section des chiens éclaireurs du 3^e bataillon de police militaire. »

Lorsque les troupes entament leur retrait, de nombreux maîtres ayant développé des liens émotionnels forts avec leurs chiens entreprennent des démarches pour les rapatrier aux États-Unis. Cependant, très peu parviennent à les ramener sur le territoire américain.

Le ministère de la Défense a classé ces milliers de chiens comme des surplus d'équipement militaire devant être abandonnés sur place. Ils ont été sacrifiés, euthanasiés par l'armée américaine, ou remis à l'armée sud-vietnamienne, n'échappant pas à leur sort funeste.

Tony Montoya, un dresseur de chiens du 981^e MP, faisait partie des hommes chargés de livrer les chiens à l'armée de la république du Sud Viêt Nam (ARVN), il raconte : « Les chiens ont été progressivement transférés à l'ARVN. Je détestais voir ça. C'était vraiment étrange. Nous avons conduit les chiens à la base de Biên Hòa, avec tout un camion de viande de cheval. Quand nous sommes arrivés là-bas pour remettre les chiens, aucun des membres de l'ARVN ne voulait s'en approcher. Nous devons descendre les chiens des camions nous-mêmes et les emmener à leur aire d'attache. Les Vietnamiens étaient si petits. Les chiens étaient plus grands qu'eux et l'ARVN avait très peur. Finalement, un des officiers de l'ARVN a pris le contrôle de la situation et des chiens. Nous sommes retournés de notre côté de la base en nous demandant ce qu'il adviendrait de ces chiens. »

Environ 2700 chiens de guerre vont être remis à l'armée sud-vietnamienne, un peu plus de 300 ont été tués au combat, 1300 ont été euthanasiés ou abandonnés, et seuls 204 ont pu quitter le Vietnam. On estime qu'ils ont sauvé 10 000 vies durant la guerre.

L'association Vietnam Dog Handler a été fondée pour apporter un soutien aux anciens combattants et les aider à surmonter le sentiment de culpabilité lié à l'abandon de

leur fidèle compagnon canin. Beaucoup d'entre eux vont développer un syndrome de stress post-traumatique directement lié à ces abandons.

« C'était comme laisser votre enfant là-bas », se souvenait Fred Dorr, le président de l'association, décédé en décembre 2022. En 1969, Fred Dorr et son chien éclaireur Sarge ouvrent la voie à une douzaine de soldats à travers la jungle vietnamienne. Soudainement, le berger allemand a une réaction qu'il n'a jamais eue sur le terrain : Sarge adresse un regard à son maître, puis aboie et s'assied. « Au moment où il s'est assis, j'ai vu qu'il y avait un fil-piège, je n'en étais qu'à un seul pas » racontait-il. « Si l'engin explosif caché avait été déclenché, il aurait eu la moitié d'entre nous. »

Même après toutes ces décennies, avoir laissé son partenaire au Vietnam le hantait encore.



Moment de détente entre un chien éclaireur du 25^e IPSD et des membres de la patrouille faisant partie de la Task Force Oregon dans la province de Quảng Ngãi – 1967.



En 1970, deux heures après la prise de cette photo, Johnny Mayo, maître-chien de la 173^e brigade aéroportée, a perdu son premier chien éclaireur, Tiger, dans un piège vietnamien. Un second chien, Kelly, lui est attribué et lui a sauvé la vie à plusieurs reprises jusqu'en 1971, année où Mayo, blessé, est rentré au pays en laissant Kelly derrière lui.

Lorsqu'un documentaire diffusé à la télévision en 1999 révèle le sort des milliers de chiens éclaireurs, le choc est terrible pour Johnny Mayo. Depuis, il mène une croisade à travers le pays pour s'assurer que les chiens de guerre ne soient pas oubliés. Après avoir écrit un livre, *Buck's Heroes*, il récolte des fonds pour ériger des monuments en leur honneur.

L'histoire de Prince, l'un des noms les plus populaires pour les bergers allemands à l'époque, était l'une des plus réconfortantes à émerger de la guerre du Vietnam. Ce héros à quatre pattes est devenu le premier chien des Navy SEALs et une véritable célébrité médiatique. Entre 1967 et 1971, il a fait l'objet de nombreux articles de presse.

Ce compagnon courageux a sauvé des vies, reçu deux Purple Hearts et a été déployé à quatre reprises au Vietnam. Pourtant, son parcours exceptionnel est longtemps resté dans l'oubli, jusqu'à ce que Mike Bailey le remette en lumière.

En 1967, un article intitulé « Un chien veut devenir un SEAL » paraissait dans un journal local. Pour ces forces spéciales, les capacités olfactives et auditives d'un chien pouvaient faire toute la différence dans les jungles et marécages vietnamiens. Ce futur héros appartenait à une famille de Chesapeake, mais jugé trop agressif, il fut confié à Gene Griffith, un officier de la brigade canine de Norfolk.

Gene le décrivait comme « l'un des chiens les plus intelligents que j'ai connus, avec un flair et un instinct de pistage hors du commun. C'est le seul que j'aie vu capable de détecter un homme à 50 ou 60 mètres sous le vent. » Transféré aux SEALs, il fut confié à Bill Bruhmuller, son premier maître. Âgé de trois ans, Prince est envoyé au Vietnam en 1967. Ce qui devait être une mission d'essai de trois mois s'est prolongé à six mois dans le delta du Mékong, dans des conditions éprouvantes : souvent embourbé jusqu'au ventre ou luttant pour rester à flot alors que les SEALs avançaient dans une eau profonde. Malgré cela, il participa à la capture de plusieurs combattants nord-vietnamiens. Un jour, il rapporta même une grenade dans sa gueule, la déposa aux pieds de son maître, provoquant un moment de panique général... avant de guider la patrouille vers une importante cache d'armes

ennemies. Ses exploits incitèrent les SEALs à intégrer deux autres bergers allemands à leurs rangs.

Lorsqu'il fut envoyé à l'école des chiens éclaireurs à Fort Benning, en Géorgie, Mike Bailey prit le relais de Bill Bruhmuller, alors en permission. L'été que passèrent Mike et le chien à Little Creek marqua le début d'une forte complicité. « Chaque jour, je l'amenais à la plage. On jouait, on courait, on nageait... c'était un vrai bonheur », se souvient Mike. Il raconte une anecdote amusante : « Un jour, une fille est venue me parler. Je voyais Prince approcher derrière elle. Il s'est arrêté, a levé la patte, et a uriné sur sa cheville. Autant dire que la conversation a été écourtée ! »

Leur mission suivante débuta en 1968, en pleine offensive du Têt. « Les Viêt-Congs avaient plus peur de lui que de n'importe quel soldat », affirmait Mike. Lors d'une mission à Quy Nhon, l'animal alerta son maître de la présence d'une centaine de soldats nord-vietnamiens, sauvant ainsi tout le peloton. Touché par un éclat de mortier, il continua à servir vaillamment. « Il saignait, mais semblait n'en avoir cure », se rappelle Mike. Gary Parrott, un officier présent ce jour-là, témoigne : « Je frémis encore en pensant à ce qui aurait pu arriver sans eux. Sans ce chien et son maître, nos noms seraient gravés aujourd'hui sur le mur de granit noir. »

De retour en Virginie, Prince reçut sa première Purple Heart. Cette décoration étant réservée aux soldats, une autorisation spéciale fut accordée par l'amiral Elmo Zumwalt. Lors de la cérémonie, un capitaine décoré se pencha pour accrocher la médaille à son cou et murmura à Mike : « Il ne va pas me mordre, hein ? » raconte ce dernier en riant.

Mike devait rentrer chez lui pour se marier, et il dut se résoudre à laisser son fidèle compagnon à un autre maître. « C'était dur de lui dire au revoir », confie-t-il.



Prince, le jour de la remise de sa médaille Purple Heart.

Lors de son troisième déploiement, Prince fut blessé à nouveau, et décoré d'une deuxième Purple Heart en 1970. En 1971, Mike retrouva son ancien partenaire à Biên Hòa, dans un immense complexe canin. « Il y avait des centaines de chiens, presque à perte de vue », raconte-t-il. Il finit par repérer le bon chenil. « En ouvrant la porte, il n'a pas couru comme les autres. Il s'est approché de moi et a posé sa tête sur ma poitrine », se souvient-il. « Prince avait environ 8 ans à ce moment-là. Il avait un peu de gris sur le museau, mais il avait l'air en pleine forme. »

Mike ressentait profondément que tous ces chiens de guerre étaient condamnés. Déterminé à ne pas laisser Prince derrière lui, Mike élaborait un plan audacieux. Avec l'aide d'un vétérinaire, il fit falsifier les documents pour faire croire à l'euthanasie de l'animal. « Je devais le faire

disparaître officiellement », explique-t-il, « Ces gars-là avaient du cœur. Ils savaient ce que ces chiens allaient endurer. »

Mike et Prince s'envolèrent alors en hélico, direction la base du district de Nãm Cãn.

Mike tenta ensuite de faire passer son compagnon dans un envoi de matériel, avec l'aide d'un ami responsable des expéditions. Mais un amiral fut mis au courant et menaça : « Si jamais je revois ce chien sur le sol américain, je vous passe tous en cour martiale. » Le plan fut abandonné.

En dernier recours, il essaya de l'embarquer discrètement à bord d'un avion, mais des officiers suspicieux apparurent sur le tarmac. À court de temps et d'options, il confia Prince à un adjudant nommé Schad, qui promit de faire tout son possible pour le ramener. « Je pensais qu'il aurait peut-être plus de chance que moi », se souvient Mike.

Mais après son départ, Mike Bailey n'eut jamais de nouvelles de Schad.

Quand les deux hommes se retrouvèrent cinq ans plus tard, dans une école de formation du Maryland, Mike n'eut qu'une question : « Qu'est-il arrivé à mon chien ? »

Schad raconta que Prince avait eu des ennuis. Il s'était échappé et avait attaqué un buffle d'eau. Les villageois, furieux, avaient tenté de le maîtriser avec des planches de bois, sans succès. Schad dut alors prendre la terrible décision de l'abattre. « Je savais ce que cela voulait dire... Ce n'était pas une injection. On n'avait pas ce genre de chose là-bas », soupire Mike.

Après toutes ces années, Mike Bailey conserve précieusement, sur sa commode, quelques photos qui lui sont chères. Parmi elles, un fragment de journal jauni par le temps, découpé dans le *Virginian-Pilot* en 1969. On y voit Mike et Prince lors de la toute première cérémonie de remise de médaille, tous deux dans la fleur de l'âge. « Je pense qu'on n'abandonne jamais l'amour pour un chien », dit-il, « surtout un chien comme ça. »

De nos jours, les Navy SEALs continuent d'honorer la mémoire de Prince.



À la fin du mois de mars 1967, John Langley est arrivé à la base aérienne de Tân Sơn Nhất. Chargé de protéger la base contre les intrus, le jeune aviateur âgé de vingt ans est jumelé à Vogie, une femelle berger allemand de 35 kilos. « Ces chiens c'étaient comme avoir un enfant. Ils avaient leurs bons jours et leurs mauvais jours » expliquait John Langley. « Les bons jours, Vogie était très attentive et vraiment vigilante, surveillant tout. Les mauvais jours, elle était dans un autre monde. »

Pendant l'offensive du Têt, Vogie et John ont joué un rôle crucial en étant postés à cinq kilomètres de la base aérienne, en plein cœur de la jungle. Leur mission consistait à se camoufler dans les buissons, à maintenir un silence total de 21 heures à 5 heures du matin, et à observer, écouter, et rester invisibles. À la moindre activité suspecte détectée, ils avertissaient la base par talkie-walkie. En moins de cinq minutes, une escouade équipée d'une jeep et d'une mitrailleuse arrivait pour inspecter la zone à la recherche de soldats vietnamiens infiltrés.

« Quand les oreilles de Vogie se dressaient, et que les poils de son dos se hérissaient, je savais qu'elle avait repéré quelque chose. Elle était surexcitée, mais elle était dressée pour ne pas aboyer », se rappelle John. « Le 30 janvier 1968, l'enfer s'est déchaîné. Des centaines de Viêt-Congs couraient depuis les bois en direction de la base aérienne. J'ai pris mon talkie-walkie et j'ai alerté la base. Tous les autres maîtres-chiens faisaient la même chose. Les hélicoptères ont arrosé la jungle environnante de balles, il fallait faire attention à ne pas se retrouver dans la zone. Nous avons passé les jours suivants à nous cacher dans la brousse et à rester hors de leurs griffes. Parfois, nous devions nous allonger sur nos chiens pour les maintenir silencieux lorsque les combattants ennemis passaient. »

Après un an passé au Vietnam, John retourne chez lui, tandis que Vogie est confiée à un nouveau maître. « Je m'inquiétais de ce qui allait lui arriver. J'avais un chien formidable », disait-il. « Quand j'étais là-bas, l'armée ne nourrissait pas bien les chiens. Les croquettes fournies par l'armée étaient infestées de parasites que nous devions retirer. On a fini par donner nos rations de combat aux chiens. De temps en temps, nous allions fouiller à l'entrepôt de l'armée et revenions avec des caisses de steaks et de poulets congelés que nous partagions avec eux. »

John raconte, dépité, le sort qui leur a été réservé : « Plus de 4000 chiens ont été utilisés par l'armée au Vietnam. Quand nous sommes partis, nous les avons euthanasiés. C'est ce qui est arrivé à Vogie, elle a été euthanasiée. Ils ont simplement empilé les chiens morts en tas et je suppose qu'ils ont brûlé leurs corps. Je n'étais pas là, mais j'ai des dossiers sur ce qui est arrivé à ces chiens. »



John et Vogie à la base aérienne de Tân Sơn Nhất, près de Saïgon

Terry Kehoe, un vétéran du Vietnam vivant en Floride, partage sa vie avec deux chiens qui ont marqué son existence de manière très différente. Aujourd'hui, il est inséparable de Harley, un jeune golden retriever débordant d'énergie, offert par l'association Golden PAWS. Mais dans son portefeuille, c'est une autre présence canine qui l'accompagne chaque jour : celle de Prince, un berger allemand qui fut son frère d'armes durant la guerre.

« Je porte la photo de la personne la plus importante de ma vie. Ma femme est en deuxième position », dit-il avec un sourire, en parlant de Prince. Lois, son épouse depuis 47 ans, ne lui en tient pas rigueur et accepte avec humour ce classement affectueux.

En 1970, Terry Kehoe arrive au Vietnam en tant que sergent et maître-chien. Il est affecté à Prince, un chien déjà expérimenté, utilisé comme éclaireur dans les zones de combat. « Notre rôle était d'ouvrir la marche pour l'infanterie. Quand notre unité avançait sur un sentier, Prince passait en premier, et moi juste derrière. Nous

étions la cible. Ils disaient que les Nord-Vietnamiens avaient mis une prime sur notre tête. Mais ils ne nous ont pas eus », raconte-t-il.

Un lien presque fraternel se tisse au fil des missions, des vols en hélicoptère, des dangers partagés. « C'est difficile à expliquer, mais quand un chien vous sauve la vie — et celle des autres — au quotidien, ce n'est plus juste un chien. »

Lorsqu'on l'interroge sur ses souvenirs les plus marquants avec Prince, Terry évoque sans hésiter leurs trajets en hélicoptère, entre leur base de Landing Zone English, à Bong Son, et les lignes de front : « Je m'asseyais dans l'encadrement de la porte, les jambes dans le vide », raconte-t-il. « Prince était juste à côté, la tête dans le vent, et on aurait dit qu'il souriait. Il savait exactement si on partait en mission ou si on en revenait. Mais cet instant suspendu, entre deux mondes, était magique. »



Prince et Terry Kehoe

En avril 1971, Terry Kehoe reçoit ses ordres de démobilisation. Deux semaines avant son départ, il est contraint de remettre Prince à un nouveau maître-chien. Pour faciliter cette transition, tout contact entre eux lui est interdit.

« Je ne devais même pas être à portée de voix, il ne fallait pas qu'il me voie, mais j'ai réussi à lui dire un dernier au revoir et prendre une ultime photo. »

De retour aux États-Unis, Terry s'engage chez les pompiers. Pendant près de cinquante ans, il s'accroche à ce qu'on lui avait affirmé : les chiens restés au Vietnam avaient été réaffectés à d'autres missions. Mais en 2018, il découvre la vérité, brutale et dévastatrice : Prince a en réalité été euthanasié.

Ce choc ravive une douleur enfouie depuis longtemps et rouvre les blessures d'un stress post-traumatique jamais totalement apaisé — un traumatisme intimement lié à l'amour profond qu'il portait à Prince et à la perte de ce lien unique. « Il occupait toutes mes pensées », confia-t-il.

C'est aussi en 2018 qu'il croise la route de Harley, un chien d'assistance du programme Golden PAWS. Formé pour détecter les signes d'angoisse et apaiser les crises, Harley devient peu à peu un nouvel allié dans sa vie. Une relation de confiance s'installe, différente de celle qu'il avait avec Prince, mais tout aussi puissante.

Lors des cérémonies commémoratives, il partage son expérience pour rendre hommage à Prince, ce compagnon de guerre devenu frère d'armes.

« D'abord, je veux que les gens sachent ce qu'étaient les chiens éclaireurs. Et ensuite, ça fait partie de ma thérapie. Chaque fois que j'en parle, ça va un peu mieux. La plupart des gens ignorent qu'on utilisait des chiens en première ligne avec l'infanterie. Ils pensent aux chiens de garde autour des bases aériennes, et ce sont de très bons chiens. Mais les chiens éclaireurs, c'est complètement différent. Beaucoup de vétérans du Vietnam ne savent même pas que

ça existait. C'est incroyable. Prince était un chien très docile. Si vous l'aviez rencontré ici, vous auriez pu le caresser. Mais la nuit, sur le terrain, je l'attachais à mon sac avec une laisse. Je disais toujours : ne vous approchez pas de ce sac, car Prince était entraîné à me protéger. Il aurait fait n'importe quoi pour me défendre — et pour défendre ceux qui étaient avec nous. »

L'émotion submerge Terry Kehoe lorsqu'il évoque le moment déchirant où il a dû lui faire ses adieux.

« Dire au revoir à Prince... c'est ce qui reste le plus douloureux. J'ai une photo de cet instant. Je le serre dans mes bras sur ce cliché. Et j'en ai une autre, où il est derrière la grille du chenil, les oreilles basses, comme s'il me demandait : "Pourquoi tu pars ?" C'est cette image-là qui me hante. La dernière fois que je l'ai vu, c'était il y a quarante-neuf ans. Et pourtant, c'est toujours là. »

Il pose alors son poing sur sa poitrine, à l'endroit du cœur.

« Je n'ai pas d'autres mots pour le dire. »

Une plaque au Veterans Community Park rappelle son souvenir : « Prince 672M. Infantry Scout Dog. Always On Point. My Buddy-Partner. Sgt. Kehoe Vietnam. »

« C'était lui, le vétéran du combat, pas moi », ajoute Terry Kehoe.

Les maîtres-chiens seront rarement informés du destin réservé à leurs fidèles partenaires à quatre pattes. Cela fut le cas pour le sergent Chris Raper, qui rédigea un témoignage poignant : « Les mots sur l'écran devenaient flous, embrouillés par l'océan de larmes dans mes yeux. Après 32 ans, l'email venait enfin de me révéler ce qui était arrivé à King. King, matricule 326F, un berger allemand de 39 kilos envoyé avec moi au Sud-Vietnam en décembre 1966. La diffusion récente du documentaire "War Dogs" sur la chaîne de télévision Discovery avait rouvert des blessures de ma propre expérience du Vietnam, la guerre la plus impopulaire des États-Unis. Les images des maîtres-

chiens en patrouille, et l'abandon de ces chiens par l'armée après la fin de la guerre, ont fait resurgir des émotions longtemps refoulées. Immédiatement après, j'ai posté un message sur le site internet War Dogs. J'ai demandé des informations à toute personne qui aurait pu être affectée à mon ancienne unité, le 31e Escadron de police de sécurité à la base aérienne de Tuy Hòa de 1966 à 1967. C'était une recherche désespérée susceptible de me permettre de savoir ce qui était arrivé à King. J'ai passé des heures sur internet à chercher sans succès jusqu'à ce que je trouve le site Web de l'Association des maîtres-chiens du Vietnam. Je suis rentré en contact avec Tom Mitchell, l'un de ses dirigeants. Non seulement Tom a joué un rôle crucial dans la création de l'association, mais il était également maître-chien à la base aérienne de Tuy Hòa au moment où j'y étais ! Je lui ai envoyé un email et puis j'ai attendu.

Au cours des jours suivants, j'ai repensé aux deux ans et demi où King et moi avons travaillé ensemble. Nous avons fait équipe pour la première fois en juillet 1965 à la base aérienne de Glasgow, dans le nord-est du Montana. Le maître de King avait été démis de ses fonctions de l'Air Force et j'avais été choisi pour être son nouveau maître. Après huit semaines d'entraînement intensif, nous étions devenus une équipe opérationnelle. King avait été formé pour détecter les ennemis, alerter son maître et attaquer si nécessaire. Je me suis remémoré notre temps passé ensemble à Glasgow, des conditions météorologiques extrêmes, du froid glacial à la chaleur intense, qui mettraient à l'épreuve même les plus endurcis. Les patrouilles se faisaient du coucher au lever du soleil, mais les chiens ne se sont jamais plaints, seulement leurs maîtres. J'ai appris à compter sur les sens aiguisés de King et à leur faire confiance, et en retour, King a appris à me faire confiance et à me protéger. Aucun de nous ne savait à l'époque que notre plus grand défi nous attendait dans un pays lointain appelé le Vietnam.

La guerre en Asie du Sud-Est s'intensifiait chaque jour, et de plus en plus d'unités cynophiles y étaient envoyées. À peine deux semaines avant Noël 1966, King et moi avons embarqué à bord d'un avion C-130 pour un long vol. À notre arrivée à la base aérienne de Tân Sơn Nhất à Saïgon, dans une atmosphère étouffante de chaleur et d'humidité, King et moi avons rapidement été initiés aux dangers de la guerre. Quelques nuits avant notre arrivée, un chien de garde et son maître avaient été blessés lors d'une attaque de la guérilla Viêt-Cong.

Le maître, grièvement blessé, avait été évacué vers un hôpital au Japon. Son chien, Nemo, avait perdu un œil dans l'attaque et fut rapatrié à la base aérienne de Lackland, au Texas. Nemo faisait partie des deux cents chiens de guerre sur plus de quatre mille qui ont pu retourner aux États-Unis. Pour des centaines d'autres chiens comme King, c'était un aller simple. J'étais à la fois attristé et effrayé par les événements de la journée. La vie de cet aviateur de vingt ans, à dix mille kilomètres de chez lui, avait été changée à jamais. Ce jour-là, avant de laisser King au chenil, je l'ai serré dans mes bras. Je pense que c'est à ce moment-là que j'ai réalisé à quel point King et moi étions attachés l'un à l'autre.

Nous avons été affectés à la base aérienne de Tuy Hòa, située à 450 km au nord-est de Saïgon. La base avait été aménagée en urgence pour accueillir les avions à réaction F-100, et elle serait notre nouvelle demeure pour l'année à venir. Notre mission principale était la protection de la base contre l'infiltration d'unités Viêt-Cong et la recherche des saboteurs. C'était comme évoluer dans un "no man's land" où tout ce qui bougeait était potentiellement ennemi, et où King et moi avions un rôle essentiel à jouer en première ligne de défense.

Je me suis souvenu de nos patrouilles de nuit dans l'obscurité totale pendant la mousson, lorsque la lune ne se montrait pas pendant des semaines. C'était un moment

prisé par l'ennemi, car il pouvait opérer plus facilement sans être repéré. Je me suis souvenu des pluies torrentielles et des moments où je laissais King s'abriter sous mon poncho. Je me suis souvenu des rations militaires que nous partagions ensemble, tandis que d'autres allaient dormir ou manger des repas chauds au mess. Je me suis souvenu des longues nuits d'été chaudes et moites, qui faisaient rouiller mon fusil CAR-15, mais le nettoyage était devenu secondaire aux besoins de King. Je me suis souvenu des deux gourdes d'eau que je portais, une pour King et une pour moi. Quand celle de King était vide, je partageais la mienne avec lui. Je me suis souvenu de la saison sèche où je passais des heures à retirer toutes les tiques de sa peau. Je me suis souvenu des bruits infernaux de la guerre que nous entendions, des vols incessants d'hélicoptères qui ramenaient les morts et les blessés des champs de bataille. Nous avons été témoins d'explosions tonitruantes et de l'horizon illuminé causé par les bombardements des B-52 sur les montagnes lointaines. Je me suis souvenu du son de l'AC-47 tirant six mille balles par minute pour chasser les attaquants, et comment les yeux de King suivaient les balles traçantes rouges alors qu'elles dessinaient toutes sortes de motifs en tombant frénétiquement en spirale. Je me suis souvenu des trous creusés à la hâte que nous avons partagés et comment je priais pour que les balles ne nous touchent pas, et je crois que si les chiens pouvaient prier, King aurait dit une prière pour moi aussi ! Je me suis souvenu du soleil levant qui signalait la fin de la patrouille de nuit, et de l'excitation de King lorsqu'il voyait arriver le camion qui nous reconduirait au chenil. Je me suis souvenu du trajet du retour au chenil, en silence, car nous étions trop fatigués pour parler, et comment King semblait savoir que le danger, au moins pour un moment, était absent. Je me suis souvenu de la nuit où j'ai rendu visite à King au chenil pour la dernière fois et comment j'ai essayé si désespérément

d'expliquer pourquoi je rentrais chez moi, et qu'il ne pouvait pas venir avec moi. D'une manière ou d'une autre, je savais qu'il ne comprenait pas, alors même qu'il léchait les larmes de mes joues. Le chenil n'était distant que de quelques centaines de mètres des quartiers d'habitation, mais à bien des égards, le chemin était plus long que mon voyage de retour en Amérique. Dans mon cœur, je savais que King ne survivrait pas plus longtemps au stress de la guerre, car il avait presque huit ans et pour un "chien de guerre", c'était déjà vieux.

J'ai relu le message en essuyant les mêmes larmes qu'à l'époque, "King 326F est mort d'un coup de chaleur en août 1968. Il avait huit ans". King n'a survécu que huit mois après notre séparation. La culpabilité d'avoir laissé King et de ne pas savoir ce qui lui était arrivé m'avait habité pendant toutes ces années. Ma seule consolation est de savoir que grâce à lui, il y a moins de noms sur le Mémorial de la guerre du Vietnam à Washington DC. King, l'un des héros oubliés de l'Amérique, vivra pour toujours dans mon cœur. Bienvenue à la maison King, la guerre est finie pour moi aussi ! »



King 326F et Chris Raper

Cette fin indigne a poussé les maîtres-chiens ayant servi au Vietnam à agir. En grande partie grâce à leurs efforts collectifs, la « loi Robby » a été adoptée par le Congrès américain et signé par le président Clinton en 2000.

Cette loi a mis fin à l'euthanasie des chiens à la fin de leur carrière militaire et autorisé la création de monuments en l'honneur des chiens tombés au combat. Cependant, le rapatriement de ces chiens aux États-Unis restait extrêmement difficile. Ce n'est qu'en 2015 que le Congrès et le président Obama ont signé un projet de loi autorisant les chiens militaires à prendre leur retraite aux États-Unis. Ils sont alors d'abord proposés à leurs anciens maîtres, puis aux personnels des forces de l'ordre, et enfin à des familles rigoureusement sélectionnées.

Le 28 septembre 2019, au Musée Militaire Motts dans l'Ohio, a été inauguré un mémorial dédié à ces chiens et à leurs maîtres. Sur ces imposants panneaux en granit noir érigés un mémorial dédié à ces chiens et à leurs maîtres. Sur ces imposants panneaux en granit noir sont gravés les noms de 4244 chiens qui ont servi pendant la guerre, ainsi que les 297 noms des maîtres-chiens et des vétérinaires décédés au Vietnam. Le panneau central porte l'inscription « Le lien incassable ».



Depuis 2012, Ed Reeves dédie ses journées à une noble cause en tant que bénévole au Musée Militaire Motts. Chaque fois qu'il passe devant le mémorial, il ne peut s'empêcher de penser à Prince, son chien et compagnon fidèle. « Sans lui, mon nom aurait pu être gravé sur ce mur », confie-t-il souvent. Ce sentiment profond l'a poussé à écrire *My Search for My Vietnam Scout Dog Prince*, une quête personnelle pour découvrir le destin de Prince après leur séparation post-Vietnam.

Au Vietnam, Prince a vaillamment servi aux côtés de son maître pendant plus d'un an. La séparation d'avec Prince a laissé un vide dans le cœur d'Ed Reeves. Après des années, il a appris que Prince, faisant partie des rares chiens de guerre canins rapatriés, avait poursuivi sa vie après la fin du conflit. Depuis son enfance, Ed a toujours été fasciné par les bergers allemands, un intérêt qui s'est renforcé lorsqu'il a aidé à former les premiers chiens policiers pour un officier local. Cette passion l'a naturellement mené à l'école de dressage de chiens après son enrôlement dans l'armée en 1969. Durant cinq mois intensifs, il a formé Prince pour être un chien éclaireur d'élite. Leur complicité et leur entraînement se sont avérés essentiels sur le terrain. « Sans Prince, je ne serais probablement plus de ce monde. Il m'a sauvé la vie à de nombreuses reprises, détectant des mines et nous alertant d'embuscades imminentes », se souvient Ed Reeves.

Leur première mission ensemble, le 12 septembre 1970, reste gravée dans sa mémoire : Prince avait détecté une activité ennemie, évitant ainsi une attaque-surprise. Mais l'événement le plus marquant s'est produit le 14 février 1971. Un petit arbre barrait le chemin. Plutôt que de le franchir d'un bond, Prince choisit de le contourner. Ed Reeves tenta de rappeler le chien, mais Prince persista à tourner autour de la zone, comme s'il cherchait quelque chose. Intrigué par le comportement de son fidèle

compagnon, Ed décida de franchir l'obstacle lui-même. À ce moment, Prince se faufila entre ses jambes et se mit à renifler intensément le sol, indiquant clairement la présence de quelque chose d'inhabituel.

« J'ai reculé d'un pas et il m'a lancé un regard, comme pour dire : "Voilà, tu comprends enfin, idiot !" », raconte Ed. Grâce à son flair et à son intelligence, Prince avait détecté un obus de mortier américain modifié en mine, astucieusement camouflé sous un petit monticule de terre.



Ed Reeves et Prince

Lorsque Ed Reeves a quitté le Vietnam en 1971, il a dû faire ses adieux à Prince, une séparation qui l'a profondément marqué. Dans son livre, il raconte leur dernier moment ensemble, partageant un steak coupé en morceaux près de la niche du chien, un geste d'adieu poignant et défiant le règlement, car Prince avait déjà un nouveau maître.

La quête d'Ed Reeves pour retrouver Prince a commencé en 2006. Il a d'abord retrouvé la famille du Minnesota qui avait donné le chien à l'armée. À sa grande surprise, il découvrit qu'après être rentré aux États-Unis, Prince avait

été employé dans la détection de drogues pour la protection des frontières à San Diego. Sa recherche l'a mené à Jerry Stachowitz, dernier maître-chien de Prince, et aux chenils de Jensen, où le chien a passé ses derniers jours. Ed Reeves a été ému d'apprendre que Prince avait vécu jusqu'à l'âge de 15 ans. « La seule chose qui m'aurait rendu plus heureux, c'est si j'avais pu le ramener à la maison avec moi », confie-t-il avec nostalgie.

Tom King, stationné comme policier militaire à la base aérienne de Lockbourne à Columbus en 1966, a été « volontairement désigné » pour devenir maître-chien. Il a formé Fritz, un chien de garde, avec lequel il est arrivé au Vietnam en janvier 1967. Ces chiens n'étaient généralement pas utilisés au combat, mais avaient pour mission de garder les périmètres des bases. Bien que leur base fût souvent en proie aux tirs et bombardements, Tom se souvient qu'il n'a jamais affronté de danger mortel avec Fritz, et garde un souvenir affectueux de son complice canin. « Il aimait nager dans la mer de Chine méridionale et jouer. Ces moments et les lettres de ma famille étaient mes seules échappatoires » se remémore-t-il. « Nous avons partagé beaucoup de choses ensemble. »

Tom King est rentré chez lui en janvier 1968, laissant Fritz derrière lui. Dans les années 2000, lors de la construction du monument aux chiens de guerre à la base aérienne de Lackland, de nombreuses archives de chiens militaires furent mises au jour. Cette découverte a permis à Ed Reeves et Tom King d'obtenir les dossiers de leurs chiens respectifs, révélant ainsi le destin de chacun d'eux.

Malheureusement, Tom King a appris que Fritz faisait partie des chiens euthanasiés au Vietnam, une fin tragique qui contraste avec la retraite paisible de Prince.

« Il n'y a rien qui puisse être fait pour réparer le passé », déclara Ed Reeves. « Mais au moins, nous savons qu'une telle chose ne se reproduira plus. »



Tom King et Fritz



Zone d'entraînement et cimetière des chiens de guerre – 1970



Après être rentrés de patrouille, un maître-chien attaché à la 173^e brigade aéroportée et son chien se jettent à l'eau dans un ruisseau près de la base de l'unité à Biên Hòa — 1er octobre 1967.



Partage d'un bol de riz avec son maître

101^e division aéroportée





Le mémorial des chiens de guerre, érigé en 2006 à Holmdel, évoque le jour où Stormy a sauvé son maître.

Seconde guerre de Tchétchénie

Un monument est érigé à Primorsko-Akhtarsk en Russie, un officier s'assure qu'il y a toujours des fleurs fraîches près de la plaque commémorative de son amie combattante.



Evgeny Shestko et Elga se sont rencontrés en 2001 : « Quand je suis entré dans les forces de l'ordre, l'administration allouait à l'époque 5000 roubles pour l'achat d'un chien de service. J'ai donc pris cet argent et je suis allé chez un éleveur local de bergers allemands. Il m'a ouvert son garage et m'a dit de choisir. Je vois deux gros mâles qui me fixent et une petite chienne qui semble faible à première vue. Le propriétaire m'a dit qu'elle venait de guérir du rachitisme. Et moi, vous savez, j'aime les défis dans la vie. Et puis j'ai eu de la compassion pour la pauvre petite. Alors je me suis dit que j'allais la prendre. Et je ne me suis pas trompé, Elga et moi sommes tombés amoureux au premier regard. Elle s'est révélée être une merveilleuse

amie de combat. Après un peu de temps, elle a appris à me comprendre parfaitement. »

Au début, la direction était choquée par le choix du jeune maître-chien, se demandant pourquoi il avait choisi un chien chétif alors que d'autres étaient disponibles. Mais le jeune maître-chien ne doutait pas du talent de sa partenaire canine, et elle ne tarda pas à démontrer ses capacités lors d'une de ses premières missions à Grozny en 2002. Une nuit, des tirs de combattants tchéchènes éclatent dans les ruines d'une brasserie. Le lendemain matin, le maître et son chien sont partis en reconnaissance sur les lieux avant de laisser rentrer les soldats russes : « Elga marchait devant moi, nous étions suivis par trente soldats », racontait Evgeny. « En arrivant devant la porte d'entrée entrouverte, elle s'est arrêtée pour montrer qu'elle avait senti le danger. Nous avons appelé les démineurs, qui ont confirmé que la porte était piégée par un explosif ».

Un autre jour, Elga a trouvé une bombe sous un tas d'ordures, près de l'endroit où devait passer toute une colonne de soldats. Durant son service, elle va détecter de nombreuses mines antipersonnel et des caches d'armes. Les militaires ont aimé Elga comme un membre de leur propre famille et la surnommaient affectueusement « Sister Fox ». Chaque jour, chacun lui donnait une partie de sa ration. Un commandant tchéchène alla même jusqu'à proposer dix mille dollars pour acheter la chienne héroïque. « J'ai refusé cette offre », disait Evgeny. « Aussi banal que cela puisse paraître, on ne vend pas ses amis. Elga est devenue pour moi la créature la plus chère. Et d'autre part, sans elle, beaucoup de gars ne seraient tout simplement pas rentrés chez eux. J'en suis sûr à cent pour cent, elle est devenue notre ange gardien. »



Evgeny Shestko et Elga

Lors d'une mission spéciale, Elga a été blessée par un éclat d'obus. Rapidement transportée à l'hôpital, un fragment logé entre ses omoplates fut extrait. Malheureusement, à son retour dans sa ville natale de Primorsko-Akhtarsk après une ultime mission, Evgeny apprit qu'Elga souffrait d'un cancer mammaire. Sa santé se détériora rapidement. Dans ses derniers jours, elle était à peine capable de mâcher seule. Son maître la nourrissait alors avec une bouillie, utilisant une seringue spéciale. Evgeny se remémore les ultimes instants d'Elga : « Ce jour-là, le 22 mars, quand je suis rentré, Elga n'était pas là pour m'accueillir. Habituellement, elle m'attendait toujours, quinze minutes avant mon arrivée, peu importe le temps. J'ai tout de suite su qu'il s'était passé quelque chose de grave. En entrant, je l'ai trouvée sous l'auvent, me regardant avec tristesse. Après l'avoir étreinte tendrement, je lui ai murmuré "Pardonne-moi ma belle, j'étais occupé par le travail". Elle semblait attendre ces mots. Elle a poussé un long soupir, et tout était fini... »

Evgeny mit plusieurs jours avant de pouvoir reprendre le travail, « Si je ne l'avais pas choisie il y a douze ans, ma vie aurait été bien différente », confiait-il. « On m'a demandé ce que je ferais d'Elga quand elle vieillirait. J'avais répondu qu'elle vivrait avec moi, et que je ferais ériger un monument en son honneur quand elle viendrait à mourir. »

Evgeny a tenu sa promesse. L'association des anciens combattants, dont Elga était membre à part entière, a collecté des fonds et érigé le monument qui lui est dédié. Elga est devenue une légende locale, et tous les écoliers connaissent son histoire.

Pour avoir sauvé des dizaines de vies, elle reçoit en 2013 à titre posthume le prix « Héros à quatre pattes » du premier concours interrégional « People's Hero-South ».



Parmi les chiens de guerre déployés en Tchétchénie en 2001, Daisy se distinguait particulièrement. Âgée de seulement trois ans, elle était non seulement la plus jeune, mais aussi la plus talentueuse, selon ceux qui la connaissaient. Son flair exceptionnel la démarquait même parmi ses collègues à quatre pattes. À travers plusieurs intermédiaires, les Tchétchènes feront de nombreuses offres pour l'acheter. En l'espace de trois mois de service

sur des routes dangereuses, Daisy avait détecté dix-huit explosifs. Le dix-neuvième, dissimulé sous un amas de décombres, lui était spécifiquement destiné, et allait lui être fatal.



Evgeny
et sa chienne Daisy

Evgeny Zaitsev, engagé en tant que maître-chien sous contrat, avait participé à la deuxième campagne de Tchétchénie. C'est à cette époque qu'il a rencontré sa fidèle partenaire, Daisy. Le duo s'entendait à merveille et arrivait à se comprendre au moindre geste et au moindre regard.

À la fin de l'année 2000, ils ont été envoyés dans les montagnes, près du village de Mesker-Yurt. C'est là que la tragédie s'est produite, le 28 février 2001.

En bordure de route, Daisy avait repéré une odeur suspecte et s'était assise, comme elle avait appris à le faire. Pour les démineurs, ce comportement signalait la présence d'une mine. Alors qu'ils s'apprêtaient à intervenir, une explosion retentit soudainement. L'engin était muni d'un système de

déclenchement à distance. Les ennemis, probablement embusqués, avaient observé la scène et déclenché l'explosion au moment le plus critique. Grâce à son intervention, Daisy sauva la vie de son maître, mais fut elle-même emportée par la déflagration. Evgeny, quant à lui, perdit la vue et fut profondément affecté par la perte de sa fidèle compagne, qu'il n'a même pas pu enterrer.

Pour honorer la mémoire de Daisy, une stèle commémorative, financée par tous les soldats de la caserne, a été érigée sur le terrain de la base militaire. Jusqu'à sa mort en 2006, Evgeny y apportait régulièrement des fleurs pour lui rendre hommage.



Le 19 juin 2009, au sein de la cour de la brigade canine de Novossibirsk, une sculpture en bronze représentant un berger allemand sur un socle en pierre est érigée. Ce monument rend hommage à tous les chiens décédés en service qui ont vaillamment protégé leurs maîtres. Le

modèle utilisé pour la sculpture était Jack, un berger allemand détecteur d'explosifs, qui avait accompli cinq missions en Tchétchénie.



Guerre de Bosnie-Herzégovine

Même si Sam, un berger allemand, appartenait à l'armée britannique, lui et son maître Iain Carnegie se trouvaient en déploiement avec le Régiment Royal Canadien durant le conflit en Bosnie-Herzégovine en 1998. Ce duo faisait partie des forces du maintien de la paix de l'OTAN assignées à la tâche cruciale de sauvegarde des civils dans la localité de Drvar.

Alors qu'ils patrouillent avec son unité, Sam et ses collègues essuient le feu d'un tireur solitaire. Imperturbable, Sam se lance à la poursuite du tireur qui prend la fuite. Le chien immobilise alors le tireur qui s'était réfugié dans un bar, jusqu'à ce que le sergent Carnegie vienne le désarmer de son pistolet encore chargé et l'arrêter.

Moins d'une semaine plus tard, Sam va accomplir un autre exploit salvateur, montrant une fois de plus une détermination étonnante à protéger à la fois ses collègues et les civils. Les tensions entre les Croates et les Serbes étaient vives. De nombreux Serbes s'étaient réfugiés dans une enceinte lorsqu'elle est attaquée par un groupe de cinquante Croates armés de pieds-de-biche, de gourdins et de pierres. Sam et son équipe se frayent alors un chemin à l'intérieur et vont retenir la foule qui s'invective jusqu'à ce que des renforts arrivent et que l'ordre puisse être rétabli.

« Sam a fait preuve d'un courage hors du commun face aux émeutiers, sans jamais broncher », déclarait le sergent Carnegie. « Je n'aurais jamais pu accomplir mon travail sans Sam, son véritable courage a sans aucun doute sauvé la vie de nombreux militaires et civils. »

Sam prend sa retraite du service durant l'année 2000 à l'âge de dix ans, mais décédera de mort naturelle peu de temps après.

Le 14 janvier 2003, le sergent Carnegie reçoit au nom de Sam la médaille Dickin, remise à titre posthume en reconnaissance de son travail en Bosnie-Herzégovine.



Sam et son maître Ian Carnegie

Guerres d'Irak et d'Afghanistan

Pendant la guerre du Golfe, du 2 août 1990 au 28 février 1991, les États-Unis ont déployé 88 équipes cynophiles au Koweït pour sécuriser leurs troupes et localiser les explosifs ennemis. Les fréquentes tempêtes de sable de la région ont causé des problèmes oculaires aux chiens, nécessitant des pommades et autres soins.

Pour la première fois, l'armée américaine va remplacer des bergers allemands, traditionnellement majoritaires au sein des unités canines, par des bergers belges malinois. Cette race a été choisie en raison de sa moindre prédisposition à la dysplasie de la hanche, une condition souvent invalidante pour les bergers allemands. Malgré ce changement, les bergers allemands restent très répandus dans l'armée américaine, qui achète environ 85 % de ses chiens de travail en Allemagne.

Les engins explosifs improvisés (EEI) sont les armes les plus couramment utilisées et les plus pernicieuses des insurgés en Irak et en Afghanistan. Ils ont causé la mort de milliers de soldats de la coalition militaire. Le rôle des chiens de travail militaires dans ces deux conflits a été presque exclusivement consacré à la détection de ces engins, constituant la principale menace pour les troupes sur le terrain. Les binômes maître et chien sont souvent la première ligne de défense des troupes au sol. Au plus fort des guerres d'Irak et d'Afghanistan, l'armée américaine disposait d'environ 2500 chiens de travail militaires. Mike Dowling fut l'un des premiers maîtres-chiens du Corps des Marines à arriver en Irak, à Falloujah, en 2004.

Ni Mike ni son chien Rex n'avaient jamais été confrontés à des zones de combat auparavant. « En Irak, nous mettons nos vies entre les mains (et les pattes) de l'autre jour après

jour. Chacun prend soin de l'un et de l'autre quoi qu'il arrive. Rex et moi avons un lien qui durera pour le reste de nos vies. S'il n'y a jamais eu un Marine qui a été à la hauteur de la devise du Corps, *Semper Fidelis* (Toujours Fidèle), c'est bien Rex », dira Mike Dowling.



Mike et Rex

Le travail de Mike était de conduire Rex au cœur du danger, faisant toujours confiance à son chien pour les garder tous les deux en vie. Le travail de Rex était de flairer les caches d'armes, les kamikazes et les engins explosifs improvisés qui ont fait des ravages sur les troupes et les civils. Le duo deviendra vite un atout précieux pour les soldats et sauvera de nombreuses vies.

Dans son livre *Sergeant Rex*, Mike Dowling raconte un moment critique vécu avec son chien lors d'une patrouille. La route, parsemée des vestiges d'explosions passées, dessinait le décor de leur dangereux périple. Rex, dévoué à la détection d'explosifs, ouvrait la voie avec une détermination inébranlable, imperturbable face aux

dangers imminents. Ce jour-là, Mike fut submergé par une peur intense et inédite. Cependant, la force tranquille de Rex, et son regard qui semblait dire « Allez, partenaire, on peut le faire, je suis à tes côtés », l'incitaient à persévérer. Pour Mike Dowling, ses camarades Marines étaient comme des frères, et avec Rex, ils avaient la lourde tâche de les protéger. La présence de ce chien, courageux, impétueux, têtue, fidèle et d'une beauté saisissante, était sa bouée de sauvetage dans cet océan de stress.

Rex semblait prédestiné à son rôle, montrant dès le début un talent naturel pour la détection d'explosifs. « C'est comme s'il était né pour faire ce travail. Dès les premiers jours d'entraînement, il a été le meilleur », écrit Mike. Suivant son chien de près, Mike savait que le risque était immense, un seul faux pas sur un EEI signifierait leur fin. Pour Rex, la reconnaissance d'une odeur était un jeu exaltant, chaque succès lui valant sa balle en caoutchouc préférée. En revanche, pour Mike, c'était une lutte constante contre la peur, redoutant que chaque pas de Rex soit le dernier. Son angoisse s'intensifiait à chaque avancée sur ce sol chaud et poussiéreux. La chaleur étouffante l'amenait à s'interroger sur la résistance de Rex sous son pelage, « S'il fait si chaud pour moi, qu'est-ce que ça doit être pour Rex, dans son épais manteau de fourrure brun ? Mais rien ne semble déranger mon chien, pas même le soleil irakien qui tape sur sa tête. »

Près d'une parcelle de terre, Rex s'arrêta brusquement, reniflant intensément. Le frisson de la découverte fit dilater les pupilles ambrées et étincelantes du chien, glaçant le sang de son maître. Leur lien était si fort qu'ils se comprenaient sans mots : « Je peux décoder chacune de ses expressions », relate Mike, « et je pense que je peux à peu près lire dans ses pensées. Et ce regard signifie "Hey, je pense vraiment que j'ai trouvé quelque chose ici". » Le corps de Rex se raidit ; il n'a jamais donné une fausse

indication, et Mike en est sûr à 100 % : une bombe est enfouie juste devant eux. D'un geste rapide, il attrape le collier de Rex et le tire en arrière, persuadé qu'un insurgé irakien est prêt à actionner le détonateur. Soudain, le bruit assourdissant d'une explosion retentit, projetant Mike au sol. Il se précipite alors sur Rex pour le protéger, anticipant des tirs ennemis. « Un instant plus tard, je comprends que ce n'est pas la bombe devant nous qui a explosé, sinon nous serions déjà morts », raconte-t-il. Un engin piégé a explosé à proximité de leur route, tandis que des rafales de mitraillette fusent à travers la fumée et la poussière. Les insurgés lancent leur offensive dans un déferlement de flammes et d'explosions. Mike, équipé d'un gilet pare-balles, se blottit autour de Rex, enveloppant le chien de tout son corps, serrant son épaisse fourrure contre lui, déterminé à sauvegarder son compagnon. Dans ce moment de chaos intense, il murmure à l'oreille de Rex : « Ça va aller, mon garçon, tout va bien se passer. »

Tous deux survécurent à leur déploiement en Irak, où pendant un an et demi ils ne furent séparés qu'à peine une journée. Mike Dowling quitta ensuite le Corps des Marines, mais l'histoire de Rex ne s'arrête pas là. Le précieux chien de guerre fut alors jumelé avec sa nouvelle maîtresse, la caporale Megan Leavey.

Rex recevant
des soins.



Le duo fut associé peu de temps après l'entrée de Megan Leavey à l'école des chiens des Marines. En tant qu'amoureuse des animaux depuis toujours, Megan était ravie d'intégrer le programme pour lequel elle avait travaillé si dur et était déterminée à être la meilleure partenaire possible pour Rex, un chien de travail expérimenté.

« Rex était un chien à double certification, ce qui signifie qu'il était avant tout un chien détecteur de bombes. Il avait été formé pour détecter une grande variété d'explosifs. Mais il était également un chien de patrouille, et à ce titre, il pouvait également effectuer des missions d'attaque. Il pouvait faire l'un ou l'autre à tout moment », expliquait Megan Leavey, ajoutant que les compétences de Rex l'encourageaient à se surpasser.

Megan et Rex ont rapidement développé une forte relation de travail et d'amitié. « Nous étions inséparables. Chaque fois que je traversais des moments difficiles dans ma vie, il était la seule constante. Toujours là, sans porter de jugement », déclarait-elle. Le binôme, qui effectua plus de cent missions, fut d'abord déployé à Falloujah en mai 2005, puis à Ramadi en mai 2006.

Comme avec son ancien maître, Rex et la caporale ont sauvé d'innombrables vies en découvrant des bombes en bordure de route. Mais le 4 septembre 2006, alors qu'ils patrouillaient avec le 1er bataillon de l'armée américaine, un engin explosif improvisé explosa sous leurs pieds. Tous deux seront projetés à plusieurs mètres de hauteur. Blessés et inconscients, ils étaient néanmoins toujours en vie. « J'étais en première ligne, et les insurgés m'ont observée », raconta Megan Leavey. « Ils ont attendu que j'arrive à l'endroit où l'EEI était enfouie et l'ont fait exploser. Les Marines m'ont dit que la charge était enterrée trop profondément, c'est pourquoi Rex ne l'a pas détectée, et c'est aussi ce qui nous a sauvés. » En effet, le sol avait

absorbé la majeure partie de l'explosion et des éclats d'obus qui étaient censés les tuer.

Lorsqu'elle reprit connaissance, Rex fut sa première pensée. Cependant, en proie à une commotion cérébrale sévère, sa vision était obscurcie. En cherchant Rex à tâtons, elle fut soulagée de le retrouver vivant et pas trop grièvement blessé.

Tous deux furent rapatriés aux États-Unis pour être soignés. Rex, blessé à l'épaule, suivit une rééducation pendant un an. En 2007, Megan Leavey quitta à son tour le Corps des Marines après avoir passé l'année à se remettre de ses blessures et à enseigner les ficelles du métier aux nouveaux maîtres-chiens.

Megan Leavey et Rex



Elle demanda à adopter Rex, mais l'armée jugea que le chien s'était complètement rétabli et qu'il était à nouveau apte au travail. Elle garda alors un œil sur son vieil ami, recevant régulièrement des nouvelles et des photos du personnel travaillant au chenil du Camp Pendleton, en Californie, où il était désormais maintenu en service.

Quatre ans plus tard, elle apprit que Rex, qui avait atteint l'âge de dix ans, avait développé une paralysie faciale affectant son équilibre, mettant définitivement fin à son travail de détection de bombes. Megan Leavey soumit alors une nouvelle demande d'adoption auprès du Corps des Marines, mais les autorités militaires rejetèrent sa demande, affirmant que Rex présentait un comportement trop agressif. Il avait mordu des Marines, et l'armée craignait qu'il ne représente aussi un danger pour les autres chiens. Cela ne découragea pas Megan Leavey, dont l'histoire se répandit à travers les médias. Une pétition rassemblant plus de 20 000 signatures et des soutiens parmi des politiciens fit pencher la balance en sa faveur. Mike Dowling, l'ancien maître de Rex, soutint également cette demande d'adoption, soulignant que Megan et Rex avaient servi ensemble plus longtemps et plus récemment que lui.

« Rex traîne dans son chenil », déclara Megan. « Je sais que le Corps des Marines a d'autres problèmes à gérer, mais c'est important pour moi et il le mérite. Rex est mon partenaire, et je l'aime profondément. Nous avons traversé tant d'épreuves ensemble, passant des jours et des nuits côte à côte. C'est un lien indéfectible que personne ne peut briser. »

Enfin, au printemps 2012, Megan reçut l'autorisation d'adoption. Megan et Rex passèrent huit mois ensemble avant la mort du chien soldat, le matin du 22 décembre 2012. Megan était à ses côtés et publia ce message : « Je suis tellement reconnaissante pour les huit derniers mois que j'ai passés avec mon partenaire et mon meilleur ami. Rex a pu nager dans une piscine et jouer avec mes autres chiens. Il a pu se promener dans le jardin, aboyer après les cerfs, jouer avec autant de jouets qu'il voulait toute la journée, dormir dans un lit douillet à côté de moi chaque nuit, poursuivre et finalement se lier d'amitié avec mes deux chats, jouer avec ses premiers flocons de neige... et

tellement d'autres choses merveilleuses qu'il n'aurait jamais eu la chance de faire s'il n'avait jamais été à la retraite. Je me suis couchée près de lui, il savait que j'étais là. Je l'ai enlacé et je lui ai parlé, puis il est parti en paix. Il est maintenant mon ange gardien... même s'il l'a toujours été. Alors merci à tous ceux qui m'ont soutenu et ont rendu possible que je puisse passer ces huit mois précieux avec mon meilleur ami. C'était un sacré chien, un Marine dur à cuire, et une âme très spéciale. »



Rex en retraite chez Megan Leavey

L'histoire de Megan Leavey et de Rex a été librement adaptée au cinéma en 2017, avec en vedette l'actrice Kate Mara dans le rôle de Megan. À la sortie du film, Megan déclara : « J'espère que les gens retiendront le message : ne renoncez pas à ce que vous aimez. Si vous ressentez quelque chose de particulier, tenez-vous-y. Regardez ce qui s'est passé, j'ai fini par retrouver Rex, mais cela a pris

quatre ans. Ce fut une période difficile pour moi et le retour de Rex m'a aidé à résoudre de nombreux problèmes, et m'a permis de lui offrir une belle fin de vie. Cela signifie beaucoup pour moi. »

Adak a commencé sa première mission en Irak en 2006 à l'âge de deux ans, où il sécurisait l'arrivée des fonctionnaires et des dignitaires à l'ambassade des États-Unis. Il sauva de nombreuses vies en identifiant plusieurs bombes et explosifs. Le 14 janvier 2008, lors d'une attaque terroriste à l'hôtel Serena à Kaboul, Adak et son équipe ont été les premiers intervenants alors que les terroristes étaient encore actifs. Lors de sa recherche, Adak découvre de nombreuses victimes, restant imperturbable malgré le chaos. Son intervention décisive a été cruciale dans l'évacuation et le sauvetage de plus de 20 personnes.

En 2009, il a détecté un obus de mortier au ministère de l'Agriculture, permettant une intervention rapide des démineurs. Adak et son maître Dan Hughes étaient inséparables, les conduisant à retourner ensemble aux États-Unis après leurs missions. L'épouse de Dan était réticente à l'idée d'accueillir un berger allemand, perçu comme féroce et intimidant. Cependant, elle a vite réalisé qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter. Adak s'est parfaitement adapté à la vie familiale, recherchant constamment l'affection et se montrant extrêmement tendre et attentif envers les enfants de Dan, jusqu'à sa mort en 2017. Cette année-là, Adak a été récompensé lors des « American Humane Hero Dog Awards », un concours annuel national qui célèbre les chiens héroïques des États-Unis, en remportant le titre dans la catégorie des chiens militaires.



Adak

D'autres maîtres-chiens ont connu des destins tragiques. Le 5 janvier 2006, à Ramadi, en Irak, le sergent Adam Leigh Cann du Corps des Marines travaille avec son chien Bruno, un berger allemand formé à la détection d'explosifs. Ensemble, ils procèdent au contrôle des individus dans un centre de recrutement de la police irakienne.

Alors que le chien signale un suspect, le sergent se prépare à effectuer une fouille, mais découvre que l'individu porte une ceinture d'explosifs. Adam se précipite sur le kamikaze, utilisant son propre corps comme bouclier au moment de l'explosion. Il est tué sur le coup, mais parvient à préserver les vies de deux autres Marines, ainsi que celle de son fidèle chien.

Adam Cann devint le premier maître-chien de l'armée américaine à décéder en service actif depuis la fin de la guerre du Vietnam en 1975. Son chien Bruno, après s'être remis de l'attaque, reprit son travail et s'éteignit en 2011.



Adam Cann et son chien Bruno

Lex deviendra le premier chien de travail militaire en service actif à bénéficier d'une retraite anticipée en vue de son adoption. Le caporal Dustin Jerome Lee et son chien Lex sont déployés en Irak en novembre 2006 en tant qu'équipe de détection d'explosifs au sein du 3^e bataillon de reconnaissance. Pendant près de cinq mois, ils vont travailler sans relâche à la recherche d'EEI, s'exposant courageusement dans la province d'Al Anbar.

Le 21 mars 2007, la base d'opérations de la compagnie subit une attaque à la roquette. Le caporal est grièvement blessé et Lex est atteint par des éclats d'obus. Malgré ses blessures, le chien fidèle refuse de quitter son maître, et plusieurs Marines doivent intervenir pour les séparer. Dustin Lee décéda à l'hôpital peu de temps après, tandis que Lex passa douze semaines en soins intensifs à la base de Camp Lejeune avant de se rétablir complètement.

Connaissant la profonde connexion qui unissait leur fils à Lex, Jerome et Rachel, les parents du caporal, décidèrent de faire une demande formelle pour adopter Lex, qui avait été renvoyé en service actif. Cette requête de la famille Lee était la première du genre. Après le lancement d'une pétition, l'affaire attirera l'attention des médias nationaux et la famille reçut le soutien de plusieurs représentants du Congrès. Depuis 2005, une disposition légale permet la retraite anticipée des chiens militaires dans certaines conditions, afin que les maîtres-chiens blessés puissent adopter leur partenaire canin. Après cinq années de service opérationnel, Lex fut officiellement remis à la famille Lee lors d'une cérémonie hautement médiatisée qui eut lieu à la base du Corps des Marines d'Albany le 21 décembre 2007. Il était alors âgé de huit ans.

Le père du regretté Marine déclara : « Une part de Dustin vit en Lex. Avoir Lex à la maison, c'est avoir Dustin à nos côtés. » Rachel Lee affirmait que l'esprit de son fils perdurerait à travers le chien en raison de leur lien étroit et du fait qu'ils étaient ensemble durant les derniers moments de sa vie. Par la suite, Lex devint un chien de thérapie, rendant visite aux vétérans blessés dans les hôpitaux pour les reconforter et les aider à surmonter les traumatismes liés à la guerre.

Le 16 février 2008, une médaille Purple Heart commémorative est remise à Lex lors d'une cérémonie à la base aérienne d'Eglin en Floride. Le 24 septembre 2008, il remporte le prix de l'excellence canine décerné par l'American Kennel Club, célébrant les chiens qui enrichissent, inspirent ou contribuent à la vie des personnes ou des communautés.

Après son adoption, Lex connut des problèmes de mobilité dus à ses blessures, car les éclats d'obus n'avaient pas pu être totalement extraits de son corps. Il meurt le 25 mars 2012 à l'âge de treize ans des suites d'un cancer.



Lex et son maître Dustin

Les hommes ne sont pas les seuls à porter les stigmates de la guerre. De 5 à 10% des chiens déployés en zone de guerre développeraient un état de stress post-traumatique (ESPT) canin, et presque tous les chiens militaires auraient des effets résiduels. Les symptômes entourant l'ESPT canin diffèrent d'un cas à l'autre.

Les symptômes les plus significatifs observés chez les chiens militaires sont :

- Hyperactivité aux événements extérieurs
- Réactions d'évitement, de retrait ou de fuite
- Changements dans les rapports sociaux en particulier avec le conducteur
- Baisse ou perte de motivation au travail, refus de travailler

Ils ne peuvent alors plus accomplir les tâches pour lesquelles ils ont été formés.

Gina, une femelle berger allemand, était âgée de deux ans lorsqu'elle a été déployée en Irak en 2009 en tant que chien détecteur d'explosifs. Après cinq mois de mission, elle revint profondément changée. Vive et enjouée à son départ, elle était devenue craintive, se cachant sous les meubles ou dans un coin à la moindre occasion, angoissée par le moindre bruit. Elle était devenue nerveuse et avait perdu tout intérêt pour son travail. Pendant son séjour en Irak, la mission de Gina consistait à détecter des explosifs dans les bâtiments visités par les soldats de son unité. Cependant, les détonations des grenades assourdissantes lancées par les Marines et le bruit des explosions des EEI l'avaient profondément traumatisée.

« Quand Gina est revenue du Moyen-Orient, elle était tellement bouleversée qu'elle ne voulait voir personne. Tout le monde la terrifiait et il était évident que ça venait d'un état pathologique », déclarait le sergent-chef Eric Haynes, responsable du chenil de la base aérienne Peterson dans le Colorado. Ayant travaillé avec des dizaines de chiens, Eric Haynes n'avait jamais vu un chien aussi traumatisé que Gina : « Elle était vraiment brisée. On ne veut pas voir quelqu'un souffrir ainsi, que ce soit une personne ou un chien. »

Son maître et le vétérinaire de l'armée ont suggéré qu'elle souffrait d'un ESPT, impensable à l'époque. Tellement impensable que l'histoire fera l'actualité nationale.

Le syndrome de stress post-traumatique est une affection bien connue chez les soldats revenant des zones de conflit après avoir vécu des situations de danger mortel. Selon le Dr Nicholas Dodman, vétérinaire spécialiste du comportement animal, « Il existe chez les chiens un trouble qui est pratiquement identique, sinon identique, au

syndrome de stress post-traumatique. Chez les humains comme chez les animaux, lorsque des moments extrêmement stressants se produisent, les hormones du stress inondent le cerveau, marquant l'incident à jamais. Mais certains vétérinaires n'aiment pas appliquer ce diagnostic aux animaux, car ils ont l'impression de rabaisser les soldats. Bien que de nombreuses personnes pensent que l'ESPT surgit après un événement psychologiquement traumatisant sur le théâtre d'une guerre, n'importe quel traumatisme de la vie peut conduire à l'ESPT chez l'homme comme chez les animaux. »



Gina et le sergent Haynes

Un an plus tard, Gina était en voie de guérison. En se réacclimantant à la vie militaire au contact d'humains amicaux, elle surmontait en partie ses peurs. « Elle a compris que tous les gens ne voulaient pas s'en prendre à elle. Elle est devenue plus sociable », disait Eric Haynes,

admettant cependant que Gina avait encore un long chemin à parcourir. « Il y a encore du travail à faire, elle n'est pas guérie à 100%. »

L'histoire ne dit pas si Gina s'est complètement remise de son traumatisme. Le Dr Dodman, interrogé à l'époque, pensait qu'elle ne le serait probablement jamais : « C'est un fait que les peurs, une fois apprises, ne sont jamais désappries. La meilleure chose à faire est de lui apprendre une nouvelle tâche. »

L'état de stress post-traumatique chez les chiens militaires fut formellement reconnu en 2011, et présenté par le Dr Burghardt lors du 57^e Symposium international de médecine vétérinaire militaire.

Le chien Sirius a également été victime du même syndrome. Le 19 juillet 2012, alors qu'il servait en Afghanistan, le Marine Joshua Ashley perd la vie tragiquement, emporté par l'explosion dévastatrice d'un engin explosif artisanal.

À ses côtés se trouvait Sirius, son fidèle compagnon, qui miraculeusement, échappa à la mort. Tout le monde connaissait le respect et l'amour qui les animaient, ainsi que le fort lien qui les unissait. Joshua et Sirius s'étaient entraînés ensemble pendant plus d'un an au Camp Lejeune avant d'être déployés.

Avant sa mort, Joshua avait exprimé l'intention d'adopter Sirius et de le ramener chez lui dès que possible. Pour la famille du Marine décédé, adopter Sirius représentait un moyen de retrouver un peu de leur fils. Cependant, comme l'expliquait Ashley, la mère de Joshua : « Sirius était encore si jeune que nous avons décidé de le laisser poursuivre son service. Je ne voulais pas le ramener à la maison simplement pour le laisser dans le jardin, alors il est retourné en déploiement. »



Joshua et Sirius

Malheureusement, Sirius va souffrir de stress post-traumatique et sera incapable de se lier avec un nouveau maître. Après s'être blessé à la gueule au chenil, il retourne sur le sol américain un an et demi plus tard. Il est remis à sa famille lors de la cérémonie du « passage de la laisse » au Camp Lejeune, le 26 février 2016. Après sa blessure, Sirius ne pouvait plus mordre, ce qui a conforté les militaires qui craignaient qu'il ne puisse pas passer à la vie civile. Sirius et la famille Ashley ont également traversé une période d'adaptation. « J'avais des Marines maîtres-chiens pour m'aider lors de la transition. Ils sont restés à mes côtés le premier jour », a raconté Ashley. « J'ai toujours veillé sur lui chaque fois qu'il y avait des feux d'artifice ou des choses du genre autour de lui, car il avait très peur. »

Comme d'autres chiens militaires à la retraite, Sirius a connu une période d'anxiété et ne se sentait pas à l'aise en présence d'autres chiens. Les soins étaient coûteux et nécessitaient l'insertion de plaques en métal.

« Honnêtement, ils l'auraient probablement euthanasié s'il n'avait pas été promis à une mère en or ! », expliquait

Ashley, soulignant le besoin constant de soins. « Je moulinais sa nourriture tous les jours. Je mettais tout en œuvre pour son bien-être. Il recevait des séances d'acupuncture pour ses problèmes de hanches et de dos. Je lui donnais des gouttes de CBD. J'ai déménagé dans une maison de plain-pied et j'ai changé de voiture pour qu'il soit plus à son aise. C'était réconfortant pour moi de l'avoir à la maison. Josh n'a jamais eu d'enfants, Sirius était son bébé. Les maîtres-chiens sont leurs "papas". Le simple fait de l'avoir avec moi m'a beaucoup aidée. »

Ashley et Sirius ont tissé des liens forts au fil des années, restant inséparables jusqu'à ce qu'Ashley soit contrainte de faire euthanasier Sirius en mai 2021 en raison de la détérioration de sa santé. Il avait treize ans.

En 2012, Kapa, un berger allemand de l'armée française déployé en Afghanistan avec son maître le caporal-chef Rodolphe R., a détecté un EEI de 40 kg constitué de dix obus reliés entre eux et enterrés profondément. Il sera décoré de la médaille d'or de la Défense nationale avec citation sans croix.



Kapa
264

En France, le 132^e Régiment d'Infanterie Cynotechnique fournit l'appui cynotechnique dans le cadre des opérations intérieures et extérieures et réalise des missions de détection et de neutralisation d'ennemis, de sécurisation de sites, de recherche et de détection d'explosifs, d'armement ou de stupéfiants. Implanté à Suippes, il constitue le plus grand chenil d'Europe occidentale, avec une capacité d'accueil de 700 chiens. Autrefois majoritaire au sein du régiment, le berger allemand représente aujourd'hui moins de 20% des effectifs, supplanté par le berger belge malinois.

Une étude a été menée sur le syndrome de stress post-traumatique chez le chien militaire français. Elle a porté sur 58 chiens déployés en opération extérieure entre 2012 et 2013. Elle révèle que huit d'entre eux soumis à des échanges de tirs et des explosions en Afghanistan ont développé un ESPT. Tous les chiens atteints ont eu une baisse de motivation et de performance au travail, allant jusqu'à l'incapacité de travailler, ce qui a été parfois une cause d'inaptitude et de réforme. Aucune guérison spontanée n'a été observée chez les chiens.

En avril 2016, Lucca a fait la une des médias internationaux en recevant la médaille Dickin à Londres, devenant ainsi la première chienne du Corps des Marines des États-Unis à obtenir cette distinction. Au cours de ses six années de service, Lucca a accompli avec succès 400 missions en Irak et en Afghanistan, protégeant la vie de milliers de soldats. Aucun d'entre eux n'a perdu la vie en sa compagnie.

Lors de sa dernière patrouille le 23 mars 2012, un engin piégé a explosé sous ses pattes, entraînant la perte de l'une d'elles. Le caporal Rodriguez se souvient : « L'explosion a été énorme et j'ai immédiatement craint le pire pour Lucca, mais je l'ai vue lutter pour se lever. Je l'ai portée et j'ai

couru la mettre à l'abri avant de faire un garrot à sa patte blessée. Je suis resté constamment avec elle tout au long de son opération et de son rétablissement. Elle m'avait sauvé la vie à tant d'occasions, je devais m'assurer d'être là pour elle quand elle aurait besoin de moi. »

Lucca va être hélicoptérée en Allemagne pour y être soignée. Dix jours après l'explosion, elle marchait à nouveau.



Lucca et le caporal Rodriguez

Elle a ensuite entamé sa retraite en compagnie de celui qui avait été son maître pendant quatre ans, le sergent Chris Willingham. Il déclarait : « Lucca est extrêmement intelligente et loyale, sa détermination en tant que chien de recherche était remarquable. Elle est la seule raison pour laquelle je suis rentré chez moi auprès de ma famille, et j'ai eu la chance de servir à ses côtés. Aujourd'hui, je m'efforce de la gâter dans une retraite bien méritée. »

En 2017, l'histoire de sa vie a fait l'objet d'un livre, *Lucca the War Dog*. Elle s'est éteinte le 20 janvier 2018 à l'âge de quatorze ans. En novembre 2019, elle est honorée à titre posthume de la médaille de la bravoure *Animals in War & Peace*. En juillet 2021, ses cendres ont été solennellement transférées au Mémorial du chien de guerre du Michigan lors d'une cérémonie dédiée en son honneur.



Le sergent Chris Willingham et Lucca

Le 9 mars 2022, un berger allemand nommé Ziggy a été décoré de la médaille de la bravoure *Animals in War & Peace* en reconnaissance de son service au sein du Corps des Marines. Ziggy a été déployé à cinq reprises dans quatre pays différents et a mené plus de cinquante raids d'action directe hélicoptérés. Son palmarès est impressionnant : il est à l'origine de la découverte de 43 caches d'armes, douze installations explosives artisanales, un véhicule piégé, 330 engins explosifs improvisés antipersonnel et plus de deux tonnes d'explosifs artisanaux.



Ziggy

Guerre russo-ukrainienne

Dans le centre de formation cynologique en Ukraine, les chiens de service sont formés dans deux domaines principaux : la détection et le gardiennage. Les chiens de détection sont utilisés pour le déminage des zones libérées, tandis que les chiens de garde renforcent la sécurité des entrepôts et des bâtiments sensibles. Selon le chef du centre de formation, « Le nombre de chiens augmentera en raison de la vaste étendue de territoires minés. Les races de chiens les plus utilisées sont les bergers allemands et belges. Ils sont rapides, athlétiques et ont un odorat très développé. Ce sont des races qui peuvent être utilisées dans différentes conditions climatiques. Les bergers hollandais sont également populaires, et ont commencé à être utilisés par les forces armées en 2021. »



Stanislav et son chien Lars sauvent des vies en détectant des explosifs dans les territoires ukrainiens occupés par les

forces russes. Lars a huit ans, c'est un officier à quatre pattes du Centre de déminage des forces armées ukrainiennes. Le chien est presque militaire de naissance, sa mère a servi au ministère de l'Intérieur, et son père dans les rangs du Service de protection des frontières de l'État. « J'ai commencé à travailler avec Lars quand il avait six mois », raconte son maître. « Il est très doué et a commencé à travailler au centre de déminage dès l'âge d'un an. C'est un chien démineur expérimenté, il a servi au Kosovo. Lars a déjà sauvé la vie de nos gars en découvrant une mine sur une route où passent les véhicules des soldats. Sans lui, c'était le carnage. »

Le chien héros partage la même nourriture que les soldats, bien que Lars se régale également de croquettes. « Après une mission réussie, j'essaie de lui faire plaisir. Sa récompense préférée est une saucisse, de préférence fumée », confie Stanislav.



Stanislav et son
chien Lars

1600 chiens sont en service chez les gardes-frontières. En plus des chiens de garde aux contrôles de la frontière, les Ukrainiens disposent de chiens détecteurs de drogues, d'explosifs et d'armes. Officiellement, l'âge de la retraite est fixé à huit ans, mais ils peuvent continuer à servir tant qu'ils conservent leurs capacités opérationnelles. Selon le lieutenant-colonel Sergueï Savtchenko, chef du service cynologique des forces aériennes, les chiens sont généralement sélectionnés auprès d'éleveurs spécialisés, mais l'armée dispose aussi de son propre élevage. Dans les forces aériennes, seules trois races de bergers sont utilisées : le caucasien, l'allemand et le belge. Dans les unités cynologiques des forces armées ukrainiennes, on trouve également d'autres races : les rottweilers, les terriers noirs, les dobermans, les labradors et les chiens de garde de Moscou.

« Créer une équipe cynologique de qualité n'est pas si simple », explique Sergueï Savchenko, « Ils doivent devenir un tout. Se comprendre d'un simple regard. »



Chien des forces spéciales ukrainiennes

La nouvelle école a adopté les normes de l'OTAN, abandonnant les méthodes de dressage basées sur la contrainte. Désormais, les dresseurs de chiens militaires privilégient le jeu et les récompenses pour motiver leurs élèves. Cette approche transforme le travail en un jeu pour le chien, favorisant une relation fondée sur le respect et l'attention portée à l'animal. Les autorités ukrainiennes ne cachent pas que les chiens jouent un rôle énorme dans cette guerre. Grâce à eux, de nombreux civils ont été sauvés.

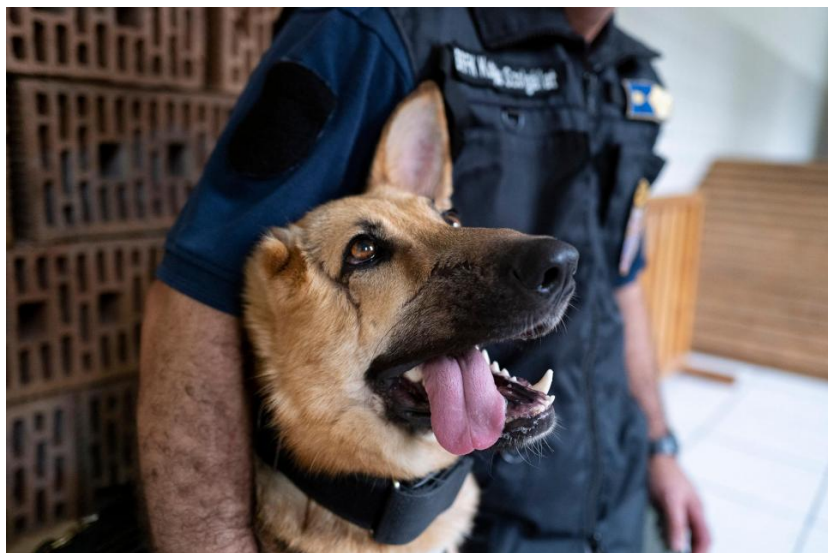
Depuis le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022, 25 chiens de service ukrainiens sont morts par des frappes aériennes alors qu'ils gardaient des bases, entrepôts et arsenaux.

Rambo est un berger allemand âgé de trois ans qui servait dans l'armée ukrainienne. Il se trouvait en première ligne avec des soldats dans la province de Kharkiv lorsque des salves de roquettes ont frappé sa position. Touché gravement par des éclats d'obus, il a subi de lourdes blessures : des morceaux de son crâne ont été arrachés, sa mâchoire a été endommagée et son oreille droite, mutilée. Dans un état critique, Rambo est opéré d'urgence, puis a été évacué vers la sécurité de l'ouest de l'Ukraine.

Violetta Kovacs, à la tête d'une organisation hongroise pour le sauvetage des bergers allemands, a pris en charge le chien blessé et l'a amené dans un centre spécialisé près de Budapest. « Une nouvelle intervention chirurgicale s'est avérée nécessaire en Hongrie, car plusieurs de ses dents, endommagées par les éclats, lui infligeaient une douleur insupportable », expliqua-t-elle. Pendant huit mois, le centre a été le théâtre d'une reconstruction minutieuse de la mâchoire de Rambo, de l'amputation de son oreille droite et de l'extraction de plusieurs dents. Sous la supervision de Violetta Kovacs, il a été socialisé avec

d'autres chiens, et a montré une tendresse immédiate pour les enfants. Par la suite, Gyula Desko, lieutenant-colonel de la police métropolitaine de Budapest, a accueilli Rambo, lui offrant une formation adaptée et un nouveau foyer. Il décrit Rambo comme un chien extrêmement affectueux et bienveillant qui a fait des progrès remarquables dans sa rééducation, qualifiant sa survie de miraculeuse. « Le processus d'entraînement avec Rambo exige une patience et une attention accrues, les conséquences psychologiques de sa blessure à la tête restant inconnues », admet le lieutenant-colonel. « Cependant, Rambo se montre incroyablement sociable et accueillant malgré ses traumatismes. »

Gyula Desko espère que le courage de Rambo inspirera ceux qui le rencontrent à faire preuve de la même ouverture d'esprit et de cette capacité à surmonter les épreuves. « En tant que chien policier, Rambo démontre qu'on peut mener une existence riche et satisfaisante, malgré des blessures, et contribuer de manière significative à la société en accomplissant des tâches variées », déclare-t-il.



Rambo

En Fédération de Russie, selon le dernier recensement canin du département militaire, 3500 chiens étaient en service en 2017. Les forces armées disposent de chiens issus de leurs propres élevages ou acquis auprès d'éleveurs et de particuliers. Les jeunes appelés au service sont invités à engager leur propre chien. Les chiens sont évalués dans l'un des centres de formation des forces armées, où l'on juge les capacités physiques ainsi que le tempérament de l'animal afin de lui trouver le travail approprié.



470^e centre méthodologique et cynologique

Le 470^e centre de formation pour chiens de service des Forces armées de la Fédération de Russie à Dmitrovsky est le plus ancien du pays. D'une capacité de 400 chiens, les deux principaux domaines de formation sont la garde et la recherche de mines. Les races les plus populaires sont les bergers allemands, bergers d'Europe de l'Est, bergers d'Asie centrale, bergers belges et labradors. En moindre nombre, les rottweilers, les bouviers des Pyrénées et les Huskies.



Exercice de détection d'explosif

Comme dans toutes les guerres, certains chiens ne reviendront pas vivants des zones de combat. Dans la république des Komis en Russie, un monument sera inauguré le 7 septembre 2023 en l'honneur de Sarmat. Sarmat a accompagné son maître, Andrey Mukhin, sur le front à deux reprises, et il est devenu un véritable héros en sauvant de nombreuses vies.

Le chien était d'une grande vigilance, alertant de l'approche de l'ennemi et donnant l'alerte dès qu'il percevait le bruit de drones volants ou de roquettes. Les combattants des bataillons le considéraient comme leur mascotte. Andrey se souvient avec émotion : « Sarmat était un gardien exceptionnel. Lorsqu'il grognait dans l'obscurité, nous savions que quelqu'un s'approchait. Lors de notre première mission, nous n'avions ni appareils de vision nocturne ni caméras thermiques, mais nous avons Sarmat. Même la nuit, lorsque nous campions en lisière de forêt, nous n'avions pas besoin de monter la garde armée, car nous avons notre fidèle compagnon à nos côtés.

Lorsqu'il faisait chaud en été et que l'eau se faisait rare, nous pensions qu'il valait mieux se passer de thé, et réserver l'eau pour Sarmat. Car tout le monde savait que notre sécurité dépendait de ses oreilles et de son flair ».

Un jour, alors qu'Andrey et Sarmat étaient en patrouille sur une route, le chien s'arrête brusquement et renifle un endroit précis. Andrey raconte : « Avec précaution, j'ai dégagé la terre et j'ai découvert une mine. Sarmat n'avait pas été spécifiquement entraîné à détecter des explosifs, il était formé pour les missions de patrouille et de garde. Pourtant, il a réussi à repérer cette mine. Peut-être y avait-il une odeur humaine qui l'a alerté. Nos camarades approchaient en voiture, alors je les ai arrêtés et je leur ai dit : "Les gars, il y a une mine ici". Ce jour-là, Sarmat a encore sauvé des vies. »

Le 7 septembre 2022, Sarmat déclenche un fil-piège dans une zone où les soldats étaient censés passer, et l'explosion lui inflige de graves blessures au dos. Le chien est rapidement placé sur une civière et évacué vers un point médical, mais malheureusement, Sarmat décède pendant le transport. Les soldats souhaitaient l'enterrer dans la forêt, mais Andrey a suggéré de choisir un endroit en lisière.

« Au moment où nous avons escorté Sarmat jusqu'à son lieu de repos éternel, mes camarades se sont levés, ôtant respectueusement leur casquette. Ils lui ont adressé un dernier adieu, le considérant comme un véritable ami. Sarmat fut inhumé avec les honneurs réservés à un soldat, enveloppé dans une tente militaire. Ensuite, une salve de douze coups de feu a résonné. Les hommes forts qui se tenaient près de sa tombe n'ont pu retenir leurs larmes », relate-t-il ému.

Sarmat n'avait que deux ans à peine. Il a été inhumé à une trentaine de kilomètres d'Izioum, son collier est suspendu à une branche plantée à l'endroit où il repose.



La casquette de combat de Sarmat est exposée au musée de l'école du village où il aimait jouer et courir avec les enfants.

Plus tard, tandis qu'Andrey parcourait ses photographies, il remarqua que le collier s'était délicatement courbé pour prendre la forme d'un cœur.



Au fil des pages, nous avons découvert comment ces chiens, dotés d'une intelligence remarquable, d'une loyauté et d'un courage sans limites, ont accompagné les soldats dans les heures les plus sombres de l'histoire moderne. Sauvants des vies humaines et apportant un réconfort précieux aux soldats en première ligne, leurs histoires témoignent de l'impact profond qu'ils ont eu sur le moral des troupes.

Mais ces compagnons fidèles, qui ont donné leur vie sans réserve, ne sont pas que de simples outils. Ce sont des êtres doués d'émotions et de sensibilité. Ils n'ont pas choisi de se retrouver sur les champs de bataille et ne comprennent pas le concept humain de nation. Leurs motivations sont simples : fidélité, protection, et amour pour leur maître.

L'histoire du chien de guerre, marquée par les liens forts entre l'homme et l'animal, invite à la réflexion sur les enjeux moraux de son engagement militaire et sur nos devoirs. Chaque mission l'expose à la violence, aux blessures, aux séquelles traumatiques. Il nous revient de veiller sur lui, de panser ses blessures — visibles ou invisibles — et de lui offrir, une fois l'épreuve passée, une vie paisible et digne.

En tournant la dernière page, nous réalisons à quel point les bergers allemands ont laissé une empreinte indélébile dans l'histoire militaire — et dans nos cœurs.

Puissent ces histoires inspirantes continuer à susciter l'admiration pour ces héros à quatre pattes, et à nourrir en chacun de nous le respect de tous les animaux.

Table des matières

Histoire du Berger Allemand	1
Le Berger Allemand Chien de Guerre.....	23
Première Guerre mondiale.....	23
Entre-deux-guerres	47
Seconde Guerre mondiale.....	67
Guerre d'Indochine	159
Guerre de Corée	163
Insurrection communiste malaise	173
Guerre froide	175
Guerre d'Algérie	181
Guerre du Vietnam	189
Seconde guerre de Tchétchénie.....	237
Guerre de Bosnie-Herzégovine.....	245
Guerres d'Irak et d'Afghanistan	247
Guerre russo-ukrainienne	269

Bibliographie :

- A.Dupont, P. de Wailly, Le Berger Allemand
A.Leroy, Historique du chien militaire, de la domestication jusqu'à aujourd'hui
A.Michel, Le syndrome du stress post-traumatique chez le chien militaire français
A.M. Waller, Dogs and National Defense
A.Woolhouse, 13 - Lucky For Some: The History of the 13th (Lancashire) Parachute Battalion
C.Aitkenhead, 6th Airborne Division Para Dogs - WWII
C.Campbell, Dogs of Courage: When Britain's Pets Went to War 1939-45
C.O'brian, Marine War Dogs
D.Gallois, Inédits : Correspondance (1930-1933, 1939-1940)
D.Grandjean, F.Haymann, Encyclopédie du Berger Allemand
E.Baratay, Bêtes des tranchées
E.Francq, Les origines des races européennes des chiens de berger
E.Tenner, Constructing the German Shepherd Dog
F.Fiorone, Le Berger Allemand
G.Phillips, Technology, Warfare, and the Military Use of Dogs
J.Renger, Gesellschaftliche Debatten um die wirtschaftliche und psychosoziale Nutzung des Hundes von 1870 - 1945 in Deutschland
G.Teich Alasia, Encyclopédie du Berger Allemand
J.Kistler, Animals in the military
J.McShane, Man's Best Friends - True Stories of the World's Most Heroic Dogs
J.Mohnhaupt, Animals Under the Swastika
J.Ortega, Le Berger Allemand
M.Dowling, Sergeant Rex
M.Lemish, War dogs, a history of loyalty and heroism
M.von Stephanitz, Der deutsche Schäferhund in Wort und Bild
N.Cawthorne, Canine commandos
R.Frankel, War dogs. Tales of canine heroism, history, and love
R.Gerritsen, R.Haak, The German Shepherd Dog
S.Burkhart, Der Hund im Krieg
S.Polin, Le chien de guerre, utilisations à travers les conflits
T.Kelly, Military workings dogs in the United States Armed Forces from World War I to Vietnam
W.W.Putney, Always Faithful: A Memoir of the Marine Dogs of WWII

Sources internet :

<https://www.paradata.org.uk/article/para-dogs>
<https://coffeordie.com/d-day-dogs>
<https://pg11.ru/news/96319>
<https://www.ukrinform.ua/rubric-presshall/3707264-prezentacia-posibnika-rekomendacii-z-takticnoi-bojovoi-dopomogi-sobakam.html>
http://old.quartermasterfoundation.org/scout_dogs.htm
<http://www.szwadron-lacznosci.pun.pl/viewtopic.php?id=143>
<https://en.topwar.ru/23485-sobaki-na-frontah-velikoy-otechestvennoy.html>
https://www.simvolika.org/mars_010.htm
<https://profile.ameba.jp/ameba/wa500/>
<https://histoirebnf.hypotheses.org/8700>
<https://histoirebnf.hypotheses.org/10279>
<http://marcel-tauleigne.over-blog.fr/article-un-chien-de-legende-120918292.html>
<http://www.retronauta.pl/psy-w-przedwojennym-wojsku-polskim>
<https://www.historynet.com/a-few-good-marines-dogs-in-wartime/>
<https://www.usni.org/magazines/naval-history-magazine/1996/october/marines-best-friend>
https://www.naiaonline.org/guest_editorials_and_commentary/page/a-passion-to-survive-story-1
<https://www.usmcu.edu/Research/Marine-Corps-History-Division/Information-for-Units/Shoulder-Patches-In-WWII/War-Dogs-in-the-Marine-Corps/>
<https://guam.stripes.com/travel/memorial-tells-rarely-heard-old-war-stories>
<https://www.asahi.com/articles/ASMC55VHQM5IIEPE01N.html>
<https://www.thearmorylife.com/american-war-dogs-of-wwii/>
<https://warriormaven.com/history/the-canine-heroes-of-the-imperial-japanese-army>
<https://armyhistory.org/the-dogs-of-war-the-u-s-armys-use-of-canines-in-wwii/>
<http://sarspeclib.ru/new-19642#close>
<https://www.amic.ru/news/ovcharke-spasavshey-nashih-soldat-v-chechne-postavili-pamyatnik-215406>
<https://ww2aircraft.net/forum/threads/russian-suicide-dogs.8119/>
<https://wardog.pp.ua/sluzhebnye-sobaki-v-voennoj-propagande-yaponii/>
https://de.wikipedia.org/wiki/Diensthunde_in_Konzentrationslagern

<https://www.wehrmacht-forum.de/index.php?thread/5801-diensthundewesen-der-waffen-ss/>
<https://www.historyonthenet.com/canines-combat-8125th-sentry-dog-detachment-saved-countless-lives-korean-war>
<https://www.vspa.com/k9/hist-mwd3.htm>
[https://en.wikipedia.org/wiki/Lucca_\(dog\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Lucca_(dog))
<https://www.arlingtoncemetery.net/alcann.htm>
<https://ysia.ru/7-sobak-geroev-velikoj-otechestvennoj-vojny/>
<https://www.vspa.com/k9/th-king-326f.htm>
<http://www.lesmuseauxblancs.com/pages/dossiers/chiens-de-guerre/du-19e-siecle-a-nos-jours/guerre-d-algerie.html>
<https://nimo.fr/forums/954530-respect/>
<https://wehrmed.de/geschichte/such-verwundt-das-sanitaetshundewesen-in-deutschland-bis-1918.html>
<https://www.defensemmedianetwork.com/stories/chips-war-dog-hero-of-the-3rd-infantry-division/>
<https://www.liverpoolecho.co.uk/news/nostalgia/revealed-life-saving-wwii-exploits-9633210>
<https://germanshepherdsetc.com/german-shepherd-dog-history/>
<https://kathyharrisbooks.com/john-c-burnam-writing-history-a-monumental-task/>
<https://eu.dispatch.com/story/lifestyle/features/the-good-life/2019/09/27/new-memorial-to-dogs-that/2654822007/>
<https://www.pdsa.org.uk/get-involved/dm75/the-fearless/rifleman-khan>
<https://www.akc.org/expert-advice/dog-breeds/german-shepherd-dog-history/>
<https://www.nationalgeographic.com/animals/article/140517-dogs-war-canines-soldiers-troops-marine-military-pacific-japan>
<https://www.historynet.com/a-few-good-marines-dogs-in-wartime/>
<https://www.berliner-kurier.de/berlin/was-wurde-aus-den-hunden-der-grenzer-li.108457>
<https://www.vice.com/en/article/qbxpdb/the-us-military-euthanized-or-abandoned-thousands-of-their-own-canine-soldiers-at-the-end-of-the-vietnam-war-253>
<https://www.wearethemighty.com/articles/how-hitler-and-the-nazis-almost-killed-off-white-german-shepherd-dogs/>
<https://fr.rbth.com/histoire/81400-urss-chiens-suicidaires-contre-chars-nazis>
<https://www.asahi.com/ajw/articles/13040532>
<http://army.armor.kiev.ua/engenear/sobaka-mina.shtml>

<https://www.dailymail.co.uk/news/article-2517413/The-kamikaze-canines-blew-destroy-Nazi-tanks-WWII-photographs-reveal-Stalins-dogs-war-explosives-strapped-them.html>
<https://warisboring.com/the-canine-heroes-of-the-imperial-japanese-army/>
<https://rreporter.ru/raznoe/geroyami-byli-vse-fashistov-bukvalno-rvali-na-kuski.html>
<https://www.bbc.co.uk/history/ww2peopleswar/stories/60/a7011460.shtml>
<https://www.taraross.com/post/tdih-chips-dog>
https://www.independent.co.uk/news/long_reads/world-war-two-pet-slaughter-death-cats-dogs-a8042026.html
<https://www.latimes.com/archives/la-xpm-2007-sep-03-me-wardog3-story.html>
<https://foreignpolicy.com/2011/12/09/rebeccas-war-dog-of-the-week-sgt-rexs-ates-from-the-triangle-of-death/>
<https://www.oregister.com/2012/02/02/marine-writes-about-a-dog-of-war-sgt-rex/>
<https://charliecompany.org/2013/11/09/vietnam-war-dogs/>
<https://nypost.com/2014/06/01/the-amazing-tale-of-antis-the-hero-dog-of-wwii/>
<https://petsinperil.wordpress.com/2015/09/09/the-brian-identity/>
<https://guardinfo.online/2017/06/22/chetveronogie-geroi-velikoj-otechestvennoj/>
<https://vinageoblog.wordpress.com/2017/09/17/raffinement-macabre-v-les-chiens-de-guerre-durant-la-premiere-et-deuxieme-guerre-dindochine/>
<https://donmooreswartales.com/2017/11/22/john-langley/>
<https://eu.jsonline.com/story/news/local/wisconsin/2018/05/28/heroic-pups-honored-bronze-statue-wisconsin-veterans-park/634728002/>
<https://thewomenwhomademe.wordpress.com/2022/03/17/margaret-griffins-story/>
<https://www.le-revers-de-la-medaille.fr/2022/03/29/le-chien-gamin-heros-de-la-gendarmerie/>
<https://www.mk.ru/politics/2023/03/26/zdorovye-muzhiki-nemogli-sderzhat-slez-v-zone-svo-pokhoronili-geroicheskuyu-ovcharku.html>
<https://www.passionmilitaria.com/t48929-les-chiens-antichars>
<http://edition.cnn.com/2010/LIVING/02/12/war.dogs/index.html>

https://www.lastampa.it/la-zampa/2017/04/12/news/guardiani_esploratori_guide_o_messaggeri_l_epopea_dimenticata_dei_cani_da_guerra-367814080/
<https://www.facebook.com/tiftschools/photos/a.153720241305730/745245438819871>
<https://www.archives.gov/publications/prologue/2011/winter/marine-dogs.html>
<https://www.dogsfordefense.com/wwii-dogs-for-defense>
<https://imagesdefense.gouv.fr/fr/chiens-sanitaires-sauveteurs-premiere-guerre-mondiale>
<https://doi.org/10.5169/seals-348399>
<https://www.moudouken.net/knowledge/history/>
<https://www.muzeumsochaczew.pl/blog-historyczny/o-wiernym-do-konca-psie-z-bitwy-nad-bzura-1939/>
<https://asso-buchenwald-dora.com/temoignage-de-pierre-pardon/>
https://www.persee.fr/doc/rharm_0035-3299_2002_num_229_4_5163
<https://www.herodogawards.org/past-winners/2017>
<https://www.meintierdiscount.de/Wie-Hunde-im-Krieg-eingesetzt-wurden,379t.htm>
<https://cherrieswriter.com/2019/04/22/seal-dog-during-the-vietnam-war/>
https://en.wikipedia.org/wiki/Anti-tank_dog
<https://www.pilotonline.com/2018/05/05/what-happened-to-prince-a-pioneering-seal-war-dog-we-finally-have-an-answer-2/>
https://www.coastalbreezenews.com/news/a-soldier-s-best-friend/article_d7f18a61-abcd-5d5d-88ec-d36f6b4a0a32.html
<https://rafa.org.uk/blog/2024/08/19/antis-dog-war/>

Crédits photographiques

Pages :

27 : Archives photographiques de l'Université du Montana ; 31 : Science Museum Group ; 35 : Archives départementales du Finistère ; 38 : Pathé Frères ; 39, 42, 95, 113, 125, 126 : Imperial War Museums (IWM) ; 40, 121 : Australian War Memorial ; 49 : Seeing Eyes ; 55 : Goldner ; 61 : Association japonaise des chiens guides ; 64 : Archives de Ninel Ustinova ; 69 : Memorial Association for Free Czechoslovak Veterans ; 71, 72 : Damien Lewis ; 74 : Boris Eiberg / TASS ; 87 : Dogs for Defense ; 90, 91 : USCG Historian's Office ; 93, 119, 131, 132, 174, 246, 266 : PDSA ; 93 : Dominic Lipinski ; 97, 98, 100, 102, 116, 152, 165, 166, 168 : National Archives and Records Administration (NARA) ; 99, 191, 194,

234, 267, 273 : Associated Press (AP) ; 103 : Collection Eric Queen ; 104, 195 : United States Air Force (USAF) ; 106 : Louis R. Lowery Collection ; 110 : Bettmann Archive ; 112 : US Army Signal Corps Photograph Collection ; 122 : Ministry of Defence (MOD) ; 136 : A.U.S.S.M.E., Archivio Fotografico ; 142 : Arthur Grimm / ullstein bild ; 145 : Bauer-Altwater ; 146 : Musée de la Résistance et de la Déportation ; 167 : Robert Fickbohm ; 171 : University of Wisconsin–Stout ; 172 : Krystal M. Jeffers ; 175 : dpa / ZB-Archiv ; 176 : Werner Schulze ; 178 : Archiv TVB ; 179 : Mallorca Magazin ; 181 : Ardhan ; 183 : Tenes.info ; 188 : Jacques Prayer ; 190 : R.A. Elder / Hulton Archive ; 192 : US Army Quartermaster Museum Archives ; 198 : Ron Aiello ; 200, 202 : John Burnam ; 211 : Jonathan F. Abel Collection ; 213 : U.S. Army / Robert A. Hillerby ; 217 : Navy SEAL Museum ; 221 : John Langley ; 222 : Terry Kehoe ; 233 : Tom King ; 233, 259 : United States Marine Corps (USMC) ; 241 : Service de Presse du district sibérien de la Garde russe ; 242 : Sergei Suslov ; 248, 250 : Mike Dowling ; 252, 254 : Megan Leavey ; 256 : American Humane Hero Dog Awards ; 257 : Guardians of Freedom Memorial ; 261 : U.S. Air Force / Monica Mendoza ; 263 : Tammie Ashley ; 264 : Armée de Terre ; 268 : U.S. War Dog Association ; 269 : DPSU ; 271 : Ministère de la Défense de l'Ukraine ; 275 : TASS / Kristina Kormilitsyna ; 277 : Andrey Mukhin

Quatrième de couverture : United States Marine Corps (USMC)

Photos non créditées : droits réservés.

Dépôt légal : juillet 2023